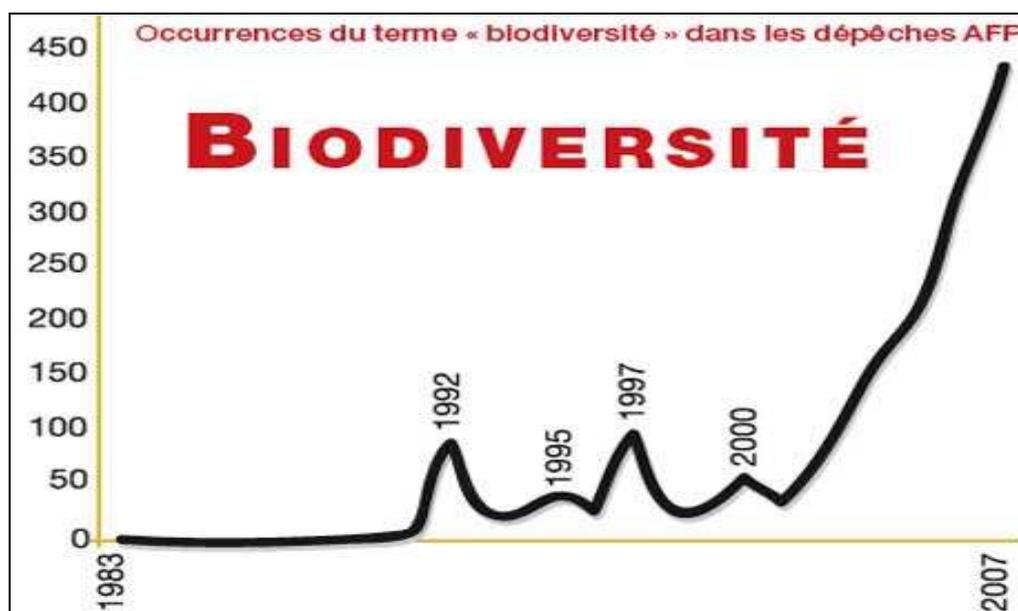




# CONDITIONS ET MOYENS D'UNE PRISE EN CHARGE RENFORCEE DES ENJEUX DE LA BIODIVERSITE PAR LES PROPRIETAIRES ET LES GESTIONNAIRES FORESTIERS

Convention n° CV 05000168  
Ministère de l'Agriculture et de la Pêche



Traitement et représentation  
du concept de biodiversité à la télévision

Par Michel Dupuy

Institut d'Histoire Moderne et  
Contemporaine  
45 rue d'Ulm  
75005 Paris

INRA  
unité Environnement  
(STEPE)  
63-65 Bd de Brandebourg

		<b>94205 Ivry-sur-Seine</b>
--	--	-----------------------------

## Table des matières

Introduction	p. 5
<b>Chapître 1 : D'une formulation de scientifiques à une relative appropriation par les journalistes</b>	p. 13
<b>I D'une non-existence à une explosion éphémère : 1970-1992</b>	
<b>1970-1991 : une lente émergence scientifique</b>	p. 13
<b>Une montée en puissance juridique</b>	
<b>La montée de la problématique environnementale à la télévision</b>	p. 14
<b>1992, Rio : un feu de paille</b>	
<i>Avant Rio : une montée en puissance institutionnelle ignorée</i>	p. 20
des médias	
<i>Une éphémère mobilisation médiatique</i>	p. 24
	p. 28
	p. 28
	p. 30
<b>II Une affaire de médias spécialisés : 1993-2003</b>	p. 33
<b>L'étiage : juillet 1992-Février 1995</b>	
<b>1995-1999 : un décollage marginal</b>	p. 33
<b>1999-2001 : Vers le grand public ?</b>	
<b>2002, le sommet de Johannesburg : la biodiversité au rappel</b>	p. 34
	p. 36
	p. 37
<b>III 2004-2008 : le saut quantitatif ?</b>	p. 38
<b>Chapître 2 : Une biodiversité, un concept en voie de développement : éléments d'explication</b>	p. 45
<b>I Quels facteurs ont permis l'émergence du concept de biodiversité ?</b>	p. 46
<b>D'un concept scientifique à un concept médiatique</b>	
<b>Les passeurs</b>	p. 46
<i>Les relais privilégiés</i>	
<i>Une conquête limitée du champ politique</i>	p. 47
<i>Les icônes de l'environnement : un rôle de passeur ?</i>	
<b>Créer l'événement</b>	p. 48
<b>Les affaires : une biodiversité en marge</b>	
<b>Agenda médiatique et biodiversité</b>	p. 51
	p. 53
	p.

	56
	p.
	58
	p.
	63
<b>II Une préoccupation dépassée par d'autres enjeux environnementaux</b>	p.
<b>Une biodiversité à la remorque du changement climatique et du développement durable</b>	65
<b>Une biodiversité absente des grands débats</b>	p.
	65
	p.
	68
<b>III Lieux et mots de la biodiversité</b>	p.
<b>Les espaces de la biodiversité</b>	70
<b>Les milieux</b>	p.
<b>Biodiversité et espèces</b>	70
<b>Les discours sur la biodiversité</b>	p.
<i>Des espèces en danger</i>	75
<i>De l'insolite, à l'économique et du religieux à l'homme</i>	p.
	78
<b>Conclusion</b>	p.
	81
	p.
	81
	p.
	86
	p.
	90



## Introduction

Nombreux sont les scientifiques ou les politiques à estimer que la biodiversité est aujourd'hui bien ancrée dans les médias. Son emploi ne relèverait plus de l'apanage d'un milieu précis et semblerait faire partie du langage commun. Toutefois, les enquêtes de terrain ont révélé que ce concept reste encore flou auprès des gestionnaires forestiers voire inconnu contrairement au phénomène du réchauffement climatique. Comment expliquer ce hiatus entre ce que les médias diffusent et ce que les acteurs de terrain perçoivent ? Pour cela, il fallait s'intéresser à la première source d'information : la télévision, média qui touche toutes les couches de la population en se limitant aux grandes chaînes hertziennes (TF1, France 2, France 3, France 5, Canal+, M6 et Arte). Très vite, il est apparu que le mot biodiversité était peu usité à la télévision, ce qui expliquerait, pour partie, sa faible réceptivité. Pourtant sa diffusion progresse notamment dans l'émission clé en matière d'information : le journal télévisé. Ce concept issu du champ scientifique formulé pour les médias s'est donc diffusé. Comment a-t-il été transféré du champ scientifique à la télévision ? Comment s'est-il répandu ? Quelles représentations ont été véhiculées ? Quelle place tient la forêt dans ce discours sur la biodiversité ? Autant de questions pour un sujet pionnier en matière de recherche : la circulation d'un concept à la télévision.

Avant de retracer la diffusion de ce concept, il fallait s'interroger sur sa nature, or ce dernier n'est pas un. Il s'agit d'une contraction faite en 1985 par Walter G. Rosen de « *diversité biologique* » dans le but d'atteindre les médias. Biodiversité et diversité biologique sont donc des synonymes. Toutefois, au fur et à mesure que les travaux progressaient, il est apparu une autre expression dans les propos des journalistes ou des présentateurs : la « *diversité génétique* ». Ainsi le 24 août 2005 dans le mini-programme *Vive la nature, vive les mots*, à propos de « *biodiversité* », il est dit : « *C'est une contraction de diversité génétique, ça désigne toute la variété de la nature, tout ce qui vit de la campanule au monstre du Loch Ness, enfin presque* »<sup>1</sup>. Nous sommes bien en présence de trois formulations dont une est historiquement datée, employées comme synonyme à la télévision avec une prédilection depuis 1995 pour le terme de biodiversité.

En abordant cette étude, la première option qui s'offrait était de s'intéresser aux émissions qui ont pour thème la biodiversité et de voir leur progression. Un obstacle majeur s'oppose à une telle approche. Le champ de la biodiversité est si vaste, qu'il est pratiquement impossible de dégager une liste exhaustive car toutes les émissions animalières pouvaient être intégrées comme *Les animaux du monde* alors que le concept émergeait à peine parmi les scientifiques. En d'autres termes, c'est l'évolution de la thématique environnementale liée à la protection des animaux et des plantes qui serait mesurée, non sa diffusion, d'où l'idée de partir de sa

---

<sup>1</sup> *Vive la nature vive les mots*, TF1, 24 août 2005, Biodiversité

formulation ou bien de son affichage. En effet, le mot peut être affiché à l'écran sans être formulé. Ainsi le 5 septembre 1995, un reportage est diffusé dans l'édition de nuit du journal télévisé sur Antenne 2 suite à la reprise des essais nucléaires de la France. Arnaud Apotheker de Greenpeace est interrogé. Son nom et son titre apparaissent précisant qu'il est « responsable biodiversité Greenpeace France »<sup>1</sup>. A aucun moment, dans son discours ou le reportage les thèmes relatifs à la biodiversité ne sont traités.

S'attacher à la diffusion d'un concept scientifique à la télévision renvoie aux travaux menés en histoire des sciences dans ce domaine<sup>2</sup>. Toutefois, l'exercice s'est souvent borné à identifier son inventeur, puis à constater qu'il s'est répandu dans la communauté scientifique, sans pour autant éclaircir comment ce lien s'est tissé entre les deux. C'est cet écueil, que j'avais voulu contourner dans ma thèse sur la diffusion de l'écologie en m'interrogeant sur les éléments constitutifs de réseaux à savoir les carrières, les espaces de publication, les langues maîtrisées, le contexte politique et économique en partant d'une analyse bibliométrique<sup>3</sup>. Appliqué à la télévision, la circulation d'un concept scientifique devient plus ardue. En effet, les journalistes citent rarement leurs sources. Elles transparaissent parfois dans le lancement des reportages, où le présentateur du JT peut faire explicitement référence à une revue scientifique. Revue scientifique qui n'aura pas été lue par les journalistes, mais dont l'attention aura été attirée par une dépêche d'agence. Ainsi le 3 novembre 2006, dans le 20 heures de TF1, un reportage présente les résultats d'une étude sur l'avenir de la biodiversité marine, suite à la publication dans *Science* d'un article paru le même jour<sup>4</sup>. Ce n'est pas la parution dans ce magazine qui a alléché les journalistes, mais le signalement opéré par trois dépêches de l'AFP la veille (le 2 novembre) et de quatre le lendemain. La presse donna également de la voix que ce soit le *Figaro* ou le *Monde*<sup>5</sup>.

Les personnes interviewées, dont les noms et titres sont affichés constituent une source d'information supplémentaire. En effet, dans 38 % des cas, ce sont elles qui prononcent le mot biodiversité ou l'une des deux expressions associées. En fait, contrairement au champ scientifique, l'espace télévisuel n'obéit pas aux mêmes règles. Un concept ne pénètre pas sur une chaîne pour finir par se répandre sur les autres. Au contraire, c'est l'appropriation progressive par les différents acteurs de la société civile (du scientifique à l'écologiste en passant par le monde politique), qui favorise

---

<sup>1</sup> JA 2 Dernière, Antenne 2, 5 septembre 1995, Réactions bateaux

<sup>2</sup> Voir à ce titre l'étude de Y. Conry, *L'introduction du darwinisme en France au XIXe*, Paris, J. Vrin, 1974, p. 480.

<sup>3</sup> Michel Dupuy, *Les cheminements de l'écologie en Europe. Une histoire de la diffusion de l'écologie au miroir de la forêt, 1880-1980*, Paris : L'Harmattan, 2004, p. 297.

<sup>4</sup> Boris Worm et al., "Impacts of Biodiversity Loss on Ocean Ecosystem Services", *Science*, 3 novembre 2006, 314, pp. 787-790.

<sup>5</sup> Js, « La disparition de la faune marine menace l'alimentation et l'environnement », AFP, 2 novembre 2006, 20 :00 ; « L'épuisement de l'écosystème marin menace l'alimentation et l'environnement », AFP, 2 novembre 2006, 20 : 03 ; « Sans changement, les poissons pourraient disparaître des océans d'ici 2050 », *Le Monde*, 3 novembre 2006 ; Yves Miserey, « Les poissons pourraient disparaître en un demi-siècle », *Le Figaro – Sciences Medecine*, 3 novembre 2006.

son appropriation par les journalistes et les réalisateurs. Elle sera plus rapide pour les présentateurs proches du monde de la nature comme Allain Bougrain-Dubourg et plus lente pour ceux qui en sont plus éloignés comme Laurent Ruquier.

Que ce soit la notion de « *biodiversité* » ou bien celles de « *diversité biologique* » et de « *diversité génétique* », elles ont donc dû (théoriquement) atteindre un certain seuil dans le champ scientifique avant d'être reprises par les médias et, en l'occurrence, la télévision. Il fallait donc reconstituer leur historique. Un premier travail a été réalisé en 1998 sur la « *construction sociale de la question de la biodiversité* »<sup>1</sup>. En 2007, un ouvrage a retracé « *les origines de l'idée de diversité biologique* », mais il est resté concentré sur les États-Unis sans déborder au-delà de la fin des années 80<sup>2</sup>. Une publication plus récente de l'INRA a permis également de remonter quelque peu aux racines, sans donner une idée de sa diffusion<sup>3</sup>. Sur ce point, il était nécessaire de passer par une approche statistique à partir de bases de données différentes. Sur le plan international, deux ont été sélectionnées : celle de l'*Institute for Scientific Information* (Base Scopus) issue de l'ouvrage de Timothy J. Farnham (figure 1) ; celle de la base CSA (Cambridge Scientific Abstracts) retenue par le Muséum d'histoire naturelle (figure 2)<sup>4</sup>. Cette approche possède des limites. Elle révèle une tendance, mais ne permet pas de déterminer avec précision les ruptures. En outre, ces bases de données ont du mal à être exhaustives. Farnham est parti du mot-clé de diversité biologique contenu dans les seuls articles depuis 1980, année de la première définition de ce concept. Dans ses résultats, 1996 et 2001 sont des années charnières marquant un saut quantitatif dans les publications scientifiques. Avec la base CSA, en prenant un éventail chronologique plus étendu (depuis 1970), un espace de publication élargi aux ouvrages, colloques et en intégrant la notion de diversité génétique et en se limitant aux titres, le rythme diffère quelque peu de la base précédente avec une progression régulière jusqu'en 1999 et un premier saut quantitatif en 2000, le second ayant lieu en 2005. En outre, la base CSA est évolutive. En effet, en juillet 2008, deux ans après avoir effectué la même démarche, les résultats différaient au niveau des occurrences et non dans les rythmes d'évolution. Ce changement s'explique par l'intégration progressive de nouvelles revues et de bases de données, qui rendent la base CSA toujours plus complète.

Mesurer l'évolution de son emploi au niveau international était insuffisant, mon objet, la télévision, s'inscrit dans un cadre national, d'où la nécessité d'évaluer son emploi en France, là aussi à l'aide de la base de

---

<sup>1</sup> Aubertin C., Boisvert V., Vivien F.-D., « La construction sociale de la question de la biodiversité », *NSS*, 1998, pp. 7-19.

<sup>2</sup> Timothy J. Farnham, *Saving Nature's Legacy. Origins of the Idea of Biological Diversity*, New Haven, London, Yale University Press, 2007, p. 276.

<sup>3</sup> Le Guyader H., « La biodiversité : un concept flou ou une réalité scientifique », *Courrier de l'environnement*, 55, 2008, pp. 7-26.

<sup>4</sup> La base de données SCOPUS existe depuis 2002 et a été lancée par la compagnie Elsevier et couvre 16000 revues.

données de l'INIST (Institut de l'Information Scientifique et Technique), *Connect Science*, afin d'estimer l'expansion du concept de biodiversité au travers des revues scientifiques françaises complétée par le site de la BNF à propos des ouvrages comportant dans leur titre l'une de ces trois notions (figure 6)<sup>1</sup>.

Cette approche quantitative peut être également validée en utilisant les archives de la télévision comme indicateur. En effet, les scientifiques régulièrement interrogés dont l'action touche à la biodiversité forment de réels indices permettant de savoir à partir de quand ils l'emploient, sachant également que les journalistes des journaux télévisés ont tendance à faire reformuler les scientifiques lorsqu'ils jugent que leur vocabulaire sera trop abstrait<sup>2</sup>. En effet, l'emploi du mot de biodiversité dans les JT reflète à la fois un discours scientifique et une pratique journalistique, à savoir à partir de quel moment les journalistes jugent audible un concept. En revanche, les réalisateurs d'émissions plus proches de leur thématique comme Allain Bougrain Dubourg avec *Animalia*, ou les journalistes de *Thalassa*, qui partagent une proximité scientifique avec leurs interlocuteurs ne présentent pas ce type de filtre. Ainsi les interviews régulières de Francis Hallé, botaniste à l'université de Montpellier responsable du radeau des cîmes, d'Alexandre Meinesz de l'université de Nice, qui dénonça la *Caulerpa Taxifolia*, ont permis d'évaluer à partir de quelle période le concept de biodiversité commence à faire partie du vocabulaire courant des scientifiques. Les interviews fréquentes des chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle furent également utilisées. A un autre niveau, le photographe animalier Yann Arthus Bertrand, l'aventurier Jean-Louis Etienne et l'animateur Nicolas Hulot se sont également progressivement appropriés cette notion, tant dans leurs publications que dans leurs propos.

Retracer le cheminement du concept de biodiversité passe par l'utilisation des archives télévisuelles informatisées de l'inathèque. La première étape a consisté à saisir les locutions « *biodiversité* », « *diversité génétique* » ou « *diversité biologique* » dans les différents champs de la base de données ne donnant qu'un aperçu partiel de leur emploi, que ce soit dans les titres, comme descripteur, dans les résumés ou les textes. Cette recherche à l'intérieur de ces multiples champs s'explique par l'intégration tardive du mot biodiversité au sein du thésaurus des documentalistes de l'inathèque le 10 mai 2008, contrairement à la notion de « développement durable » indexée à partir du 8 décembre 2004. Celle d'effet de serre après avoir été longtemps entre parenthèses, associée au mot chaleur figure dans le thésaurus depuis le 21 mai 2002. Celle de « réchauffement climatique » n'est autonome que depuis le 5 avril 2007, elle n'est plus associée à climat. Le mot de biodiversité figurait auparavant entre parenthèses rattaché à celui d'écologie (24/11/1995), de biologie (09/11/1996), de technique agricole

---

<sup>1</sup> La construction et la fiabilité de ces bases (INIST, SCOPUS, CSA) n'a fait, à ma connaissance, l'objet d'aucune analyse.

<sup>2</sup> Entretien avec Corinne Lalo

(05/09/2001), de culture agricole (16/04/2002), d'écosystème (22/01/2005) notion avec laquelle il est le plus souvent relié, d'environnement (08/10/2007) et de sélection (04/11/2006), autant de termes dénotant la polysémie de ce mot.

L'indexation de ce mot est postérieure à 1995, or sa formulation lui est antérieure. Avant 1995, les archives télévisuelles ont été référencées non pas en fonction de leur contenu, mais en vue de leur utilisation possible comme ressources iconographiques dans les reportages. Les destinataires de ces archives étaient les professionnels (journalistes, réalisateurs, producteurs, etc.). L'indexation s'opérait davantage sur des objets plutôt que des concepts, car le développement scientifique était surtout abordé dans ses aspects techniques. Ainsi Jacqueline Chervin dans son travail sur le traitement des thématiques scientifiques à la télévision explique que « *le descripteur astronautique compte trente-sept reportages, alors que le descripteur « fusées » en compte huit cent vingt et un* »<sup>1</sup>. A partir de 1995, les archives télévisuelles ont obtenu le statut d'archives, d'où une classification davantage respectueuse du contenu et élargit à d'autres destinataires comme les universitaires. C'est le dépôt légal (DLTV). Toutefois, lorsque la recherche se cantonne aux occasions où l'une des trois expressions a été prononcée ou affichée, en d'autres termes portée à la connaissance des téléspectateurs, et non sur la thématique, de nombreuses limites apparaissent dans la démarche. En effet, la base du dépôt légal ignore les journaux de la mi-journée et de la nuit, il faut alors se reporter sur la base imago qui conserve ceux de France 2, de France 3 et de TF1. Toutefois, pour ce dernier, nous n'avons aucune idée du contenu, contrairement aux deux autres, à quelques exceptions près. La volonté affichée de ne retenir que les éditions du soir partait du principe que les mêmes sujets se retrouvaient dans les éditions de la mi-journée et dans ceux du soir. C'est inexact. Le 13 septembre 2007, un reportage est diffusé dans le 13 heures de France 2 sur les espèces en danger suite à la publication la veille de la liste rouge des espèces menacées par l'IUCN<sup>2</sup>. Le soir, le journal de 20 heures aborde la disparition de la jachère... Le 17 novembre 2006, le 12.13 de France 3 parle de l'expédition scientifique menée sur l'île de Santo, dans les deux autres éditions de la journée, il n'en est fait aucune mention<sup>3</sup>. La base imago n'est pas seulement précieuse pour les éditions de la mi-journée et de la nuit. Elle contient également les fichiers des JT du soir avec en plus les séquences, c'est-à-dire le déroulement du journal au niveau des images donnant ainsi des indications sur les fonctions des personnes interrogées mais aussi des extraits de leur témoignage, répondant ainsi à une logique de chaîne pour une éventuelle réutilisation ultérieure. Ainsi le 5 novembre 1998,

---

<sup>1</sup> Jacqueline Chervin, « Le traitement des thématiques scientifiques dans le journal télévisé de 1949 à 1995 », in Claude Le Bœuf et Nicolas Pelissier, *Communiquer l'information scientifique. Ethique du journalisme et stratégies des organisations*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 192.

<sup>2</sup> 13 heures le journal, France 2, 13 septembre 2007, Espèces menacées

<sup>3</sup> 12 13. Edition nationale, France 3, 17 novembre 2006, 160 chercheurs étudient la biodiversité dde l'île de Santo

à propos d'un reportage sur le parc marin de l'île de Moleine, il est écrit sur la fiche : « Réactions d'Emile Masson et autres marins pêcheurs qui s'interrogent sur leur avenir. Pour eux, ils ont toujours participé à la préservation de la biodiversité du lieu »<sup>1</sup>. Cette référence ne figure pas dans la base du dépôt légal.

En fait, ceci renvoie à la pratique des documentalistes, qui constituent un premier filtre. Leur consigne était de limiter le nombre de descripteurs et de les éluder s'ils avaient été mentionnés dans le titre ou dans le résumé. Or, le titre d'un reportage est souvent donné par le documentaliste, lorsqu'il manque et figure alors entre crochets. Toutefois, les titres dans les archives de TF1 ne correspondent pas toujours avec ceux affichés sur la base du dépôt légal<sup>2</sup>. Ainsi le 24 avril 2008, TF1 diffuse dans ses éditions de la mi-journée et du soir un reportage intitulé sur son site : « Quand les poissons passent entre les mailles du filet », devenu au dépôt légal : [Etude de l'IFREMER sur la taille des poissons]. Autre écueil, la mention « biodiversité » dans le titre n'assure pas sa prononciation. Ainsi le 8 juin 2004 dans le 13 heures de France 2, un reportage porte sur la préservation des espèces rares dans le parc animalier de la Haute Touche, dans l'Indre. La thématique touche bien à la biodiversité, mais le concept n'est à aucun moment formulé, contrairement à ce que mentionne la base imago dans le titre : « Biodiversité/zoo de la Haute Touche »<sup>3</sup>. Le mot biodiversité est parfois prononcé dans le lancement, puis par la suite, non, ceci s'inscrit dans une pratique journalistique. Or, l'intégration du prompteur dans les archives n'est effective que depuis 2003 pour France 2 et France 3, mais toujours pas pour TF1. Pour cette dernière, les archives conservées sur son site Internet ont permis de récupérer quelques reportages.

La présence ou non du mot biodiversité ne touche pas seulement les JT, mais également les magazines. Ces derniers sont souvent accompagnés d'un « résumé producteur », dans lequel la référence peut être explicite, sans être pour autant toujours fiable. Le résumé producteur de la collection *Jangal* sur France 5, lancée le 20 décembre 1997, indique pour l'émission du 25 juillet 2007 : « Les sujets de cette nouvelle collection de *Jangal* touchent aux ressources marines, aux forêts et à la biodiversité », ce dernier mot n'est pas prononcé dans l'émission qui suit consacrée à la pollution au mercure sur le fleuve Maroni en Guyane<sup>4</sup>.

Son absence des fiches peut être motivée par plusieurs raisons. Certains reportages ne comprennent que le titre. Ce fut souvent le cas pour ceux de *Soir 3* comme celui du 6 juin 1992 intitulé : « Rio : les USA ne signeront pas »<sup>5</sup>. Nous sommes avant le dépôt légal et il n'est pas rare de voir de telles

---

<sup>1</sup> JA2 20 heures, Antenne 2, 5 novembre 1998, Off carte île Molène/Parc national marin

<sup>2</sup> <http://tf1.lci.fr/infos/archives/>

<sup>3</sup> 13 heures, France 2, 8 juin 2004, Biodiversité/zoo de la Haute Touche

<sup>4</sup> *Jangal*, France 5, 25 juillet 2007, Mercure, mensonges et vérités

<sup>5</sup> *Soir 3*, FR3, 6 juin 1992, Les USA ne signeront pas

fiches notamment pour les journaux de la troisième chaîne. Pour les autres fiches plus ou moins complètes, il arrive que le reportage porte sur la biodiversité, mais que celle-ci soit totalement absente dans tous les champs (titre, descripteurs, résumé, texte) comme ce fut le cas le 22 novembre 2008 dans l'émission *Echappées belles* consacrée à la Loire sur France 5, mais également le 09 mai 1996 dans le 20 heures de France 2 à propos du [Conservatoire National de Botanique à Port Cros].

F2 le journal 20H00, France 2, 9 mai 1996, [Conservatoire National de Botanique à Port Cros]	
Fiche de l'inathèque	Début du reportage
\*Genre : Journal télévisé\ \*Type de description : Sujet\ \*Générique : JOU,Ponsinet Anne\ \*Descripteurs : Var; Ile de Porquerolles; Ile de Port Cros; environnement; écologie; protection de la nature; agronomie; botanique; recherche scientifique; laboratoire; conservatoire (CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL)\ \*Chapeau : Présentation du Conservatoire National de Botanique, établi à PORQUEROLLES. \ \*Résumé : PE arrivée sur l'île en bateau \ entrée du laboratoire de botanique, GP de graines \ Nx plans d'arbustes, champs, travel sur vergers, pêcheurs \ itw Myriam VIREVAIRE, puis Nicolas GERARDIN "on a pu reconstituer des vergers après des incendies, des maladies, si une plante peut résister...".	<i>A l'invitation de Corinne Lepage invitation aujourd'hui à Cabourg des ministres de l'environnement des sept principales puissances industrielles. Parmi les très nombreux thèmes abordés par ce G7 écologique la <b>biodiversité</b> et pour tout savoir, je ne vous saurais recommander ce reportage d'Anne Ponsinet au conservatoire de botanique de Porquerolles.</i> Cette île détient des secrets qui peuvent intéresser l'humanité entière, c'est pourquoi il nous fallait y aller pour comprendre, pour comprendre pourquoi tous les ministres de l'environnement se passionnent pour cette formule magique la <b>biodiversité</b> et pour comprendre ce qui se cache dans ces laboratoires, réponse des graines mais pas n'importe lesquelles.

La fiche de la base DLTV s'intéresse plus au contenu image, au lieu, le conservatoire de botanique, qu'au motif de ce reportage et son contenu texte, orienté d'une façon manifeste sur le thème de la biodiversité.

Le concept peut également être prononcé subrepticement alors qu'il n'en constitue pas le thème ou bien apparaître dans la titulature d'une personne interviewée sans que cette dernière ne le mentionne à aucun moment. D'une manière générale, nous avons affaire à un concept qui a eu une reconnaissance tardive auprès des documentalistes. En fait, il a fallu un certain temps entre le moment, où il a été prononcé à la télévision et le moment où il a été recensé. C'est ce laps de temps, qu'il fallait rechercher, avec les reportages et documentaires dans lesquels il était énoncé ou affiché sans avoir été repéré y compris en 2009.

Pour le repérer, la première démarche fut événementielle en partant d'abord des conférences ayant trait à la biodiversité, sachant qu'il était nécessaire de repérer le traitement de l'information avant, pendant et après :

- La conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm du 5 au 16 juin 1972 ;

- La conférence de Rio, 1992 du 3 au 14 juin : c'est lors de cette conférence que la convention sur la diversité biologique a été proposée ;
- Le sommet de la terre + 5 à New York du 23 au 27 juin 1997 ;
- Le sommet de Johannesburg sur le développement durable du 26 août au 4 septembre 2002 ;
- La Conférence internationale Biodiversité : science et gouvernance à Paris du 24 au 28 janvier 2005 ;
- Le Grenelle de l'environnement dont une des quatre table-rondes s'intitulait : « Préserver et gérer la biodiversité et les milieux naturels » ;
- Les conférences des parties à la convention sur la diversité biologique :
  - 1<sup>er</sup> Nassau, Bahamas, 28 novembre - 9 décembre 1994 ;
  - 2<sup>ème</sup> Jakarta, Indonésie, 6 - 17 novembre 1995 ;
  - 3<sup>ème</sup> Buenos Aires, Argentine, 4 - 15 novembre 1996 ;
  - 4<sup>ème</sup> Bratislava, Slovaquie, 4 - 15 mai 1998 ;
  - 5<sup>ème</sup> Nairobi, Kenya, 15 - 26 mai 2000 ;
  - 6<sup>ème</sup> La Haye, Pays-Bas, 7 - 19 avril 2002 ;
  - 7<sup>ème</sup> Kuala Lumpur, Malaisie, 9 - 20 février 2004 ;
  - 8<sup>ème</sup> Curitiba, Brésil, 20 - 31 mars 2006 ;
  - 9<sup>ème</sup> Bonn, Allemagne, 19 - 30 mai 2008.

Toujours à propos de l'événementiel, une attention particulière a été apportée au 22 mai, la journée mondiale de la Biodiversité depuis 2001. A ceci s'est ajouté les campagnes de Greenpeace sur les bois tropicaux notamment en février 2002, où la référence à la biodiversité est explicite dans les reportages, mais absente des fiches. Les recensements opérés à l'inathèque ont permis de voir que la biodiversité touchait également à certaines affaires : l'invasion de la *Caulerpa Taxifolia*, blanchiment du corail, inventaire des papillons, mort de l'ourse Cannelle en novembre 2004, disparition des abeilles, présence du loup dans les Alpes. Il a fallu s'intéresser aux expéditions scientifiques : le radeau des cîmes, Clipperton avec Jean-Louis Etienne (2001) et l'île d'Espiritu Santo (Vanuatu) en 2007.

Un recensement a été fait autour des personnalités qui s'affichaient ouvertement pour la préservation de la biodiversité : Nicolas Hulot, Allain Bougrain-Dubourg, Yann Arthus Bertrand, Philippe Desbrosses et Jean-Louis Etienne. Ceci a permis de repérer à partir de quand elles utilisaient ce mot. A ceci se sont ajoutés des scientifiques comme Francis Hallé, l'initiateur du radeau des cîmes, Robert Barbault, directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle du département Ecologie et Gestion de la Biodiversité, qui est intervenu à de multiples reprises à la télévision sur ce thème. Jacques Weber, économiste au CIRAD et Directeur de l'Institut Français de la Biodiversité, n'a que très peu percé à la télévision contrairement à la radio notamment sur France Culture. Enfin, Hubert Reeves, président de la *Ligue Roc*, dont le but est la préservation de la biodiversité, s'est averé très peu locace à la télévision sur ce thème.

Un relevé des journalistes et des réalisateurs qui s'intéressent aux questions environnementales a été opéré. Ceci a permis d'intégrer de nouveaux reportages au corpus et également de mesurer à partir de quand ils se sont tournés vers les questions environnementales et depuis quand ils emploient le mot de biodiversité. Ceci a été confirmé à l'issue d'une série d'entretiens auprès de plusieurs journalistes.

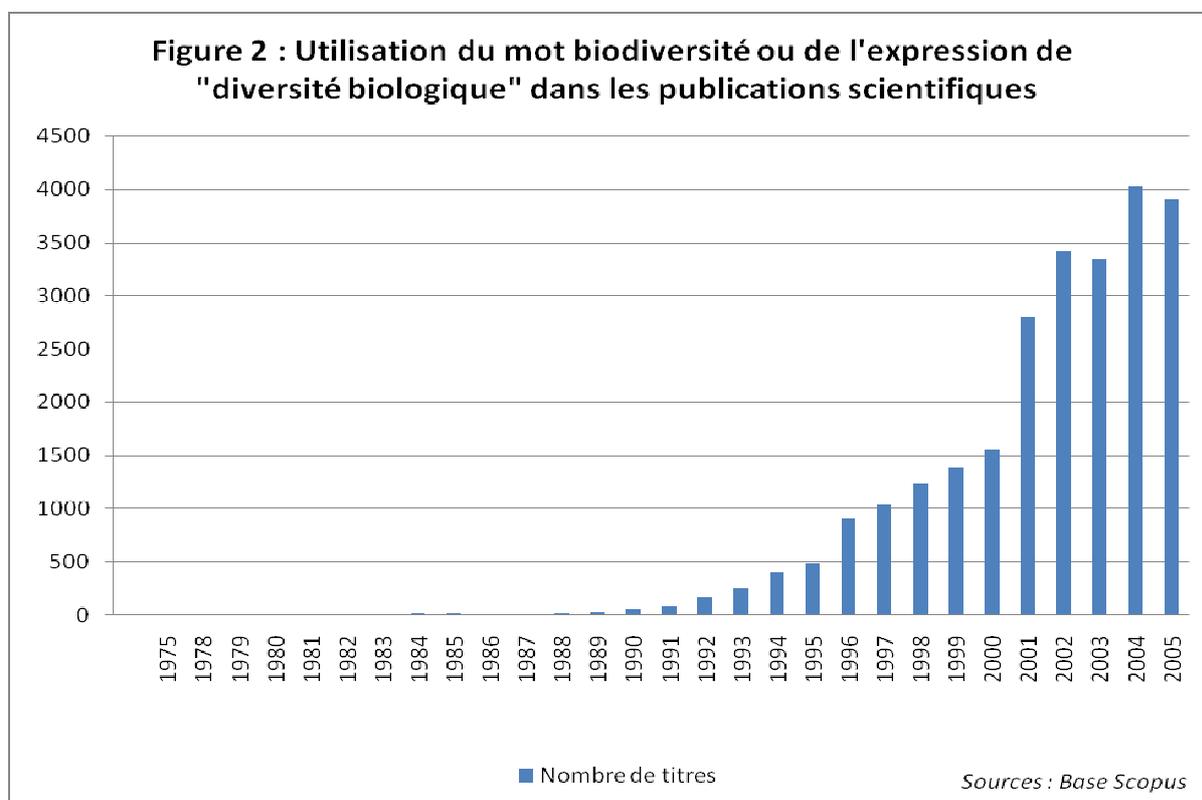
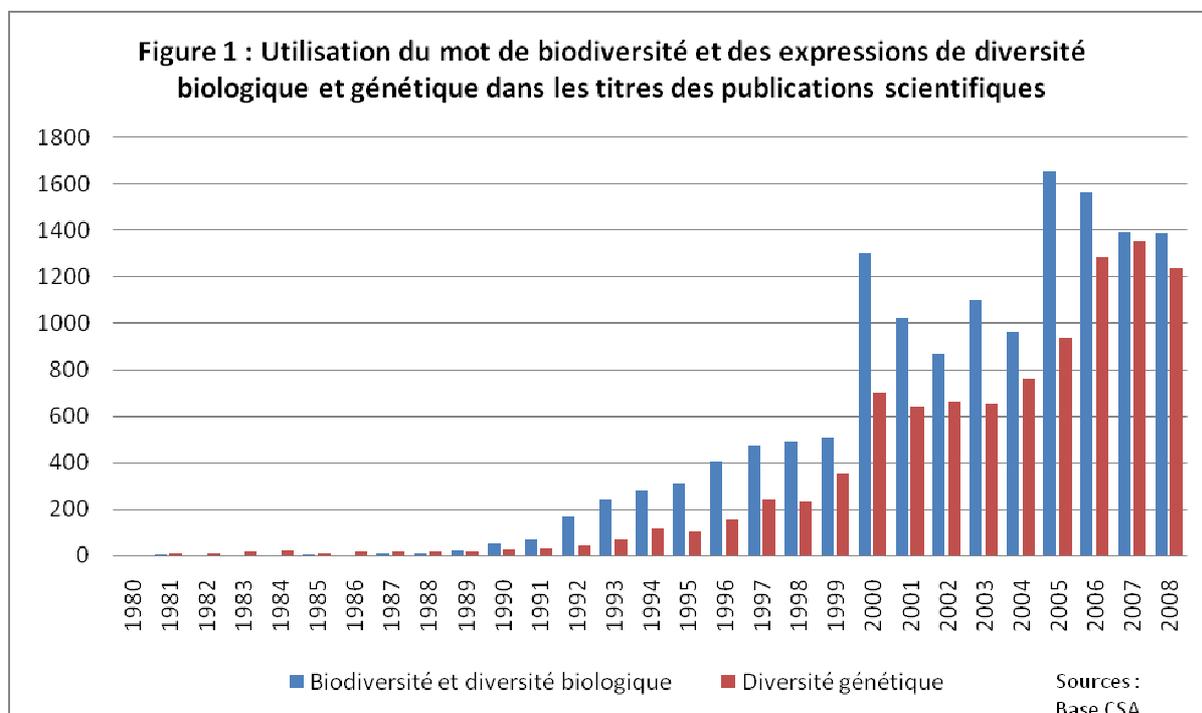
Canal de diffusion	Personnalités	Canal de diffusion	Personnalités
TF1	Corinne Lalo (journaliste) Arnaud Lapeyre (journaliste) Marie-Claude Slick (journaliste) Carole Venuat (journaliste)	France 2	Laurence Decherf (journaliste) Sophie Maisel (journaliste) Florence Mavic (journaliste) Nicolas Chateauneuf (journaliste) Agnès Monteux (journaliste)
France 3	Patrick Hesters (journaliste)	La cinquième	Dominique Martin Ferrari (Réalisatrice) Anne Chepeau (journaliste)

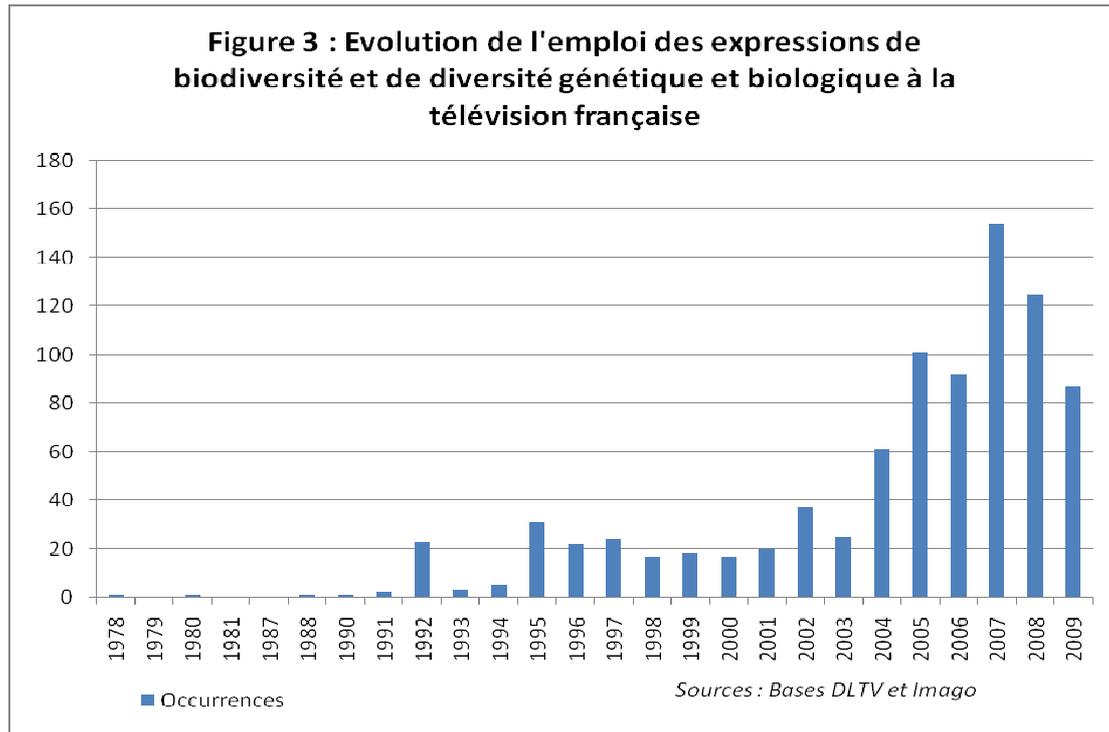
Une recherche a été également opérée dans tous les champs à partir de mots comme inventaire, Vavilov, diversité, vie, gènes, génétique, extinction des espèces, Brundtland, charte mondiale de la nature, afin de cerner tous les domaines possibles de la biodiversité. Enfin, depuis 1997, avec *Agir pour l'environnement*, les différentes chaînes proposent des mini-programmes sponsorisés par de grandes entreprises comme Suez environnement pour les *Héros de la biodiversité*. Comme ce sont des programmes très courts, diffusés après les JT, entre deux publicités, les fiches sont vides, d'où la nécessité de les visionner après avoir fait une pré-sélection avec souvent des résultats décevants. Ainsi pour le mini-programme *Agir pour l'environnement* diffusé sur TF1, sur les 160 émissions, seules deux ont été retenus. *Attention fragile* sur France 5, comprenait 130 références, seules trois correspondaient aux critères retenus (prononciation ou affichage du mot et non la thématique).

Le corpus obtenu est-il cohérent ? Il couvre presque l'ensemble du thème. Des reportages manquent, c'est certain, mais les résultats obtenus et mis en parallèle avec ceux réalisés à partir des archives de la radio révèlent une cohérence. Un complément a également été apporté avec les archives des télévisions régionales sans avoir la possibilité de les visionner sauf pour l'île de France. Enfin, avec les chaînes du câble archivées depuis 2002, un simple recensement a été effectué à partir des mots clés sans mener une recherche approfondie. Ces chaînes ne couvrent pas l'ensemble du territoire français et ne sont guère accessibles pour l'instant, même si dans le corpus, on compte quelques reportages cryptés de Canal+, repris par la suite sur France 5 (Clipperton). Un complément a aussi été apporté à l'aide de la base de données *factiva* pour la presse et les dépêches d'agence. Cette base n'est exhaustive que depuis 2003 pour la presse française. Pour des journaux nationaux comme *le Monde*, *le Figaro* ou *Libération*, elle remonte respectivement à 1990, 1997 et 1998.

# Chapître 1 : D'une formulation de scientifiques à une relative appropriation par les journalistes

## I D'une non-existence à une explosion éphémère : 1970-1992





A la lecture de ces graphiques, trois étapes se distinguent dans l'évolution de l'emploi des concepts de biodiversité, de diversité biologique et de diversité génétique. Que ce soit à la télévision ou dans le champ scientifique, jusqu'en 1991, ces notions sont à peine utilisées dans les publications ou bien sur les chaînes. A partir de 1991, elles émergent lentement dans les deux champs pour prendre leur envol définitif au tournant des années 2000/2001 sur le plan scientifique et à partir de 2004 à la télévision.

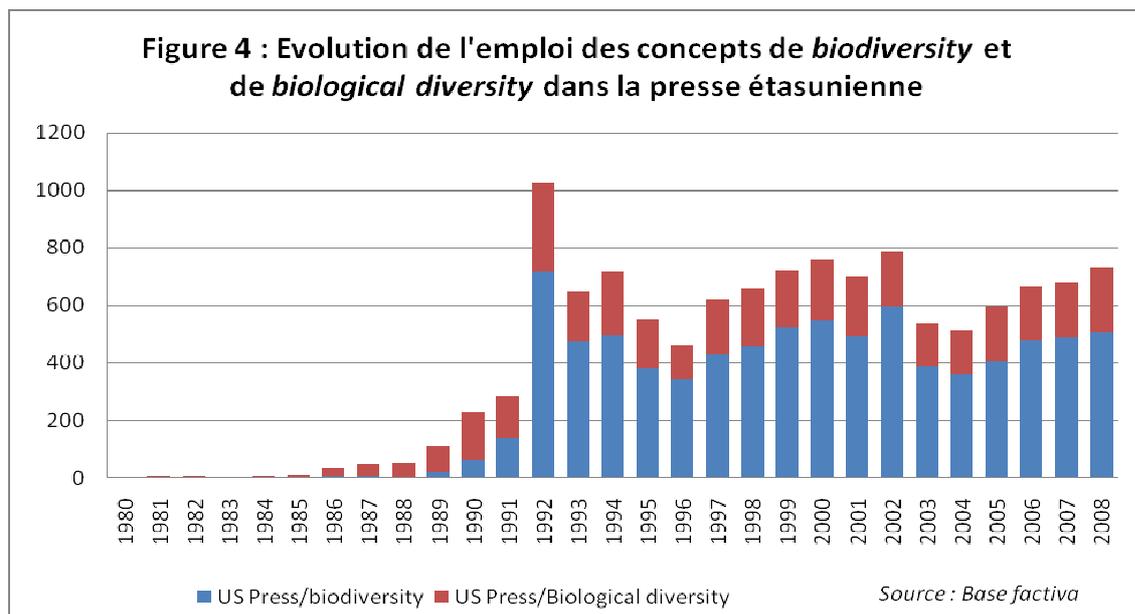
### **1970-1991 : une lente émergence scientifique**

L'emploi de l'expression « *diversité biologique* » remonte avec certitude aux années 1960 dans le champ scientifique. Elle figure pour la première fois dans le titre d'un ouvrage paru en 1963<sup>1</sup>. Toutefois sa première définition date de 1980 dans le second chapitre du *Council on Environmental Quality (CEQ) Annual Report* rédigés par Elliott Norse et Roger McMeanus : "Biological diversity includes two related concepts, genetic diversity and ecological diversity. Genetic diversity is the amount of genetic variability among individuals in a single species, whether the species exists as a single interbreeding group or as a number of populations, strains, breeds, races, or subspecies. Ecological diversity (species richness) is the number of species in a community of organisms. Both kinds of diversity are fundamental to the

<sup>1</sup> Allen, John Morgan, *The nature of biological biodiversity*, McGraw-Hill Book Co.: New York pp. vii. 304.

functioning of ecological systems"<sup>1</sup>. Cette première définition clôtura une première étape.

La seconde est marquée par la formulation du concept de biodiversité en 1985 par Walter G. Rosen lors du *Forum National sur la biodiversité* organisé par l'académie des sciences états-uniennes. Ce forum a réuni soixante biologistes, économistes, agronomes, experts et trouvé une audience auprès des médias. Près de quarante journalistes ont rendu compte des débats dans les grands journaux comme le *New York Times* (Erik Eckholm, « Species are lost before they're found », 16 septembre 1986), le *Washington Post* (« Scientists see signs of mass extinction species vanishing as forests cleared », 29 septembre 1986), *Times magazine* (Jamie Murphy, « The Quiet Apocalypse » 13 octobre 1986)<sup>2</sup>. La volonté des organisateurs de ce forum était médiatique. Ils avaient pour objectif de propager tous les aspects de la biodiversité en dehors des organisations gouvernementales et des associations de protection de la nature. Elle était également scientifique afin d'initier dans de multiples directions les travaux sur la biodiversité y compris en économie. Toutefois, la presse quotidienne états-unienne préféra jusqu'en 1990 l'expression de « diversité biologique », par la suite le mot de biodiversité monta en puissance pour prendre le dessus à partir de 1992 à l'occasion de la conférence de Rio.



La troisième étape fut marquée par la publication du rapport Brundtland (*Notre avenir à tous*) en 1987, qui permit d'engendrer

<sup>1</sup> Norse, Elliot A., Roger E. McManus, 1980, "Ecology and Living Resources: Biological Diversity", In *Environmental Quality 1980: The Eleventh Annual Report of the Council on Environmental Quality*, Washington, DC: Council on Environmental Quality, 32.

<sup>2</sup> L'U.S. Strategy Conference on Biological Diversity tenue en novembre 1981 avait reçu également un écho dans le *New York Times* (Philip Shabecoff, « Scientists say a million species are in danger », 22 novembre 1981).

l'organisation d'une conférence de l'ONU à Rio pour juin 1992 ainsi que des discussions sur l'élaboration d'une convention sur la diversité biologique<sup>1</sup>. Cette convention ratifiée par la France le 1<sup>er</sup> juillet 1994 entraîna une impulsion politique au niveau de la recherche dans ce domaine. Ces trois étapes, définition du concept, formulation médiatique et application sous le couvert du juridique, sont le fait de la congruence de trois courants scientifiques à laquelle s'ajoute une évolution juridique dans la conception du vivant.

Sur le plan scientifique, le premier courant est lié à la protection de la nature avec comme fer de lance deux institutions l'IUCN et le WWF. L'Union Internationale pour la Protection de la Nature (IUCN) née en 1948 à Fontainebleau, est une organisation semi-gouvernementale dont le siège est en Suisse depuis 1961 et qui publie chaque année depuis 1963 la liste rouge des espèces menacées<sup>2</sup>. Le World Wide Fund for Nature (ex World Wildlife Fund) fondé en 1961 avec l'aide de l'IUCN est une organisation internationale de droit privé dont le siège est également en Suisse. C'est dans les années 1970, que la notion de diversité biologique commença à être employée par ce courant avec l'apparition des premières campagnes internationales lancées par le WWF dès 1975 sur la protection des forêts tropicales. L'accent est alors mis sur les extinctions. Ainsi en 1978, Thomas E. Lovejoy, directeur de programme au WWF, rédigea un article pour la revue *Dodo*, dans lequel il fait part de ses inquiétudes : manque de connaissance des espèces vivantes estimées entre trois et dix millions, espèces menacées par la désertification qui gagne quatorze millions d'acres par an, par la déforestation, etc.<sup>3</sup> Ce qui met en danger les espèces animales, ce n'est plus une pratique (la chasse, le braconnage), mais bien la disparition d'un milieu. D'un autre côté, l'estimation du nombre d'espèces vivantes pour la plupart inconnues donne une idée de nos faibles connaissances sur le monde qui nous environne. En 1977, c'est la découverte au large de la Californie à 3.000 m de profondeur d'écosystèmes fonctionnant sans énergie solaire avec leur cortège d'animaux formant un véritable bestiaire. Des expériences de « fogging » menées dans la canopée amazonienne notamment par Terry Erwin en 1982 révèlent l'ampleur de ce qui reste à effectuer en matière d'inventaire<sup>4</sup>.

A ceci s'ajoute le renouveau des études sur les extinctions massives à l'échelle des temps géologiques. En 1979, l'équipe de Walter Alvarez, un géologue de Berkeley, met en évidence la présence d'iridium dans certaines couches géologiques correspondant à l'époque de la disparition des dinosaures relançant les théories catastrophistes et le débat sur les

---

<sup>1</sup> Gro Harlem Brundtland, *Notre avenir à tous*, Montréal : Ed. du Fleuve, 1988, p. 432.

<sup>2</sup> Juliette Olivier, *L'Union Mondiale pour la Nature (IUCN). Une organisation singulière au service du droit de l'environnement*, Bruxelles : Bruylant, 2005, p. 372.

<sup>3</sup> Lovejoy T. E., « Global changes in biological diversity », *Dodo*, 15, 1978, pp. 7-12.

<sup>4</sup> Le Guyader H., « La biodiversité : un concept flou ou une réalité scientifique », *Courrier de l'environnement*, 55, 2008, pp. 7-26.

extinctions de masse<sup>1</sup>. Le rapport *Global 2000* paru en 1982 fait craindre « une extinction massive de certaines espèces »<sup>2</sup>. Nous ne sommes plus confrontés à la disparition d'une espèce en particulier mais à un ensemble d'espèces indifférenciées. Un catastrophisme statistique émerge à l'image de cet extrait d'un article paru en 1982 dans la revue *Tiers Monde* : « La disparition des espèces et la perte de la diversité écologique : la charge chimique de l'environnement, la déforestation massive, les pratiques agricoles et le comportement prédateur des hommes pourraient conduire à l'extinction de 10 à 20 % des 5 à 10 millions d'espèces, dont la plupart sont d'ailleurs encore inconnues; ceci correspond à l'extinction d'une espèce par jour actuellement, le rythme atteignant la disparition d'une espèce par heure à la fin du siècle. Cette perte de diversité pourrait réduire considérablement les capacités d'adaptation des écosystèmes, mais aussi de l'agriculture et de l'élevage, à des modifications de l'environnement ou à des accidents »<sup>3</sup>. Les données sont dans une fourchette qui donne le tournis, un ordre de grandeur sur l'ampleur du vivant et de notre ignorance sur le nombre d'espèces qui nous environne. A ceci s'ajoute le rythme de disparition qui utilise la métaphore du temps, de la vitesse, afin d'insister sur l'urgence de la situation. La rhétorique est déjà bien en place.

Le second courant provient de la génétique dont les racines plongent, sans remonter à Mendel, dans les années 1930 avec les « centres de diversité » de Nikolai Vavilov (1887-1943) ou plutôt « centre des origines ». Ces derniers contiendraient les variétés originales des plantes cultivées et au fur-et-à-mesure que l'on s'en éloignerait la composition génétique de ces plantes se serait modifiée graduellement<sup>4</sup>. Parallèlement, la notion de diversité génétique se répandait en anthropologie notamment au lendemain de la seconde guerre mondiale, en vue de classer les populations humaines selon leur groupe sanguin, en d'autres termes de définir des « races humaines » en s'appuyant sur les lois de Mendel<sup>5</sup>.

---

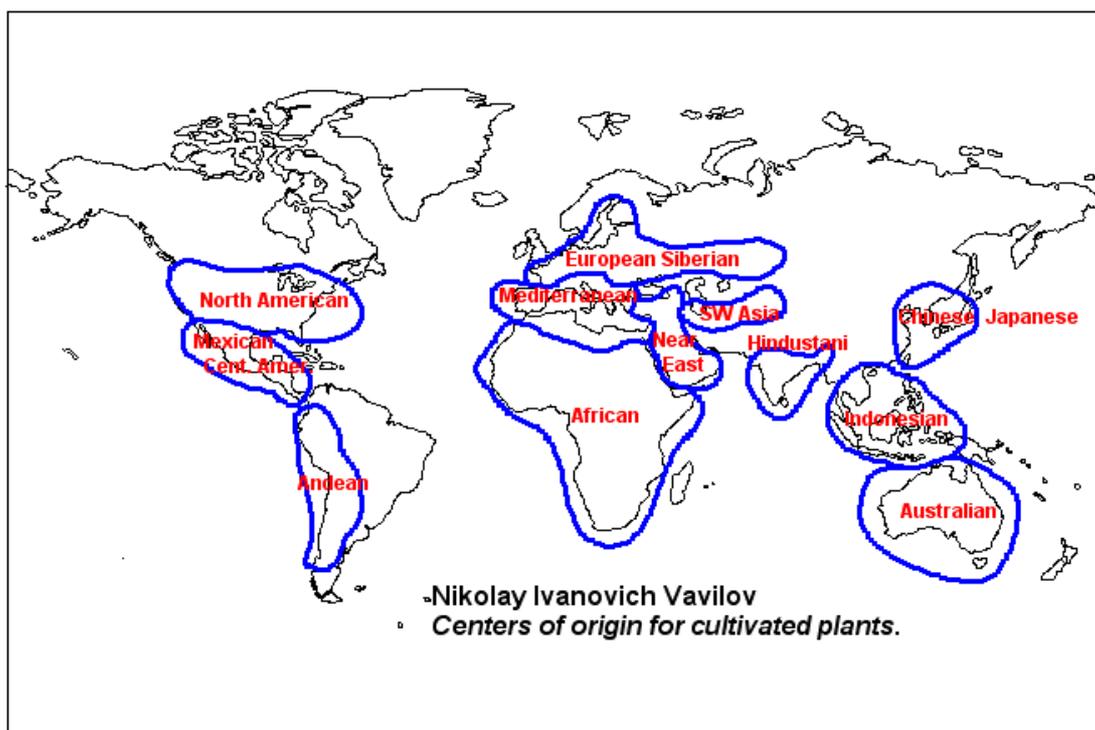
<sup>1</sup> Glen W., *The mass-extinction debates: how science works in a crisis*, Standford : Standford University Press, 1994, p. 370.

<sup>2</sup> Le rapport *Global 2000* avait été lancé sur une initiative du Président des États-Unis James Carter. Council on environmental Quality, *The Global 2000 report to the President*, Washington : Government printing office, 1980-1981, 3 vol.

<sup>3</sup> Rémi Barré, Michel Godet : « Tiers Monde et environnement : le développement hypothéqué », *Revue Tiers Monde*, 1982, n° 91, pp. 507-515, p. 514.

<sup>4</sup> N. I. Vavilov, *Origin and geography of cultivated plants*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, p. 498.

<sup>5</sup> Sanghvi, L.D., *Diversité génétique des populations de langue mahrâthî dans l'Inde de l'Ouest*. [Signé : L. D. Sanghvi. Traduit de l'anglais par J. Sutter et C. Bonnard.], 1955.



**Figure 5 : Centres des origines de Vavilov.** Sources : [www.geo.arizona.edu](http://www.geo.arizona.edu)

Si l'intérêt pour les études sur la diversité génétique des plantes se développe, leur érosion est dénoncée dès la fin des années 1950<sup>1</sup>.

Lors de la conférence de Stockholm en juin 1972, il est fait explicitement référence à la « diversité génétique » et à l'urgence de faire un inventaire des multiples variétés dans la recommandation 40 : *"It is recommended that Governments, in cooperation with the Secretary-General of the United Nations and the Food and Agriculture Organization of the United Nations where indicated, make inventories of the genetic resources most endangered by depletion or extinction:*

*(a) All species threatened by man's development should be included in such inventories;*

*(b) Special attention should be given to locating in this field those areas of natural genetic diversity that are disappearing"*<sup>2</sup>.

Dans la recommandation 45, il est demandé d'organiser un réseau pour conserver les ressources génétiques et il est précisé : *"Technical and financial assistance should be provided where required; areas of genetic diversity are most frequently located in those countries most poorly equipped to institute the necessary programs"*<sup>3</sup>.

Nécessaire inventaire des espèces, menace d'extinctions, richesse des pays du Sud, les termes du débat sur la biodiversité étaient posés vingt ans avant Rio.

<sup>1</sup> Cette inquiétude a été formulée lors de la réunion de l'*American Association for the Advancement of Science* en 1959, voir T. J. Farnham, op. cit.

<sup>2</sup> <http://fletcher.tufts.edu/multi/texts/STOCKHOLM-PLAN.txt>

<sup>3</sup> Ibid.

La diversité génétique est considérée comme une ressource pour améliorer les rendements, nous sommes dans la Révolution verte. Elle doit également favoriser la résistance des plantes et des animaux contre les maladies en raison du développement d'une agriculture tendant à la monoculture et, avec l'élevage, à une uniformisation des graines et des races. Dans la seconde moitié des années 1960, l'accent est mis sur l'importance des ressources génétiques des plantes pour la médecine. Désormais, on ne s'intéresse plus seulement à la variabilité génétique des plantes cultivées ou des animaux d'élevage, mais à l'ensemble du monde vivant au nom d'une vision utilitariste aussi bien à court qu'à moyen termes. Ce dernier point trouve un écho dans la *Conservation Biology*, qui recommande le maintien de la diversité génétique dans toutes ses composantes et à tous les niveaux, nécessitant la protection des écosystèmes. Ce courant a pris corps en 1978 à l'issue d'une conférence internationale sur la *conservation biology* pour déboucher sur la formation en 1986 d'une société pour la *Conservation biology*. Cette affirmation de la génétique, du gène était également le fondement d'un mouvement né dans les années 1970 sous la houlette d'Edward O. Wilson, la sociobiologie<sup>1</sup>. Ce dernier délaissa ce thème pour se consacrer à la biodiversité dans les années 80, mais en posant comme fondement le gène avant l'espèce et l'écosystème. En d'autres termes, l'espèce devenait le porteur du gène et le milieu son protecteur. En France, les années 70 voient le développement de la protection des plantes domestiques avec les campagnes de l'ORSTOM pour récolter les graines des plantes spontanées en Afrique (café, riz, manioc) et la mise en place du conservatoire botanique de Porquerolles en 1979.

Le dernier courant est issu de l'écologie systémique qui prend son essor dans les années 60 en utilisant comme cheval de Troie le Programme Biologique International, puis le programme l'Homme et la Biosphère (en anglais, MAB) au début des années 1970 sous l'égide de l'UNESCO<sup>2</sup>. Toutefois, ce fut surtout dans les années 1980 qu'il finit par triompher notamment en foresterie suite à l'affaire du *Waldsterben*<sup>3</sup>. Les objectifs du MAB étaient clairs. En voulant établir un réseau de réserves de la biosphère, le but était bien de conserver « *la diversité et l'intégrité des communautés biotiques des plantes et des animaux à l'intérieur de leurs écosystèmes et de sauvegarder la diversité génétique des espèces* »<sup>4</sup>. Toutefois en écologie, la notion de diversité associée à celle de stabilité était bien antérieure. Une série de travaux menés au tournant des années 50 ont permis de définir l'indice de diversité (indice de Shannon), indice qu'on retrouve dans les

---

<sup>1</sup> Ruelland Jacques G., *L'empire des gènes*, Lyon : ENS éd., 2004, p. 325.

<sup>2</sup> M Dupuy, *Les cheminements de l'écologie*, op. cit.

<sup>3</sup> Michel Dupuy, *Histoire de la pollution atmosphérique en Europe et en RDA au XXe siècle*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 157.

<sup>4</sup> UNESCO, *Programme on Man and the Biosphere: Task Force on Criteria and Guidelines for Choice and Establishment of Biosphere Reserves*, Paris : UNESCO, 1974, p. 6.

classiques de la littérature écologique<sup>1</sup>. Cette diversité est d'ailleurs de plusieurs types : nombre d'espèces par station, « répartition des individus entre les diverses espèces », etc.<sup>2</sup> Si ce concept se répand, il n'en fait pas moins débat. Eugene P. Odum, en 1967, se demandait si cette diversité était nécessaire aux écosystèmes ou bien constituait le piment de l'existence. Au début des années 1970, Stuart H. Hurlbert la considère comme un non concept<sup>3</sup>.

Malgré tout l'idée de diversité a bien intégré le vocabulaire scientifique que ce soit dans la biologie moléculaire ou dans l'écologie des populations. En 1978, Jean Dorst, directeur du Muséum, publie une nouvelle version de *Avant que Nature ne meurre*, dans lequel le vocabulaire propre à l'écologie est bien présent et non celui qui relève de la biodiversité<sup>4</sup>. En revanche, en 1985, dans un ouvrage collectif intitulé : *Histoire des êtres vivants. Le monde animal*, le mot « diversité » revient à de multiples reprises. La notion de « diversité génétique » est mentionnée, pas celle de diversité biologique. Cependant, il est question de « diversité écologique ». Robert Barbault parle de « diversité » dans sa contribution<sup>5</sup>. Deux ans auparavant, dans son ouvrage sur l'écologie, il a fait clairement référence à la diversité génétique : « Il faut rappeler en effet que la survie à long terme des espèces dépend de leur adaptabilité, donc de leur diversité génétique, et que les espèces et variétés domestiques, dépendent à cet égard des populations sauvages »<sup>6</sup>. Constat déjà formulé en 1981 dans une publication du CNRS<sup>7</sup>. Toujours en 1981, François Jacob publiait *Le jeu des Possibles. Essai sur la diversité du vivant*, démontrant le rôle de la diversité dans l'évolution chez tous les êtres vivants y compris chez l'homme auquel il ajoutait la diversité culturelle. Peu à peu, le mot se répand. Dans le dictionnaire des sciences de l'environnement de Sylvain Parent paru au Québec en 1990, le mot biodiversité est absent, pas celui de diversité. En 1993, il figure dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie* de Ramade et « il désigne tout simplement la variété des espèces vivantes qui peuplent la biosphère »<sup>8</sup>.

La congruence de ces trois éléments a fait de la biodiversité un état : un nombre incroyable d'espèces essentiellement présentes dans les pays du

---

<sup>1</sup> Simpson E. H., "Measurement of Diversity", *Nature*, 163, 1949, p. 688, Shannon C. E., "A mathematical theory of communication", *Bell. Syst. Tech. J.*, 27, 1948, pp. 379-423, 623-656.

<sup>2</sup> Duvigneaud P., *La synthèse écologique : populations, communautés, écosystèmes, biosphère, noosphère*, Paris : Doin, 1980, p. 102.

<sup>3</sup> Hurlbert S. H., « The Nonconcept of Species Diversity: A Critique and Alternative Parameters », *Ecology*, 52, 1971, pp. 577-586.

<sup>4</sup> Jean Dorst, *Avant que nature ne meurre : pour une écologie politique*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1978, p. 557.

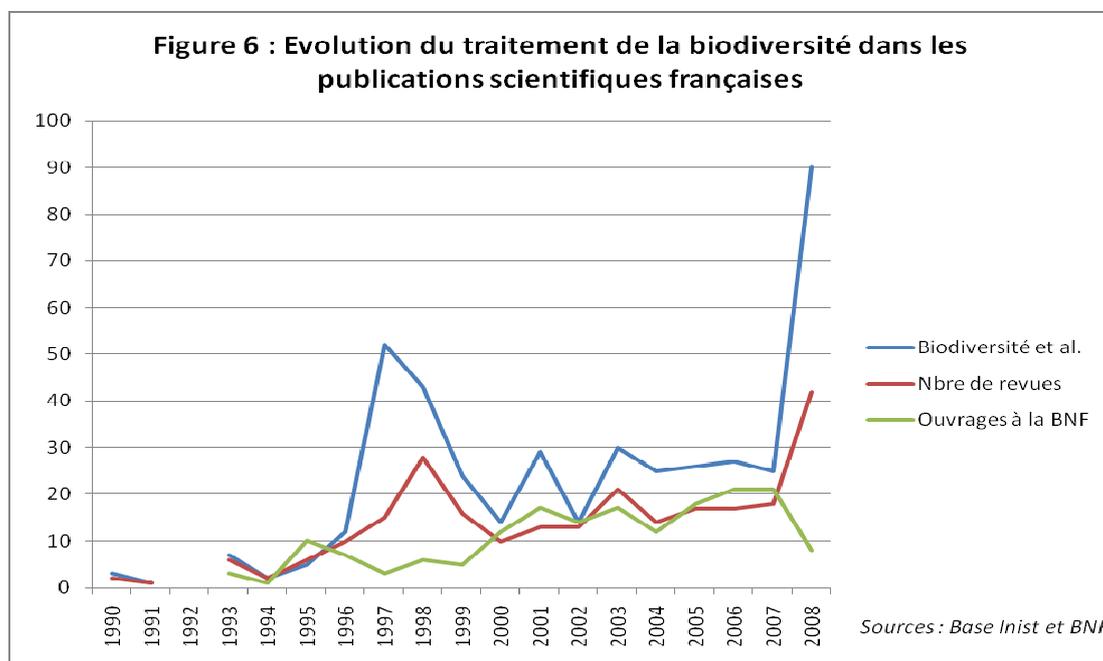
<sup>5</sup> Barbault Robert, « Les stratégies démographiques », in Jean Dorst, *Histoire des êtres vivants : le monde animal*, Paris : Hachette littérature, 1985, pp. 203-230.

<sup>6</sup> R. Barbault, *Abrégé d'écologie générale*, Paris : Masson, 1983, p. 189.

<sup>7</sup> Vu Tien J., Bibe B. et Vissac B., *Bases écologiques du maintien de la diversité génétique de la biosphère et intérêt pour le développement : populations animales.*, Ecologie et développement, ed, CNRS, pp. 349-358

<sup>8</sup> Ramade F., *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, Paris : Ediscience international, 1993, p. 65.

Sud, porteurs d'une importante diversité génétique dans des milieux spécifiques : forêts, coraux, etc. Elle a fait aussi de la biodiversité une évolution, donnée une histoire longue aux êtres vivants et un futur incertain, qui tend vers le tragique.



### **Une montée en puissance juridique**

En même temps que se répandaient ces concepts propres au vivant dans le champ scientifique, la sphère juridique était également touchée. Rappelons que le terme de biodiversité est apparu au grand public au travers d'une convention, donc d'un texte de loi, aspect ignoré dans l'ouvrage de Timothy J. Farnham.

Dans la mouvance de Stockholm, plusieurs conventions dites de la première génération sont adoptées. Elles «*reposent sur une approche sectorielle dans leur objet, leur couverture spatiale ou les stratégies mises en place*»<sup>1</sup>. Elles visent alors certaines pollutions (l'ozone), des zones géographiques précises (zones humides, les Caraïbes, etc.) et à protéger certaines espèces (ours polaires). En 1973, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) est signée à Washington. Elle fait référence explicitement à la variété des espèces dans son préambule : «*La faune et la flore sauvages constituent de par leur beauté et leur variété un élément irremplaçable des systèmes naturels, qui doit être protégé par les générations présentes et futures*»<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Boisson de Chazournes L., Desgagne R., Romano C. : *Protection internationale de l'environnement. Recueil d'instruments juridiques*, Paris : Pedone, 1998, p. 14.

<sup>2</sup> <http://www.guarouba.com/conventiondewashington.htm>

Les concepts de diversité biologique et de diversité génétique n'ont intégré les grandes conventions que dans les années 1980. Pour déboucher sur la convention sur la diversité biologique à Rio en 1992, marquant l'entrée des conventions dites de la deuxième génération qui ont d'emblée un caractère universel et « multisectoriel » couvrant à la fois « les espaces, les espèces et les relations entre eux »<sup>1</sup>. La première mention date de 1982 avec l'adoption par l'Assemblée générale des Nations Unies de la *Charte mondiale de la nature* le 28 octobre. Elle faisait suite à *Stratégie mondiale pour la conservation de la nature* de 1980 texte mis au point par l'IUCN, le WWF, le PNUE, la FAO et l'UNESCO qui stipulait trois objectifs pour conserver « les ressources vivantes » :

« a. maintenir les processus écologiques essentiels et les systèmes entretenant la vie (régénération et protection des sols, recyclage des nutriments, épuration naturelle des eaux) dont dépendent la survie et le développement de l'humanité ;

b. préserver la **diversité génétique** (la gamme de matériel génétique existant dans tous les organismes vivants) dont dépendent le fonctionnement de la plupart de ces processus et systèmes, les programmes de sélection nécessaires à la protection et à l'amélioration des plantes cultivées, des animaux domestiques et des micro-organismes, ainsi qu'au progrès scientifique et technique et à l'avenir des nombreuses industries utilisant les ressources vivantes ;

c. veiller à l'utilisation durable des espèces et des écosystèmes (notamment la faune dont les poissons, les forêts et les pâturages) dont sont tributaires des millions de communautés rurales aussi bien que de grandes industries »<sup>2</sup>. Dans ce texte, une nouvelle notion pointe, celle de développement durable, même si pour l'instant il est question « d'utilisation durable ». En 1982, avec la Charte, il est désormais question de diversité biologique dans le chapitre II à propos des « Fonctions » : « 9. L'affectation de parties de la surface du globe à des usages déterminés sera planifiée en tenant dûment compte des limites physiques, de la productivité et de la **diversité biologiques** ainsi que de la beauté naturelle des sites concernés »<sup>3</sup>.

Avec la charte, nous n'en étions qu'aux vœux pieux, le 21 juin 1985, l'article 2 du *Protocole relatif aux zones protégées ainsi qu'à la faune et la flore sauvages dans la région de l'Afrique orientale* stipule : « Engagement général

1. Les Parties contractantes prennent toutes les mesures appropriées pour sauvegarder les processus écologiques et les systèmes biologiques essentiels, préserver la **diversité génétique** et assurer l'utilisation durable des ressources naturelles relevant de leur juridiction. En particulier, les Parties contractantes

---

<sup>1</sup> Carvais Robert, « L'indisponibilité du vivant », *Hypothèses* 2006/1, pp. 391-402, p. 401 ; Philippe Le Pretre, *Protection de l'environnement et relations internationales. Les défis de l'écopolitique mondiale*, Paris : Armand Colin, 2005, p. 477.

<sup>2</sup> IUCN, *Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources vivantes au service du développement durable*, Gland, (Suisse) – IUCN, p. VI.

<sup>3</sup> *Charte mondiale de la nature*, 28 octobre 1982

s'attachent à protéger et à préserver les écosystèmes rares ou fragiles, de même que les espèces rares, en régression, menacées ou en voie d'extinction de la faune et de la flore sauvages et leurs habitats dans la région d'Afrique orientale»<sup>1</sup>. Les trois niveaux de la biodiversité sont représentés dans ce protocole avec comme fondement la diversité génétique, qu'il est possible de sauvegarder qu'en protégeant les espèces animales ou végétales rares ou en danger et leur milieu.

Quelques semaines plus tard, le 9 juillet, six États asiatiques (Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande) signent à Kuala Lumpur la *Convention sur la conservation de la nature et des ressources naturelles* (ASEAN Agreement on the Conservation of Nature and Natural Resources), dans laquelle il est précisé : «*Fundamental Principe 1. The Contracting Parties, within the framework of their respective national laws, undertake to adopt singly, or where necessary and appropriate through concerted action, the measures necessary to maintain essential ecological processes and life-support systems, to preserve **genetic diversity**, and to ensure the sustainable utilization of harvested natural resources under their jurisdiction in accordance with scientific principles and with a view to attaining the goal of sustainable development*»<sup>2</sup>. Associée à la diversité génétique, la notion de développement durable est clairement affichée.

L'accent est mis sur la diversité génétique et nous sommes encore dans les conventions dites de la première génération limitées ici à une région précise. La diversité biologique, après avoir figuré dans une charte en 1982, intègre les 15-18 janvier 1990 reliée avec celle de diversité génétique le *Protocole relatif aux zones et à la vie sauvage spécialement protégées à la convention pour la protection et la mise en valeur du milieu marin dans la région des Caraïbes*, dit protocole de Kingston :

« Art. 4 *Création de zones protégées*

2. *De telles zones sont créées afin de préserver, de maintenir ou de restaurer, en particulier.*

*(a) des types d'écosystèmes côtiers représentatifs, de taille suffisante, pour assurer leur viabilité à long terme et maintenir leur **diversité biologique et génétique***<sup>3</sup>. Enfin, le 14 juin 1991, il est question pour la première fois de biodiversité avec la *Stratégie pour la protection de l'environnement Arctique* : « 2.2 *Principes b) assurer le maintien des systèmes écologiques et de la **biodiversité** de la région* »<sup>4</sup>.

Ainsi de la diversité génétique, nous sommes progressivement passés à la biodiversité.

---

<sup>1</sup>[http://www.unesco.org/culture/natlaws/media/pdf/africa\\_regional\\_leg/afr\\_protocole\\_nairobi\\_1985\\_freorof.pdf](http://www.unesco.org/culture/natlaws/media/pdf/africa_regional_leg/afr_protocole_nairobi_1985_freorof.pdf)

<sup>2</sup><http://www.aseansec.org/6080.htm>

<sup>3</sup>[http://www.cep.unep.org/pubs/legislation/spaw\\_protocol\\_fra.html](http://www.cep.unep.org/pubs/legislation/spaw_protocol_fra.html)

<sup>4</sup> Laurence Boisson de Chazoumes, Richard Desgagne, Cesare Romano, *Protection internationale de l'environnement. Recueil d'instruments juridiques*, Paris : Editions A. Pedone, 1998, p. 515.

Ce mouvement a également touché les constitutions de certains pays du Sud comme celle du Brésil en 1988, dans son article 225 & 1 :

“Paragraph 1 –[...]

1. *preserve and restore the essential ecological processes and provide for the ecological treatment of species and ecosystems;*

2. *preserve the **diversity** and integrity of the **genetic** patrimony of the country and to control entities engaged in research and manipulation of genetic material”*<sup>1</sup>. La constitution de la Namibie en 1990 précise dans son article 95 : « *Maintenance of ecosystems, essential ecological processes and **biological diversity** of Namibia and utilization of living natural resources on a sustainable basis for the benefit of all Namibians, both present and future; in particular, the Government shall provide measures against the dumping or recycling of foreign nuclear and toxic waste on Namibian territory*”<sup>2</sup>. Que ce soit au niveau international ou constitutionnel, ici pour deux pays du Sud, les notions de « *diversité biologique* » et de « *diversité génétique* » se répandent dans les textes avant même la conférence de Rio, qui marque en fait un aboutissement. Dans ce contexte, l'Union Européenne n'est pas en reste. Le 21 mai 1992, la CEE éditait la directive Habitats, « *considérant que le but principal de la présente directive étant de favoriser le maintien de la **biodiversité*** »<sup>3</sup>. Elle lançait en fait le projet Natura 2000.

Au niveau national, ces expressions rencontrent un écho notamment aux États-Unis, où la notion de diversité génétique intègre peu à peu le droit au niveau des États. Ainsi un arrêt de la cour suprême rendu en 1978 avait donné raison à l'arrêt des travaux d'un grand barrage pour protéger une espèce, le *Snail Darter*, car il constituait un patrimoine génétique, la protection de la nature ne pouvant se limiter aux espèces emblématiques<sup>4</sup>. Toutefois, c'est avec l'idée de la brevetabilité du vivant, que le concept de diversité génétique entre dans le domaine juridique. Pendant longtemps, tant aux États-Unis qu'en France, il était reconnu que le vivant ne pouvait être breveté, car indépendant de l'homme et possédant des propriétés intrinsèques qui ne relevaient pas de la création humaine. Or en 1930, avec le vote du *Plant Act*, une dichotomie fut opérée entre l'inanimé auquel s'ajoutait le vivant végétal ou animal d'un côté et l'activité humaine de l'autre<sup>5</sup>. En France, le chemin fut identique et Bernard Edelman de citer un arrêt de la cour d'Aix en Provence en 1965 considérant la création d'une variété florale comme le résultat de l'intervention de l'homme. En 1970, le *Plant Variety Act* étendit ce droit à la reproduction, en pleine révolution verte. L'arrêt de la cour suprême de 1980 va alors plus loin et distingue le vivant artificiel (brevetable) du vivant naturel et utilise l'expression de « *diversité génétique* » dans sa justification<sup>6</sup>. Cet arrêt faisait suite au dépôt

<sup>1</sup> [http://www.animallaw.info/nonus/statutes/stbrconst\\_8en.htm](http://www.animallaw.info/nonus/statutes/stbrconst_8en.htm)

<sup>2</sup> <http://www.orusovo.com/namcon/chap10-11.htm>

<sup>3</sup> <http://www.conservation-nature.fr/article3.php?id=94>

<sup>4</sup> Supreme Court Decision: *TVA v. Hill*, 437 U.S. 153 (1978)

<sup>5</sup> Edelman Bernard, « Vers une approche juridique du vivant », in B. Edelman, M.-A. Hermitte, *L'homme la nature et le droit*, Paris : C. Bourgeois, 1988, p. 33.

<sup>6</sup> <http://caselaw.lp.findlaw.com/scripts/getcase.pl?court=US&vol=447&invol=303>

d'une demande de brevet par la société *General Electric* en 1972 à propos d'un micro-organisme génétiquement modifié capable d'intervenir dans l'absorption de certaines pollutions marines. L'office américain des brevets (l'USPTO) refusa de l'enregistrer, car en tant qu'organisme vivant, le micro-organisme objet du dépôt de brevet, constituait un « *produit de la nature* » et que, en tant que tel, il n'était pas brevetable sous le régime de la *common law*. La *General Electric* fit appel et remonta jusqu'à la Cour suprême des États-Unis. Cette dernière posa la différence entre les micro-organismes issus d'un processus naturel et ceux produits par la main de l'homme, soit un processus non-naturel<sup>1</sup>. En reconnaissant la brevetabilité des micro-organismes, c'est le biologique qui faisait son entrée dans ce domaine en relation avec l'essor des biotechnologies.

Dans le droit fil, en avril 1988, un brevet portant sur un animal est attribué. Il s'agit d'un mammifère non humain transgénique servant de modèle d'expérience dans le domaine de la recherche anticancéreuse délivré à l'université d'Harvard. Bien que ce brevet soit connu sous le nom de brevet « *oncomouse* » (ou onco-souris), il couvre tout mammifère ayant été génétiquement modifié pour accroître sa susceptibilité au cancer. « *Sur le plan du droit, c'est cette conjonction entre la reconnaissance du vivant comme « produit de l'homme » et « l'utilité » de l'objet revendiqué qui représente la véritable base du nouveau régime de droit de propriété intellectuelle sur le vivant. Et c'est elle qui va être à l'origine d'une extension apparemment sans limite de la brevetabilité de la matière biologique* »<sup>2</sup>. Ces reconnaissances sur le vivant arrivaient à un moment où les entreprises multinationales s'intéressaient davantage aux ressources génétiques des pays du Sud notamment dans le domaine médical. Désormais, le gène contenue dans une plante peut être breveté car il nécessite une opération pour être isolé, donc une intervention humaine<sup>3</sup>.

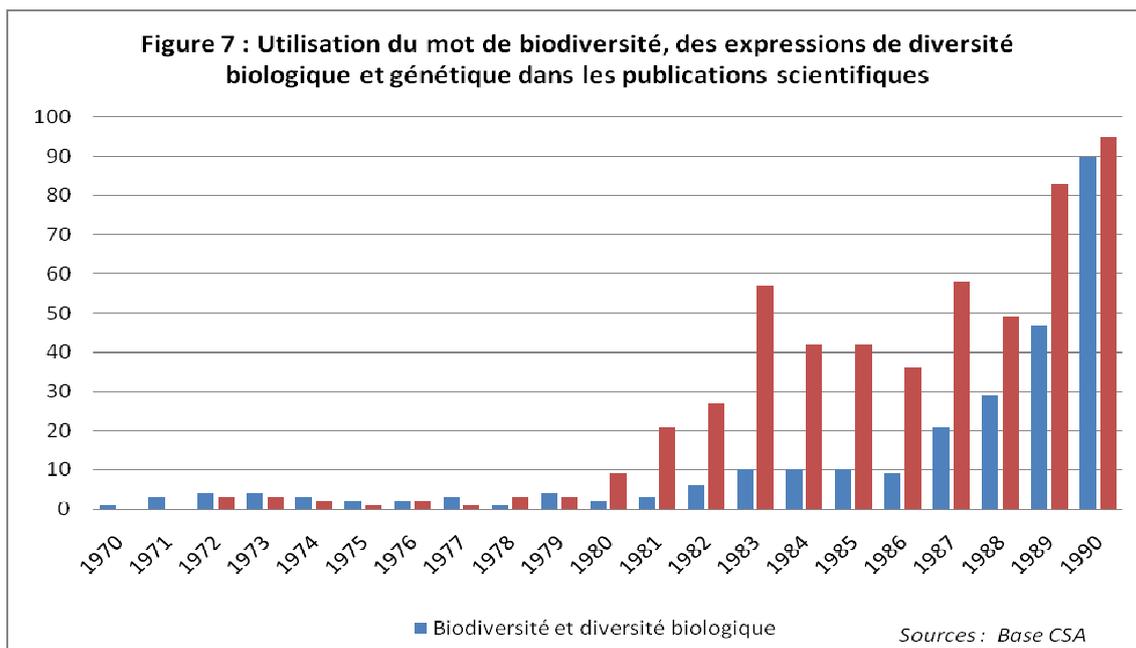
A la fin des années 1980, dans de multiples sphères (scientifiques, juridiques) et dans divers pays, il est bien question de biodiversité, ou plutôt de « diversité génétique ». Son emploi l'emporte désormais dans les publications scientifiques sur l'expression de diversité biologique (figure 7). Le cri d'alarme est lancé et la conception qui émerge est bien une vision utilitariste de la nature autant au niveau juridique (brevetabilité du vivant) que biologique : amélioration des rendements agricoles, sources de nouveaux médicaments pour nous et nos descendants, conservation des races domestiques originales pour lutter contre les maladies atteignant les races issues de la sélection, etc. Autant de thèmes déjà affichés avec la publication de la *Stratégie mondiale pour la conservation* en 1980.

---

<sup>1</sup> Fabienne Orsi, « La constitution d'un nouveau droit de propriété intellectuelle sur le vivant aux États-Unis : origine et signification économique d'un dépassement de frontière », *Revue d'économie industrielle*, 99, 2002, pp. 65-86.

<sup>2</sup> Marie-Angèle Hermitte, « Le droit et la vision biologique du monde », in Alain Roger, François Guéry, *Maîtres et protecteurs de la nature*, Seyssel : Champ Vallon, 1993, pp. 85-104.

<sup>3</sup> Carvais R., « L'indisponibilité du vivant », op. cit., voir aussi Tordjman Hélène, « La construction d'une marchandise : le cas des semences », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2008/6, 63, pp. 1341-1368.



### **La montée de la problématique environnementale à la télévision**

Aucunes des notions mentionnées ne figure dans le vocabulaire des journalistes et des personnes interviewées dans les années 1970. En revanche, le mot diversité est bien employé par des scientifiques dans quelques reportages ou émissions. Ainsi le 20 juin 1972, Jean Dorst, du Muséum national d'histoire naturelle, dans *Une seule terre* diffusée en première partie de soirée sur la première chaîne en direct depuis l'UNESCO au moment de la conférence de Stockholm, précise à propos de l'écologie : « *L'écologie est la science de la diversité et c'est cette diversification que nous essayons de rechercher* »<sup>1</sup>. En 1974, le 22 janvier, dans « *Pourquoi pas, les scientifiques répondent* » à propos des océans, il est question de diversité de la faune<sup>2</sup>. Toutefois, pour les présentateurs, le mot diversité n'est pas un concept, mais un synonyme de richesse, de variété. Le transfert n'est pas opéré. En 1980, dans un entretien Jean Dorst évoque à nouveau la diversité, qu'il considère comme « *une loi fondamentale* »<sup>3</sup>. En 1983, Jacques Carayon entomologiste au Muséum d'histoire naturelle à propos des insectes estime qu'il reste « *trois à quatre millions d'espèces à découvrir, donc une diversité absolument fantastique* »<sup>4</sup>. Cette « *grande diversité d'espèces animales* » est encore affirmée le 11 mars 1984 dans les *Animaux du Monde* dans un numéro sur les races anciennes<sup>5</sup>. La diversité fruit de l'évolution est affirmée le 5 décembre 1988 dans *Océaniques* par Jean Dausset, prix Nobel de médecine et professeur au Collège de France, et dans les *Animaux du monde* lors d'une série consacrée à « *la grande aventure de la vie* » en juillet 1989 pendant la

<sup>1</sup> Edition spéciale, TF1, 20 juin 1972, *Une seule terre*.

<sup>2</sup> *Pourquoi pas les scientifiques répondent*, TF1, 22 janvier 1974, *Les océans*.

<sup>3</sup> *Tribune libre*, FR3, 25 février 1980, Jean Dorst

<sup>4</sup> *A la recherche du temps présent*, FR3, 6 novembre 1983, *L'homme et les insectes*

<sup>5</sup> *Animaux du Monde*, TF1, 11 mars 1984, *Races d'autrefois : notre avenir*

période estivale par le professeur Louis David, du Muséum d'histoire naturelle de Lyon<sup>1</sup>. Dans cette série, dès la première émission, il pose à trois reprises dès le début, la question suivante : « Pourquoi cette diversité ? »<sup>2</sup>. Question qu'il réitère lors de la seconde émission<sup>3</sup>. La diversité biologique est alors sous-entendue.

L'idée de diversité génétique est plus explicite, sans pour autant faire la conquête des esprits. Ainsi le 20 juin 1972, dans l'émission citée précédemment, quatre thèmes ont été abordés : le recyclage des ordures avec derrière la thématique de l'urbanisation complétée par un reportage sur la pollution urbaine à Tokyo, la pollution des océans et dans les pays en développement à partir de l'exemple du Pérou, la « croissance et ressources terrestres » dans l'esprit du rapport Meadows (*Halte à la croissance ?*) et enfin « les ressources génétiques en Suède ». Dans ce dernier, il est bien question de « banque génétique », de « capital génétique », de la nécessité de sauvegarder les semences pour lutter contre les nouvelles maladies qui pourraient toucher les graines sélectionnées. L'enjeu est de nourrir les hommes et le ton reste optimiste. Toutefois la pollution est bien la crainte dominante, d'autres enjeux propres à l'époque sont également présents : urbanisation galopante associée aux déchets et péril démographique, peur malthusienne liée aux ressources agricoles.

Le 6 juin 1978, dans *Espèces en péril* un documentaire diffusé en première partie de soirée sur la troisième chaîne, la protection de la diversité génétique est affirmée à plusieurs reprises en relation avec l'agriculture et l'élevage par le commentateur : « La conservation de nombreuses plantes cultivées et des races animales répandues dans le monde indique clairement la volonté des agronomes de maintenir la **diversité** dans le patrimoine **génétique**, c'est sur ce terrain que se réconcilient l'agriculture et l'écologie »<sup>4</sup>. L'image associée à cet extrait est celle d'un épi de maïs. Le discours sur la préservation du capital génétique s'adresse aussi à la forêt comme le souligne P. Bouvarel, inspecteur général à l'INRA, mais également aux espèces sauvages détruites par l'homme par la déforestation.

		
« L'exploitation forestière ressemble le plus souvent à une	La porte est désormais ouverte au désert. Chaque homme doit	Chaque année les forêts créent des milliards de tonnes

<sup>1</sup> Un an auparavant, Louis David avait publié son ouvrage *Histoire de la terre*, Paris : Seghers, 1988, p. 201.

<sup>2</sup> Animaux du Monde, TF1, 2 juillet 1989, Les débuts de la vie l'infinie variété

<sup>3</sup> Animaux du Monde, TF1, 9 juillet 1989, Les invertébrés marins

<sup>4</sup> La qualité de l'avenir, FR3, 6 juin 1978, Espèces en péril, première partie

<p>ruée aveugle vers les bois exotiques. Pour un arbre précieux abattu et récupéré, on bouleverse en moyenne un hectare de forêt. Lorsque la forêt est éventrée, l'eau et le feu font le reste.</p>	<p>regarder comme une menace la disparition progressive de cette formidable machine à fabriquer de l'oxygène qu'est la forêt.</p>	<p>d'oxygène indispensables pour notre survie et si on peut espérer un jour reboiser même les déserts, la perte des espèces sauvages est irréversible. Chaque espèce est unique et irremplaçable et, dans l'état actuel de la science, nous sommes incapables de reconstituer ce capital génétique ».</p>
---	---	---

Par une succession d'images, nous passons d'une forêt en flammes à un désert, vieux cliché par excellence. Toutefois, le discours renvoie aux trois niveaux de la biodiversité : depuis l'écosystème, en passant par l'espèce pour arriver au « capital génétique ». Cette émission est représentative de toute la problématique liée à la biodiversité telle qu'elle sera développée par la suite. En effet, il y est question de la disparition des espèces animales, de l'accélération de l'extinction du fait de la chasse et de l'activité humaine, de la faiblesse de nos connaissances sur le nombre d'espèces qui peuplent la terre, de leur utilité (les molécules pour la médecine<sup>1</sup>), de la disparition des espèces domestiques et des semences rustiques ; manque à l'appel les invasives. Pourtant, elles sont déjà présentes dans la littérature scientifique. Jean Dorst les avait déjà dénoncées dans son ouvrage *Avant que nature ne meure* en 1965<sup>2</sup>.

Ainsi, dans les années 1970, les thématiques propres à la biodiversité sont présentes non pas dans les journaux télévisés, mais dans des émissions bien spécialisées comme *Animalia*, *Espèces en péril* et assez rarement en première partie de soirée. En revanche, le journal télévisé a rendu compte de la conférence de Stockholm en juin 1972 au travers des dangers de la pollution de l'air et de l'eau, de la question des déchets, du gaspillage des ressources, de l'explosion démographique, autant de thèmes dominants à l'époque. Le traitement des questions environnementales relève encore des journalistes scientifiques notamment de François de Closets pour la première chaîne et de Patrick Hesters dans les années 1980 pour France 2. Dans l'ensemble, la nature reste exotique, cantonnée à des émissions pour enfant programmées le samedi en début d'après-midi (*Animalia*), sauf à l'occasion de catastrophes comme les marées noires<sup>3</sup>.

Dans ce contexte, quelle place tient la forêt ? A ce titre, elle est un excellent indicateur du traitement des questions environnementales à la télévision. Jusqu'au milieu des années 1970, la forêt hexagonale est surtout un combustible pour les feux de l'été. La forêt amazonienne relève de l'enfer vert. Ainsi, le 4 octobre 1978, à l'occasion du voyage présidentiel de M

<sup>1</sup> A ce propos François Ramade explique : « qui nous dit que, parmi les espèces en Amazonie, il n'y aurait pas l'une d'entre elles qui secréterait un antibiotique aussi puissant par exemple que la pénicilline et nous voulons l'éliminer avant même de savoir son rôle effectif et son utilisation possible », *ibid.*

<sup>2</sup> Jean Dorst, *Avant que nature ne meure...*, Neuchâtel : Paris - Delachaux et Niestlé, 1965, p. 425.

<sup>3</sup> Entretien avec Allain Bougrain Dubourg

Valéry Giscard d'Estaing, Antenne 2 consacre un reportage sur la Transamazonienne. La vanité d'un tel projet est soulignée, la forêt finissant par prendre le dessus. Edouard Lor, envoyé spécial d'Antenne 2, interroge Mario Ines, ingénieur civil : « *Il y a un autre problème qui a été soulevé par les écologistes du monde entier qui prétendent que vous êtes en train de détruire le dernier rêve du monde, les réserves d'oxygène, etc., etc.* ». Le ton est dilettant, visiblement le journaliste ne croit pas au discours écologiste, qui peine à percer<sup>1</sup>.

Dans les années 80, changement de paradigme. En 1982, une campagne mondiale pour la protection des forêts tropicales est lancée par le WWF. Elle est relayée dans un reportage diffusé dans Les infos *Les pieds au mur* sur TF1 avec des images d'arbres abattus, de défrichage par le feu<sup>2</sup>. Cette fois-ci l'enfer vert se révèle fragile. Toutefois, il faut attendre 1984 pour voir de nouvelles thématiques émerger : destruction d'une flore aux vertues médicinales, disparition de la forêt qui doit entraîner une hausse du niveau des océans<sup>3</sup>. La forêt est devenue une victime que ce soit en matière d'incendie (incendie de Yellowstone en 1988), de tempête (forêt bretonne en octobre 1987) ou bien de pollution (pluies acides à partir de 1982). La perte du manteau forestier est devenue un « *désastre écologique* » et plus seulement un bilan comptable traduit en hectares<sup>4</sup>. Enfin, les problématiques environnementales dépassent le cadre national : trou d'ozone (1979), El Niño (1982/83), Tchernobyl (1986) et l'effet de serre pointe dans l'agenda médiatique à partir de 1987 avec en août 1989, la publication du premier rapport du GIEC.

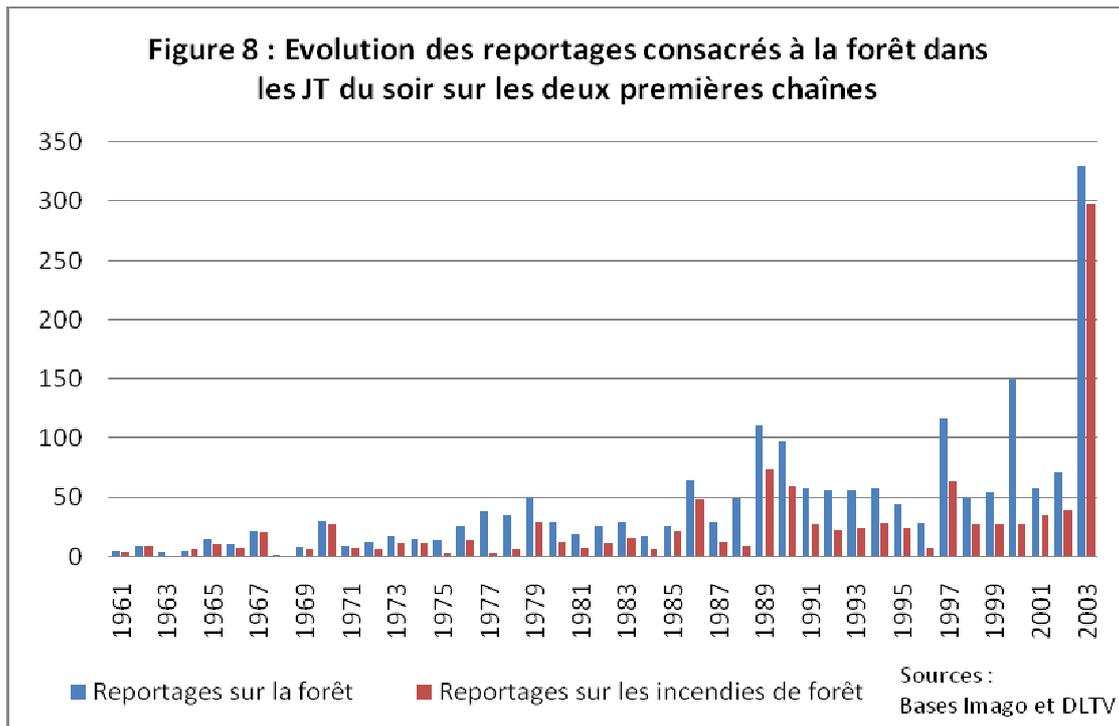
---

<sup>1</sup> JA2 20heures, Antenne 2, 4 octobre 1978, Transamazonienne.

<sup>2</sup> Les pieds au mur, les Infos, TF1, 22 septembre 1982, Forêt tropicale

<sup>3</sup> L'équipe Cousteau en Amazonie, TF1, 25 septembre 1984, Message d'un monde perdu ; Vendredi, FR3, 13 juillet 1984, Une forêt à abattre : L'Amazonie

<sup>4</sup> Dupuy M., « Géographie médiatique des feux de forêt à l'étranger, 1913-2005 », *Forêt, Environnement et Société XVIe-XXe siècle, Cahier d'Etudes* n° 18, 2008, pp. 17-26.



Les thèmes propres à la biodiversité, telle que nous les connaissons aujourd'hui émergent dans les années 70, sans terme fédérateur. Ainsi l'expédition du radeau des cîmes lancée en 1986 marque l'apparition d'un nouveau type de documentaire consacré à l'expédition scientifique. Elle rencontre de suite un écho dans les médias. Elle porte bien en elle le discours propre à celui de la biodiversité. Ainsi, le JT d'Antenne 2 du 30 octobre 1986 ouvre le journal sur le radeau des cîmes et, dans le reportage, il est précisé : « *Un travail qui devrait avoir des retombées biologiques, médicales et surtout permettre de comprendre le mal dont souffre le sous-bois de la forêt amazonienne* »<sup>1</sup>. Le 16 juin 1989, à la veille de l'expédition au Brésil, le journal de 20 heures d'Antenne 2 revient dessus et parle à nouveau d'inventaire des espèces et des plantes médicinales<sup>2</sup>. Le 7 août 1991, en pleine période estivale, éclate dans le 20 heures de TF1 l'affaire de la *Caulerpa Taxifolia* avec comme porte-parole Alexandre Meinesz, professeur de biologie à l'université de Nice<sup>3</sup>. Au travers elle, c'est le thème des plantes invasives qui transparait. Déforestation, radeau des cîmes, invasives, autant de thèmes pouvant être reliés à la biodiversité, mais qui ne sont pas posés avec le vocabulaire propre à ce courant de l'écologie, qui apparaissent comme dispersés.

## 1992, Rio : un feu de paille

*Avant Rio : une montée en puissance institutionnelle ignorée des médias*

<sup>1</sup> JA2 20 heures, Antenne 2, 30 octobre 1986, Radeau des cîmes

<sup>2</sup> JA2 20 heures, Antenne 2, 16 juin 1989, Le radeau des cîmes

<sup>3</sup> Alexandre Meinesz était intervenu déjà à quelques reprises à la télévision et ce dès 1975.

Avant la Convention sur la diversité biologique signée à Rio, il existait différentes conventions sur les espèces en danger (CITES), sur des écosystèmes (Wetland convention), des groupes d'espèces (migrateurs) ou couvrant certaines régions (Antarctique). Il manquait une convention parapluie. Dix ans avant Rio, l'IUCN et le WWF lancèrent en 1982 : la *Charte mondiale de la nature*. En 1983, fut formée la *World commission on Environment and Development* dirigée par le Norvégien Gro Harlem Brundtland suite à la résolution 38/161 de l'ONU dans le but de "Process of preparation of the Environmental Perspective to the Year 2000 and Beyond"<sup>1</sup>. Elle rendit son rapport en 1987. Le 22 décembre 1989, une résolution de l'ONU (44/228) appelait à l'organisation d'une conférence mondiale en 1992 à Rio. Le texte de cette résolution insistait sur : «*La dégradation continue de l'environnement et la dangereuse détérioration des systèmes indispensables à la vie, ainsi que par des tendances qui pourraient, à la longue, rompre l'équilibre écologique du globe, mettre à risque les capacités nourricières de la Terre et conduire à une catastrophe écologique* » et soulignait « *l'urgence des mesures décisives à l'échelle mondiale pour sauvegarder l'équilibre écologique de la terre* »<sup>2</sup>.

Pendant que l'ONU s'activait, l'IUCN aidé du WWF préparait de son côté un projet de convention. En parallèle, la FAO, qui avait établi une commission en 1983 sur la préservation des ressources génétiques au niveau des plantes, présenta également son propre modèle de convention. En 1991, l'UNEP établit un *Comité intergouvernemental de négociation pour une convention-cadre sur la biodiversité* et, après cinq réunions préparatoires, ce comité proposa une version finale à Nairobi le 22 mai 1992, édulcorée par rapport au projet de l'IUCN, il manquait, entre autres, la notion de patrimoine. Ainsi, si l'IUCN en avait été l'initiatrice à partir du moment où la négociation était entrée dans le cadre d'une organisation internationale, elle en avait perdu le contrôle<sup>3</sup>.

Ces phases de négociation ne furent pas suivies par les médias télévisés, ni par la presse française malgré des dépêches de Reuter, de l'AFP et quelques articles dans la presse anglo-saxonne<sup>4</sup>. En parallèle, le WWF tentait d'alerter les médias. En octobre 1990, il lança une campagne pour la protection des plantes, dont le *Soir 3* et le 20 heures de TF1 se firent l'écho. Ici, il n'est pas question des espèces animales, mais végétales, ce qui est nouveau. L'accent est mis sur la rapidité de leur extinction : «*Tous les quart d'heure une espèce végétale disparaît de la surface du globe. Si on ne fait rien, il ne restera plus que dans 50 ans que la moitié des espèces existantes aujourd'hui* »<sup>5</sup>. Leurs vertus médicinales sont mises en avant par Philippe

---

<sup>1</sup> <http://www.un.org/documents/ga/res/42/ares42-187.htm>

<sup>2</sup> <http://www.un.org/documents/ga/res/44/ares44-228.htm>

<sup>3</sup> Philippe Le Prete, *Protection de l'environnement et relations internationales. Les défis de l'écopolitique mondiale*, op. cit.

<sup>4</sup> Jane Perlez, "98 nations adopt biological treaty: U.S. may not sign", *The New York Times*, 23 mai 1992.; U.N. Manohar Esipisu, "Begins crises talks to rescue Planet treaty", *Reuters News*, 21 mai 1992.

<sup>5</sup> *Soir 3*, FR3, 25 octobre 1990, Campagne plantes, WWF

Poiret, président du WWF : « Je crois pas que le public réalise que par exemple dans la santé, 40 % des produits pharmaceutiques occidentaux proviennent de substances naturelles. Il ne se rend pas compte non plus que trois milliards d'habitants de pays en voie de développement se soignent exclusivement à l'aide de plantes médicinales et que, sans ces plantes, ils ne pourraient plus se soigner du tout »<sup>1</sup>. Malgré tout, à aucun moment, l'expression de diversité biologique n'est prononcée, il est encore question de « *richesse biologique* ». En 1991, le WWF, l'IUCN et le PNUE publièrent une déclaration commune : *Sauver la planète - Stratégie pour l'avenir de la vie*, qui resta lettre morte à la télévision<sup>2</sup>.

Allain Bougrain-Dubourg qui avait eu écho des négociations qui se tramait produisit deux émissions dans *Animalia*, la première le 29 décembre 1990 afin de rendre « *hommage à la diversité biologique de l'hexagone* » au travers d'espaces symboliques comme le parc de la Vanoise, la Nouvelle-Calédonie, Oéanopolis, l'Alsace et la Camargue, en traitant de la faune sauvage mais également des races domestiques<sup>3</sup>. Pour la première fois, la diversité biologique s'appliquait surtout à la France hexagonale et était clairement l'objet d'une émission. Le 6 juillet 1991, toujours dans *Animalia*, la bande annonce est claire : « *Diversité biologique le fonds mondial pour la nature hurle à la mort* »<sup>4</sup>. Si le titre est explicite, le contenu ne l'est pas moins. Les thèmes relatifs à la biodiversité sont bien abordés : exploitation des plantes médicinales, redécouverte des espèces sauvages de plantes alimentaires, pollution par les pesticides et destruction de la forêt pluviale. Les reportages présentés sont extraits d'un documentaire du WWF. Toutefois, les mots de biodiversité ou bien de diversité biologique ne sont pas employés. Seule l'expression de diversité génétique est utilisée notamment en fin d'émission : « *Pour conclure si vous voulez en savoir davantage sur la **diversité génétique**, le fonds mondial pour la nature a édité à l'intention des enseignants un dossier pédagogique et une brochure* »<sup>5</sup>. C'est cette expression de diversité génétique qui est reprise par le botaniste Patrick Blanc, le 5 juin 1991 dans la *Marche du siècle* lors d'une émission consacrée à la forêt lorsqu'il s'exprime sur les forêts pluviales. A l'approche de Rio, pour la première fois à la télévision, le 18 avril 1992 dans *Animalia*, André Dubois, un chercheur au Muséum, emploie le terme de biodiversité : « *On découvre actuellement plusieurs dizaines d'espèces de reptiles et plusieurs dizaines d'amphibiens nouveaux chaque année. Sur le globe, actuellement la priorité pour les laboratoires de zoologie du Muséum, c'est vraiment ce problème d'aller le plus vite possible dans cet inventaire de la **biodiversité**, c'est-à-dire de toutes les espèces qui vivent sur notre globe, puisqu'on estime qu'on connaît certainement moins de la moitié et certains disent le dixième et certaines sont en train de disparaître à très grande*

---

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup> WWF, IUCN, PNUE, *Sauver la planète - Stratégie pour l'avenir de la vie*, Gland (Suisse) – 1991, 248 p.

<sup>3</sup> *Animalia*, Antenne 2, 29 décembre 1990, Le tour de la France sauvage en quatre vingts minutes

<sup>4</sup> *Animalia*, Antenne 2, 6 juillet 1991, Peau de chagrin pour trésor vert

<sup>5</sup> Ibid.

vitesse, cela fait partie du patrimoine commun de ce qui vit sur notre globe »<sup>1</sup>.

La mobilisation pour Rio, les négociations, la mise au point d'une convention firent que l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques rendit public le 25 mai 1992 un rapport parlementaire sur la biodiversité, quelques jours avant l'ouverture de la conférence de Rio<sup>2</sup>. L'avant-propos de ce rapport précise que « *la biodiversité est en passe de devenir un des thèmes majeurs des discussions internationales en matière d'environnement, aux côtés de l'effet de serre et de la couche d'ozone* »<sup>3</sup>. L'objectif de ce travail visait à préparer la mise en place de la convention sur la diversité biologique qui devait être signée à Rio.

Ainsi à la veille de la conférence, la notion de biodiversité ou de diversité biologique demeure très marginale dans les médias, même si le rapport parlementaire sous-entend le contraire. Pourtant les premières voies de passages se construisent par l'intermédiaire de scientifiques chargés de l'inventaire des espèces (Patrick Blanc, Jean-Marie Pelt), d'institutions comme le WWF ou de personnes charnières avec le monde de la nature dans les médias comme Allain Bougrain Dubourg, même si ce dernier ne l'utilise que rarement.

#### *Une éphémère mobilisation médiatique*

La mobilisation commence par la réunion à Paris de plus de 800 ONG à la Villette en vue de préparer la conférence de Rio dont seule la deuxième chaîne rend compte le 17 décembre 1991<sup>4</sup>. Le 27 janvier 1992, Antenne 2 organise une grande soirée « *pour les générations futures* » sans parler de biodiversité<sup>5</sup>. Le lundi 18 mai 1992, dans *Giga*, un magazine, diffusé en fin d'après-midi, use de la métaphore de la « *terre malade* » et parle de déforestation, de la diminution de « *la diversité de la vie* » et du réchauffement climatique<sup>6</sup>. Pour le présentateur, d'ailleurs, l'essentiel des discussions à Rio va porter sur ce dernier point. Les thèmes s'inscrivent dans les rapports Nord/Sud. L'égoïsme des pays du Nord est mis en avant en particulier du premier d'entre eux : les États-Unis. Au mois de mai, des magazines comme *Giga* annoncent l'événement toujours sous la marque de la déforestation, du réchauffement climatique et des rapports Nord/Sud. Les journaux télévisés embrayent à la toute fin de ce mois en rajoutant la question des déchets sans mentionner la problématique de la biodiversité. Toutefois, dans le 13 heures de TF1, le 30 mai 1992, la journaliste Anne-Marie Blanchet souligne : « *Alors que la conférence sur le Sommet de la terre doit*

---

<sup>1</sup> Animalia, Antenne 2, 18 avril 1992, Dans les coulisses du Muséum.

<sup>2</sup> Daniel Chevalier, *La biodiversité et la préservation du patrimoine génétique - Conclusions du rapporteur*. Rapport n° 365 (1991-1992) du 25 mai 1992, p. 121.

<sup>3</sup> WWF, IUCN, PNUE, *Sauver la planète - Stratégie pour l'avenir de la vie*, p. XIX.

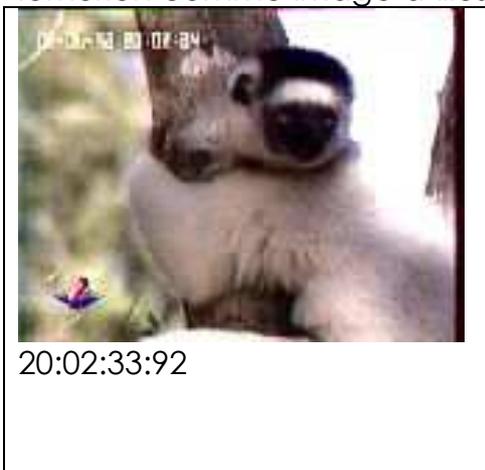
<sup>4</sup> Midi 2, Antenne 2, 17 décembre 1991, La Villette ONG

<sup>5</sup> Soirée pour les générations futures, Antenne 2, 27 janvier 1992, Le monde du silence

<sup>6</sup> *Giga*, Antenne 2, 18 mai 1992, Rio : l'avenir de la planète

s'ouvrir à Rio le 3 Juin 92, les États Unis ont déjà fait savoir qu'ils ne signeraient pas le traité sur la protection des espèces animales et végétales »<sup>1</sup>.

La conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement appelée aussi le « *sommet de la terre* » s'ouvre le 3 juin. Les chiffres confirment son importance : 178 délégations, 118 chefs d'États, première grande conférence de l'après guerre froide. Il y a urgence. Les hommes d'État sont « *au chevet de la planète* » : « *La planète est en danger, tout le monde en est conscient mais pour la sauver il va falloir en mettre le prix* »<sup>2</sup>. Les thèmes sont annoncés : effet de serre, pollution, déforestation, disparition des espèces. Le mot de biodiversité reste en filigrane. Ainsi dans le 20 heures de France 2 du 2 juin, l'envoyée spéciale annonce avec un lémurien comme image d'illustration :



« *Autre échec annoncé, la sauvegarde des plantes et des espèces en danger, le Sud craint d'être dépossédé de son patrimoine biologique* »<sup>3</sup>.

Le même jour TF1 souligne, avec en toile de fond la forêt amazonienne, que les États-Unis « *ne signeront pas les accords sur la biodiversité, sur ce qui fait que la vie existe et se perpétue sur notre terre, autrement dit, il n'y aura plus d'accord global à espérer alors qu'attend-t-on de Rio ?* »<sup>4</sup>.

De fait, la diversité biologique est matérialisée par la forêt intertropicale malgache ou amazonienne.

La biodiversité réapparaît le 6 juin suite à l'adoption de deux conventions, l'une sur la diversité biologique et l'autre sur le changement climatique. Toujours le 6 juin, le 20 heures de France 2 confirme l'impression d'échec que les journalistes ont pressenti à l'ouverture de la conférence. Toutefois, le concept de biodiversité reste flou, car synonyme de protection des espèces animales et végétales. La première explication du refus états-unien est donnée le 6 juin dans le Soir 3, où l'on apprend que « *les États-Unis avaient annoncé bien avant Rio qu'ils ne signeraient pas ce traité* », car ils ne veulent pas limiter l'importation des animaux et des végétaux<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> TF1 13 H, TF1, 30 mai 1992, Effet de serre : sommet de la terre à Rio

<sup>2</sup> JA 2 20H, Antenne 2, 2 juin 1992, Sommet Rio.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 2 juin 1992, scientifiques / Sommet Rio

<sup>5</sup> Soir 3, FR3, 6 juin 1992, Rio : les USA ne signeront pas

Ces propos sont illustrés par des images fournies par le WWF représentant des éléphants, une espèce symbolique, en surimpression sur le continent africain.



L'explication portant sur le contenu de la convention sur la diversité biologique arrive le 8 juin 1992 au 20 heures de TF1 avec Michel Chevalet, un journaliste scientifique, doublée d'une interview de Robert Barbault, du Muséum national d'histoire naturelle dans une forêt tropicale. Michel Chevalet aborde dans son reportage la définition de la biodiversité d'abord sous l'angle de l'espèce montrant qu'on en connaît qu'une sur dix, d'où la nécessité d'en faire l'inventaire. Ensuite, il enchaîne sur le thème de la déforestation, renvoyant ainsi au milieu, pour terminer sur les ressources génétiques, « *pour créer de nouvelles molécules, pour créer de nouvelles souches, c'est tout l'enjeu de Rio à l'heure actuelle, c'est de savoir quel est le droit de propriété concernant la richesse biologique des pays tropicaux* »<sup>1</sup>. Que ce soit dans les discours et les images, la biodiversité est inscrite dans les rapports Nord/Sud sachant que c'est le Sud qui possède la diversité biologique.

Malgré tout, la notion de biodiversité n'entre pas dans le vocabulaire journalistique. Le *Soir 3* du 8 juin 1992 et le 20 heures de TF1 parlent encore du refus des États-Unis de signer « *la convention sur la préservation des espèces animales et végétales* » dans la bande annonce du journal<sup>2</sup>. *Soir 3* parle du « *traité sur la protection des espèces* »<sup>3</sup>. En d'autres termes, le mot de biodiversité est rattaché à la protection de la nature, un classique. L'attention retombe, pour reprendre le 12 juin avec l'arrivée des chefs d'État à Rio, il s'agit désormais de signer les conventions. La focalisation se porte sur la position de Georges Bush père. Les spécialistes des questions internationales comme Dominique Bromberger rentrent alors en jeu.

Le 13 juin sur FR3 à 12 h 45 après avoir rappelé le refus des États-Unis de signer la convention sur la biodiversité, le journal montre un reportage effectué dans le parc naturel du Manovogounda en Centrafrique. Il y est question de « *richesse* » de la faune, de braconnage, de « *patrimoine écologique* », mais jamais les expressions de diversité biologique ou de biodiversité ne sont employées<sup>4</sup>. Le même jour François Mitterrand dans son discours fait bien référence à la convention sur la diversité biologique dans sa

---

<sup>1</sup> TF1 20 heures 8 juin 1992

<sup>2</sup> TF1 20 heures, 8 juin 1992, Début

<sup>3</sup> *Soir 3*, 8 juin 1992

<sup>4</sup> 12H45, FR3, 13 juin 1992, Le sommet de Rio

conclusion : «*Dernières réflexion : ne croyez-vous pas que la drogue, la violence, le crime, le fanatisme sont à placer au rang des pires pollutions et que l'une des bio-diversités à protéger sans perdre de temps est celle des cultures et des civilisations menacées d'étouffement ? Mesdames et messieurs, faites, je vous en prie, que le nom de Rio 1992 soit synonyme d'espérance* »<sup>1</sup>. Ce n'est pas cette partie de son discours qui a été retenue. En fait, c'est celle qui fait référence aux rapports Nord/Sud : «*Notre rencontre n'aura pas été vaine si elle permet de faire comprendre au peuple du sud que l'écologie n'est pas un luxe des nantis et à ceux du nord qu'il n'est pas de vraie protection de l'environnement sans aide au développement* »<sup>2</sup>. Le Soir 3 reprend le passage sur la solidarité et Antenne 2 celui où il fait référence au prochain rendez-vous<sup>3</sup>.

Le 14 juin, la conférence se clôture. Deux conventions ont été signées : une sur le climat et l'autre sur la biodiversité, à ceci s'ajoute une déclaration sur la forêt, dont il a été très peu question et l'agenda 21 : «*vaste déclaration, vaste calendrier d'actions pour le 21<sup>e</sup> siècle* »<sup>4</sup>. Le cœur de la conférence est resté ancré dans les rapports Nord/Sud avec comme objet le lien entre développement et environnement. La fin de l'URSS nécessitait la recherche de nouveaux modèles, mais aussi laissait la place à une division du monde entre pays riches et pays pauvres. C'est dans ce cadre que s'inscrit la convention sur la diversité biologique, qui, pour les journaux grands publics, renvoie simplement à la protection des espèces avec les clichés habituels (éléphants et lémuriens). Elle reste bien associée aux pays en voie de développement et à un espace la forêt pluviale dont le symbole reste la forêt amazonienne.

Le 18 juin 1992, dans le débat sur la première chaîne, Philippe Alexandre et Serge July, deux éditorialistes, font leur analyse de Rio. Ils parlent de l'effet de serre, de l'explosion démographique et pas un mot sur la biodiversité<sup>5</sup>. Seul Jacques Yves Cousteau y fait référence dans *L'heure de vérité* le 28 juin 1992 à propos d'un film sur son action en faveur de l'environnement, mais il se focalise surtout sur l'explosion démographique, source des maux actuels<sup>6</sup>. L'attention médiatique est retombée.

## **II une affaire de médias spécialisés : 1993-2003**

### **L'étiage : juillet 1992-Février 1995**

---

<sup>1</sup> <http://discours.vie-publique.fr/notices/927008800.html>

<sup>2</sup> TF1 20H, TF1, 13 juin 1992, Mitterrand Rio

<sup>3</sup> JA2 20H, Antenne 2, 13 juin 1992, Rio ; Soir 3, FR3, 13 juin 1992, Environnement/Mitterrand à Rio

<sup>4</sup> Télématin, Antenne 2, 15 juin 1992, Bilan sommet Rio

<sup>5</sup> Le débat, TF1, 18 juin 1992, Les invités

<sup>6</sup> L'heure de vérité, Antenne 2, 28 juin 1992, Jacques Yves Cousteau

De juillet 1992 à février 1995, la biodiversité atteint son point d'étiage à la télévision française : une occurrence en 1992, trois en 1993 et cinq en 1994. Ces diffusions se partagent entre émissions spécialisées (*Animalia*, *Savoir plus*) ou bien les journaux télévisés. Ces derniers reviennent à trois reprises sur la convention sur la diversité biologique : un an après Rio dans l'édition de la mi-journée de TF1 (avec comme image celle des indiens Kayapos dont la figure de proue est Raoni, donc la forêt amazonienne) ; une édition du matin, dans une brève toujours sur TF1 le 18 octobre 1993 pour rappeler le retard pris dans la ratification de la convention ; enfin, le 2 janvier 1994 dans l'édition de 20 heures de France 2 avec l'entrée en vigueur de la convention puisqu'elle a été ratifiée par quarante pays. Dans ce reportage, bien dans l'esprit de Rio, les journalistes ancrent la biodiversité dans les rapports Nord/Sud. En effet, il s'agit de protéger les espèces en vue d'en tirer « des royalties » pour les pays du sud. Robert Barbault est à nouveau l'interlocuteur scientifique privilégié et le reportage se termine par quelques mots sur une plante : « Prenons l'exemple de cette fleur, la pervenche, les chercheurs en extraient aujourd'hui un alcaloïde anticancéreux : qui peut affirmer que telle ou telle espèce, maltraitée par l'homme actuellement ne contient pas les principes futurs d'une guérison ? »<sup>1</sup>. La pervenche entame une longue carrière symbolique. Outre la référence au cancer la métaphore de nos sociétés modernes, ce reportage s'appuie sur une forêt résineuse pour illustrer les pays du Nord, en d'autres termes une forêt monospécifique... En revanche, pour montrer la diversité des espèces dans les pays du Sud, le spectateur voit défiler une série d'images en quelques secondes mêlant une girafe, des orangs-outans, un requin et des plantes, inaugurant un procédé qui fut repris par la suite.

A noter pendant cette période, un numéro d'*Animalia* consacré à l'Alsace, « une région riche par sa diversité génétique » le 9 avril 1994, où il est question de faune protégée, de « forêt vierge », de grand tétras, de cigognes<sup>2</sup>. C'est la protection de la nature au sens classique du terme qui est affichée et non son utilité économique. Le 16 mai 1994 dans *Savoir Plus*, l'accent est mis sur les espèces invasives et Robert Barbault intervient à ce propos pour dénoncer leur invasion notamment celle de la tortue de Floride. Ce scientifique est devenu la personne de référence en matière de biodiversité à la télévision et sur le plan institutionnel, il est le directeur du Programme National « *Dynamique de la biodiversité et Environnement* » depuis 1993. Il vient de publier son premier ouvrage dans ce domaine : *Des baleines, des bactéries et des hommes*<sup>3</sup>. Toutefois, dans ce numéro de *Savoir Plus*, c'est Alexandre Meinesz qui emploie le terme de biodiversité à propos de la *Caulerpa taxifolia* : « Les risques représentés par cette espèce sont avant tout un risque écologique, elle remplace toutes les autres espèces. Elle

---

<sup>1</sup> 20 heures, Antenne 2, 2 janvier 1994, Biodiversité

<sup>2</sup> *Animalia*, Antenne 2, 9 avril 1994, <Alsace sauvage >

<sup>3</sup> Robert Barbault, *Des baleines, des bactéries et des hommes*, Paris : O. Jacob, 1994, p. 336.

remplace la flore, la faune. On observe des pelouses monotones, donc un appauvrissement de la biodiversité, mais en plus elle est toxique »<sup>1</sup>.

### 1995-1999 : un décollage marginal

En 1995, la notion de biodiversité fait une percée à l'écran sur les chaînes périphériques : Arte et la Cinquième, sans conquérir les grandes chaînes généralistes. Le genre dominant reste le magazine, mais pour la première fois la biodiversité est abordée de front. Elle a pris son autonomie par rapport à la convention. A la radio également, sur *France Culture*, les émissions sur ce thème se multiplient<sup>2</sup>. De fait, elle émerge dans des émissions de vulgarisation scientifique à faible audience. Ainsi les 13, 14, 16 et 17 mars 1995, le magazine *La preuve par Cinq* consacre quatre émissions de 40 minutes à « *la biodiversité en danger* » avec comme invité Robert Barbault. La première, le 13, décrit la diversité du vivant et notre sous-connaissance de la vie sur terre, en d'autres termes du nombre d'espèces. Le 14 porte sur les menaces, le 16, « *Sauver ce qui peut l'être* » et le 17 concerne les actions (*Pourquoi faire ?*). A la différence d'Allain Bougrain Dubourg, il ne s'agit pas d'illustrer la diversité biologique d'une région ou d'un pays, mais une notion par une série de reportages et d'entretiens.

Robert Barbault définit la notion de biodiversité ainsi : « *La **biodiversité**, c'est un mot nouveau ce qu'on appelait autrefois la diversité du vivant, alors cette diversité c'est une caractéristique de la vie, ça commence où c'est plus visible avec la diversité des espèces, on en recense un million et demi. Il y en a entre dix et cent millions, probablement d'inconnues mais c'est aussi la variabilité génétique, qui est propre à chaque population. Dans les populations humaines, on a une diversité de groupes sanguins, c'est une caractéristique génétique, c'est une **diversité génétique** et puis à l'autre échelle, il y a la diversité des milieux naturels, ce qu'on appelle les écosystèmes, les lacs, les forêts tropicales, les savanes. Donc la **biodiversité**, cela regroupe toute cette variabilité depuis cette différence à l'échelle de l'espèce jusqu'aux différences à l'échelle des grandes formations végétales les écosystèmes* »<sup>3</sup>. Le décor est minimaliste et la caméra centrée sur le scientifique, qui nous donne un cours. Il reprend les trois stades de la biodiversité : génétique, spécifique et écosystémique. Les différents reportages qui sont affichés ont surtout pour cadre les pays du Sud : le Kenya (les éléphants), les Galapagos, la forêt amazonienne (radeau des cîmes), la forêt africaine (Acajou). Quelques pays du Nord y figurent : la Roumanie (la grotte de Movile), l'Australie et enfin la France, où la diversité biologique est réduite à la Nouvelle-Calédonie (le Sud), à la protection des races domestiques et à la réintroduction du vautour dans les Causses. Au-delà, tous les thèmes propres à la biodiversité sont abordés : l'inventaire des

---

<sup>1</sup> Savoir plus, Antenne 2, 16 mai 1994, Rats cafards criquets termites alerte aux envahisseurs

<sup>2</sup> Les chemins de la connaissance, France Culture, 27 juillet 1995, Forêts du monde, forêts des hommes : 4ème émission, Les enjeux internationaux, France Culture, 10 octobre 1995, La biodiversité du monde.

<sup>3</sup> La preuve par cinq, France 5, 13 mars 1995, La biodiversité en danger : la Terre mosaïque du vivant

espèces, la protection des variétés agricoles et des races domestiques, l'utilisation de la flore en médecine, la disparition des espèces, l'évolution ; manquent à l'appel les espèces invasives.

Un an après, la Cinquième revient à la charge avec un magazine, *Gaïa : le magazine de l'environnement et du développement*, réalisé par Dominique Martin Ferrari avec quatre émissions diffusées les 9, 13, 23 et 27 septembre 1996. Ces dernières traitent des progrès réalisés en matière d'environnement à la lumière des deux grandes conférences, celle de Stockholm en 1972 et celle de Rio en 1992, d'où le titre : « 25 ans d'environnement ». Cette série d'émissions ne se démarque guère de la précédente : ancrage dans les pays du Sud, disparition des espèces, etc. En novembre, décembre 1996 et au début de l'année 1997, de nouveaux numéros de *Gaïa* sont produits sur la biodiversité. Le mot apparaît dans le journal télévisé une fois le 9 mai 1996, suite à une réunion des ministres de l'environnement des sept grandes puissances industrielles à Cabourg. Deux grands thèmes ont dominé cette réunion, qui faisait le point sur les applications et les promesses faites à Rio en 1992 : commerce et environnement d'un côté, santé et environnement de l'autre. Les journalistes de France 2 ont choisi de traiter de la... biodiversité, en d'autres termes d'adopter une démarche originale. Pour illustrer cette notion, ils se sont rendus à Porquerolles pour insister sur la protection des variétés d'arbres fruitiers<sup>1</sup>.

En revanche, le sommet de la terre (Rio+5) qui se tient à New York du 23 au 27 juin 1997 rencontre peu d'écho au niveau des médias en général et en particulier à la télévision. Cinq ans après Rio, le thème de la biodiversité reste sous-représenté. Seules deux inquiétudes percent à la télévision : la déforestation et le réchauffement climatique en vue du sommet de Kyoto en décembre de la même année. La biodiversité a fait son apparition dans deux éditions du JT le jour de l'ouverture de la conférence le 23 juin 1997. Dans le *Midi 2*, elle est associée à la (mauvaise) mise en valeur des ressources génétiques des pays du Sud et dans l'édition du soir sur TF1, la situation ne fait que de se dégrader : élargissement du trou d'ozone, réchauffement climatique et érosion accélérée de la biodiversité : « Quant à la **biodiversité** on estime qu'un million d'espèces disparaissent chaque année à jamais. Signe des temps, seules cinq espèces nourrissent 50 % de la planète le blé, le riz, le maïs et la pomme de terre »<sup>2</sup>. Le bilan de Rio est dressé. La biodiversité fait partie du passif, mais d'autres enjeux pointent.

Le mot biodiversité reste épisodique et pas suffisamment signifiant pour qu'il rentre dans le vocabulaire. Il est énoncé dans plusieurs émissions notamment sur la trois comme *Un jour en France*, *Evasion*, *Côté jardins*, *Nimbus*, *A tire d'aile*, *Thalassa*, etc., autant de programmes qui s'intéressent à la nature et qui donnent la parole à des naturalistes éclairés ou à des

---

<sup>1</sup> F2 le journal 20H00, France 2, 9 mai 1996, [Conservatoire National de Botanique à Port Cros]

<sup>2</sup>TF1 20 heures, TF1, 23 juin 1997, [Bilan sommet Rio de 1992]

scientifiques, montrant que le mot biodiversité se répand parmi ces communautés. Ainsi Philippe Desbrosses dans une émission sur Arte du 17 octobre 1997 consacré au *Conflits verts* use bien de ce terme pour exposer son action en faveur de la protection des graines<sup>1</sup>. Il gère une ferme en Sologne en ce sens. Dans les émissions précédentes, il n'employait encore que le mot de « *diversité* » que ce soit le 25 octobre 1990 dans *Ex-libris*, le 27 octobre 1992 dans le 13 heures de TF1 ou bien le 26 novembre 1994 dans le *Midi 2*<sup>2</sup>. De même, lors d'une nouvelle expédition du radeau des cîmes au Gabon, Francis Hallé, professeur de botanique à l'université de Montpellier, emploie pour la première fois à la télévision le mot biodiversité le 16 mars 1999, alors que ce type d'expédition existe depuis 1986.

### 1999-2001 : Vers le grand public ?

Le grand public est touché le 23 juin 1999 via *Ushuaïa nature*, l'émission de Nicolas Hulot dont le titre est « *L'archipel de Noé* » qui a pour cadre l'Indonésie. L'animateur, perché sur les flancs d'un volcan, prononce les premières phrases de son émission : « *L'Anak Krakau, en indonésien cela veut dire le fils du Krakatau. Bonsoir, on est justement sur les flancs du dernier né du Krakatau. Initialement ce volcan était un gigantesque volcan qui joignait deux des grandes îles de l'Indonésie : Java qui est derrière moi et Sumatra qui est ici, c'est-à-dire qu'il couvrait ce qu'on appelle le détroit de la Sonde. Les îles de la Sonde sont un véritable paradis pour les naturalistes et en tous cas l'Indonésie abrite la plus belle représentation de ce qu'on appelle la biodiversité. La biodiversité, c'est la contraction de diversité biologique, c'est, en d'autres termes, l'héritage de trois milliards d'années d'évolution, l'ensemble des êtres vivants à la surface de la terre, et cette biodiversité a été particulièrement mise à mal ici plus qu'ailleurs dans les siècles derniers et plus spécialement au 20e siècle sous l'effet bien entendu de l'expansion démographique et de l'ensemble des activités humaines* »<sup>3</sup>. C'est la première fois que Nicolas Hulot aborde de front la biodiversité dans un espace où elle est particulièrement élevée tant sur terre (forêt pluviale) que dans la mer (coraux). Les thèmes propres à la biodiversité sont mis en avant : déforestation, extinction des espèces dont certaines symboliques (orangs-outans), inventaire, ressources génétiques potentielles, diversité et beauté du vivant. Ce magazine, *Ushuaïa nature*, existe depuis octobre 1998, au rythme de trois émissions par an. Le 23 juin 1999, nous en sommes à la cinquième. Par la suite, il utilisera le mot de biodiversité lors de la onzième émission le 27 décembre 2000 à propos de la Papouasie Nouvelle-Guinée, puis le 13 juin 2001 en Malaisie sur l'île de Bornéo. Son emploi n'est pas systématique. Sur le plan de ses publications, on constate une évolution similaire. En 1995, Nicolas Hulot publie *Questions de nature* dans lequel le mot biodiversité est absent<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Conflits verts*, Arte, 17 octobre 1997, Guerre pour le vivant

<sup>2</sup> *Ex-libris*, TF1, 25 octobre 1990, <Problèmes d'environnement>; TF1 13 heures, TF1, 27 octobre 1992, *Agriculteur extraordinaire* ; *Midi 2*, Antenne 2, 26 novembre 1994, Philippe Desbrosses

<sup>3</sup> *Ushuaïa nature*, TF1, 23 juin 1999, *L'archipel de Noé*

<sup>4</sup> Nicolas Hulot, *Questions de nature*, Paris : Pocket, 1995, p. 273.

En revanche, en octobre 1999, il rédige un livre avec Robert Barbault et Dominique Bourg (un philosophe) intitulé : *Pour que la Terre reste humaine*, placé sous l'égide de la biodiversité<sup>1</sup>.

Le constat est clair. La notion de biodiversité commence à se répandre dans les émissions dont le thème est bien l'environnement et qui font clairement de la biodiversité un enjeu : *La preuve par Cinq*, *Gaïa* et *Ushuaïa nature*. Elle se propage également dans des émissions au contact avec la nature et/ou les sciences naturelles (*Côté jardin*, *Thalassa*, *Destination pêche*). Deux chaînes sont particulièrement en avant : la troisième et la cinquième. Pour les émissions de la trois, ce sont bien les scientifiques ou les gestionnaires de l'environnement qui ont une formation scientifique qui emploient ce mot, signe qu'il s'est propagé, sans pour autant qu'il soit approprié par les journalistes. Enfin ce mot se répand sans qu'il fasse l'objet d'une définition à deux exceptions près, il est censé être compris par les téléspectateurs.

### **2002, le sommet de Johannesburg : La biodiversité au rappel**

Le rappel est donné par la Conférence mondiale sur la biodiversité ou conférence des parties qui se tient à La Haye du 7 au 19 avril 2002, c'est la sixième réunion de ce type depuis 1996. Elle a lieu en pleine campagne électorale et c'est la première fois que la télévision et la presse française en font état<sup>2</sup>. Seule France 2 s'y intéresse dans le 20 heures du 8 avril, soit le lendemain de son ouverture, dans les matinales du 9 et dans le 13 heures du 14 avril, sans d'ailleurs prononcer le mot de biodiversité dans cette dernière édition. Trois priorités étaient à l'ordre du jour : la diversité biologique des forêts, les espèces invasives et le partage des ressources génétiques<sup>3</sup>. Les éditions matinales du 9 avril n'ont retenu que la première priorité sous l'angle de la déforestation<sup>4</sup>. En revanche, l'édition du 20 heures du 8 avril en profite pour parler du retour du cheval de Prewalski : « *Ouverture à La Haye, de la conférence de l'ONU sur la **biodiversité**, la préservation des ressources naturelles du globe. On va parler notamment de l'avenir des forêts et de la préservation des espèces. Voici à ce propos une aventure scientifique étonnante, l'histoire d'une espèce animale quasi disparue et qui reprend vie peu à peu, le cheval Prewalski, derniers chevaux sauvages non domestiqués au monde dans les Cévennes* »<sup>5</sup>. Le glissement peut paraître étonnant : de la forêt à la prairie, mais la volonté est bien de montrer une vision optimiste en matière de sauvegarde des espèces.

Le Sommet du Développement durable à Johannesburg est mieux suivi que celui de New York en juin 1997. Il a lieu du 26 août au 4 septembre et

---

<sup>1</sup> Nicolas Hulot et al., *Pour que la Terre reste humaine*, Paris : Le Grand livre du mois, p. 169

<sup>2</sup> La prochaine conférence des parties s'est tenue à Kuala Lumpur en février 2004 et a retenu également l'attention des médias.

<sup>3</sup> <http://www.cbd.int/doc/meetings/cop/cop-06/official/cop-06-20-fr.pdf>

<sup>4</sup> 7h00 le journal, France 2, 9 avril 2002, BIODIVERSITE/SOMMET LA HAYE

<sup>5</sup> 20 heures le journal, France 2, 8 avril 2002, [Résurrection d'une race de chevaux]

comme à Rio de nombreux chefs d'État s'y rendent. Son approche par la télévision diffère de celle de Rio. Aucune émission spéciale ne lui a été consacrée, aucun magazine, seuls les journaux télévisés l'annoncent deux jours avant son ouverture et ce malgré le subit intérêt de Jacques Chirac pour l'écologie. L'importance de ce sommet est donnée par les chiffres : une centaine de chefs d'État, 189 pays représentés, 5.000 délégués. A son ouverture, deux thèmes sont annoncés : le réchauffement climatique et l'accès à l'eau potable. La biodiversité apparaît en filigrane. C'est le lendemain de l'ouverture du sommet qu'elle est abordée dans le JT de France 2 avec une interview de Robert Barbault. Après avoir abordé la disparition des espèces animales, France 2 parle de leur protection dans la Baie de Somme<sup>1</sup>. Elle resurgit à la fin du sommet avec la venue de Jacques Chirac accompagné par Nicolas Hulot le 3 septembre. Dans son discours, Jacques Chirac aborde bien la diversité biologique : « *Troisième chantier : la diversité. La diversité biologique et la diversité culturelle, toutes deux patrimoine commun de l'humanité, toutes deux sont menacées. La réponse, c'est l'affirmation du droit à la diversité et l'adoption d'engagements juridiques sur l'éthique* »<sup>2</sup>. Ce qui est retenu est le début : « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs* ». Nous sommes alors à la veille de la clôture du sommet. Le bilan est dressé et la biodiversité pointe comme l'indice de l'échec de cette conférence à l'image du 20 heures de France 2 le 4 septembre : « *Enfin grand oublié la **biodiversité**, rien à l'horizon de concret [images d'éléphants et de manchots du cap] pour lutter contre la disparition programmée [tortue luth] de 11.000 espèces [crocodile]* »<sup>3</sup>.

Contrairement à Rio, cette conférence a été l'occasion d'aborder la biodiversité en France. Elle n'est plus restreinte à l'Amazonie ou à Madagascar, mais s'étend à l'hexagone que ce soit en Baie de Somme, dans le Mercantour ou en Corse (19-20 du 4 septembre). Toutefois après Johannesburg, l'attention retombe et elle ne reste visible que sur la Cinq ou dans des émissions de vulgarisation scientifique (*C'est pas sorcier*, *Ushuaïa nature*). Pourtant le mot intrigue et amène à être défini à plusieurs reprises. Il sort de sa conception scientifique pour rentrer dans le langage volontairement réducteur des journalistes. Ainsi Patrick Hesters dans le journal de France 3 du 4 septembre 2002 en donne la définition suivante : « *1.700.000 espèces animales ou végétales vivant sur terre sont déjà répertoriées, mais il en reste peut être dix fois plus à découvrir, cette richesse, c'est ce que les scientifiques appellent la **biodiversité*** »<sup>4</sup>. Ici, cette dernière est cantonnée au niveau de l'espèce. En d'autres termes, la biodiversité c'est l'ensemble des êtres vivants dont il faut faire l'inventaire. Les journalistes délaissent finalement la définition des scientifiques qui distinguait trois niveaux pour se limiter à une

---

<sup>1</sup> 20 heures le journal, France 2, 27 août 2002, [Disparition de nombreuses espèces animales] ; [Succès de la réintégration des phoques en baie de Somme].

<sup>2</sup> [http://www.elysee.fr/elysee/francais/interventions/discours\\_et\\_declarations/2002/septembre/discours\\_de\\_m\\_jacques\\_chirac\\_president\\_de\\_la\\_republique\\_devant\\_l\\_assemblee\\_pleniere\\_du\\_sommet\\_mondial\\_du\\_developpement\\_durable.1217.html](http://www.elysee.fr/elysee/francais/interventions/discours_et_declarations/2002/septembre/discours_de_m_jacques_chirac_president_de_la_republique_devant_l_assemblee_pleniere_du_sommet_mondial_du_developpement_durable.1217.html)

<sup>3</sup> France 2 20 heures, France 2, 4 septembre 2002, [Bilan du sommet de Johannesburg]

<sup>4</sup> 19 20. Edition nationale, FR3, 4 septembre 2002, [Biodiversité: espèces en danger]

partie, celle qui concerne l'espèce, qui devient une métonymie de son milieu, délaissant le gène.

### III 2004-2008 : le saut quantitatif ?

L'année 2004 marque un premier saut quantitatif. En fait les événements dans ce domaine retiennent davantage l'attention des journalistes et les affaires se posent à plusieurs reprises en termes de biodiversité.

Au début de l'année 2004, la revue *Nature* publie un article sur l'influence du réchauffement climatique sur la distribution des plantes, relayée par le 20 heures de France 2<sup>1</sup>. La septième conférence des parties qui se tient à Kuala Lumpur du 9 au 20 février trouve également un écho sur les trois premières chaînes ainsi que sur la Cinq. Au même moment, le gouvernement adopte la *Stratégie nationale pour la biodiversité*, d'où une série de reportages sur la France.

C'est l'occasion de reparler du lynx (le 19 février dans le 19/20) ou bien d'aborder un animal insolite : le prothé, élevé dans une grotte par une équipe du CNRS (9 février dans les éditions du JT de la mi-journée et du soir sur France 2). Cet être vivant est suffisamment particulier pour attirer l'attention et témoigne qu'il peut exister sous nos latitudes une faune insoupçonnée, puisque cet animal vit dans les cavernes de Croatie et de Slovénie.



20:32:18:99, 09/02/2004

Au niveau des affaires, deux intègrent davantage la biodiversité dans leurs débats : l'ours dans les Pyrénées et le loup dans les Alpes. Ces deux questions ne sont pas récentes. Elles avaient été rattachées à la biodiversité le 25 janvier 1997 dans l'émission *D'un soleil à l'autre* sur France 3 dont le titre était : « *La biodiversité en débat* ». Sept ans après, ces affaires sont à nouveau reliées à la biodiversité le 23 janvier 2004 sur Canal+ dans *Merci pour l'info*. Ainsi à la question d'Emmanuel Chain : « *Vous êtes contre l'ours ?* ». Henri Sallanabe, après avoir exposé ses difficultés en tant qu'éleveur depuis la réintroduction de l'ours répond : « *Moi je ne suis pas contre les ours, je suis pour la **biodiversité** et la sauvegarde des éleveurs* » et il poursuit : « *L'ours, c'est un patrimoine, c'est une nature préservée, c'est une **biodiversité**. Je veux réconcilier les citoyens et les éleveurs pour qu'on arrive à sauver et les éleveurs et les ours et la **biodiversité*** »<sup>2</sup>. Ce débat sur ce plantigrade revient le

<sup>1</sup> Alan Pounds, Robert Puschendorf, « Ecology : clouded future », *Nature* **427**, 107-109 (8 January 2004) ; 20 heures le journal, France 2, 8 janvier 2004, [Biodiversité]

<sup>2</sup> Merci pour l'info, Canal+, 23 janvier 2004.

3 novembre 2004, le jour de la réélection de George Bush, avec la mort de l'ourse Cannelle tuée par un chasseur, la dernière de souche pyrénéenne et Jacques Chirac de parler « *d'une grande perte pour la biodiversité* »<sup>1</sup>. Expression reprise par le JT de TF1, mais pas par ceux de France 3 et France 2 pour qui « *Jacques Chirac s'est indigné en personne* »<sup>2</sup>.

La seconde affaire est liée au loup suite à la publication d'un rapport parlementaire le 15 mai et à la décision du ministre de l'écologie et du développement durable de faire abattre quatre loups, débat qui rejaillit dans le *Soir 3* du 16 décembre 2004, mais également dans *Mots croisés* sur France 2, le 22 novembre 2004. Dans cette émission, la biodiversité est portée par Allain Bougrain Dubourg, toutefois les autres invités ne sont pas en reste. Hervé Mariton, Député de la Drôme (UMP), déclare : « *Je pense que la perte de Cannelle, c'est un drame et une perte pour la **biodiversité*** », mais, à propos du loup et de l'élevage, il ajoute : « *la **biodiversité**, je suis pour, [...], on n'est pas obligé de soumettre les hommes, les éleveurs et les bergers au diktat de la présence du loup, l'élevage et le loup en France, ce n'est pas compatible* »<sup>3</sup>. Jean-Pierre Jouffrey, éleveur ovin (Isère), affirme que le loup est une menace pour la biodiversité en montagne. Deux enseignements sont à tirer de ce débat : premièrement la biodiversité revêt bien une valeur positive (on ne peut pas être contre), ensuite elle étend son champ au-delà des scientifiques, des environnementalistes et déborde sur le champ politique et le monde de l'élevage.

D'une manière générale, l'année 2004 marque bien un saut quantitatif et qualitatif. La biodiversité fait la conquête des JT. Elle sort des magazines et des documentaires, où elle reste présente. Elle fait son apparition dans un dessin animé de grande audience, *Scooby Doo*, le 16 avril 2004<sup>4</sup>. Toutefois, il faut nuancer le propos. En effet, l'année 2004 a été marquée par les débats parlementaires sur la *Charte de l'environnement* dans laquelle figure la diversité biologique dans son préambule. Elle sera adoptée en 2005, mais à aucun moment les journaux n'y ont fait référence. Ils ont porté leur attention sur le « *principe de précaution* », renvoyant aux OGM.

La conquête médiatique se poursuit en 2005 avec dès le mois de janvier, la conférence internationale sur la biodiversité qui se tient à Paris sur une initiative de Jacques Chirac associé à Nicolas Hulot. Comme pour Johannesburg, aucun reportage ne l'anticipe, sauf dans les deux derniers jours qui précèdent son ouverture au travers des JT de TF1. Comme à chaque grande messe, son importance est donnée par le nombre de scientifiques

---

<sup>1</sup> « Mort de Cannelle: Chirac déplore une "grande perte" pour la biodiversité », AFP, 3 novembre 2004

<sup>2</sup> France 2 20 heures, France 2, 3 novembre 2004, [Plan ours : suite mort Cannelle] ; *Soir 3*, France 3, 3 novembre 2004, L'ourse Cannelle abattue par des chasseurs, la race pyrénéenne s'éteint

<sup>3</sup> *Mots croisés*, France 2, 22 novembre 2004, [Passions autour des loups et des ours en France]

<sup>4</sup> *Quoi d neuf Scooby Doo*, France 3, 16 avril 2004. Dans ce dessin animé, l'action se déroule sous les tropiques, dans une île près d'un massif coralien où un monstre éloigne les bateaux, ce qui fait dire à la scientifique responsable de l'aquarium que « *la biodiversité de cette île est malheureusement en grand danger* ». Ce monstre visait à écarter les touristes, les curieux et était manipulé par un écologiste extrémiste...

présents : de 1.000 à 1.200 selon les chaînes. Cet événement cantonné aux JT n'a pas débordé dans les magazines. L'attention des médias s'est focalisée sur le jour de l'inauguration le 24 janvier avec le discours de Jacques Chirac. Dès le lendemain, elle est très vite retombée. L'actualité se téléscopie, car le 27 janvier c'est le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

La biodiversité est donc traitée dans les JT entre le 22 et le 24 janvier et elle est surtout hexagonale : disparition des oiseaux communs (TF1, 20 heures, 22/01/2005), réapparition de la loutre (TF1, 20 heures, 23/01/2005), le retour des haies en Beauce (France 2, 20 heures, 23/01/2005), réintroduction du bison en Lozère (France 2, 13 heures, 24/01/2005). Dans plusieurs reportages, il est précisé que la France est souvent rappelée à l'ordre pour le non respect des règles sur l'environnement suite à une dépêche de l'AFP du 23 janvier<sup>1</sup>. Deux jours auparavant, la LPO classait la France comme « *bonne dernière pour la protection de la biodiversité* »<sup>2</sup>. La multiplicité de ces reportages à l'ouverture de la conférence montre le contraire. En revanche, au niveau international, l'extinction de la biodiversité est bien dénoncée. Les images qui défilent font référence surtout aux espèces des zones intertropicales (tigres, éléphants, orangs-outans, baleines) et lorsqu'il s'agit de la destruction du milieu, c'est la forêt pluviale qui est mise en avant. Aucun bilan n'est fait de cette conférence. Seule une analyse critique entre les discours et les faits de Jacques Chirac en matière d'environnement est présentée dans le *Vrai journal* le 30 janvier sur Canal+. Après la conférence, le thème revient à intervalle régulier dans les JT, que ce soit lors de la visite de Jacques Chirac au Congo avec un sommet africain qui traite, entre autres, de la forêt. A ce sujet, France 2 diffuse un reportage sur ce voyage le 4 février, parle de déforestation, d'espèces menacées, de patrimoine, mais pas de biodiversité, contrairement à TF1 le 5 février, qui voit dans le bassin du Congo : « *un fantastique réservoir de biodiversité* »<sup>3</sup>. La forêt revient à l'appel sur RFO le 25 février suite à la promesse de Jacques Chirac de créer un parc naturel en Guyane. Ce reportage fait suite à l'invasion de la fourmi électrique sur Tahiti.

D'une manière générale, la biodiversité commence à intéresser les rédactions. L'inventaire de la faune et de la flore, la découverte d'une nouvelle espèce attirent les JT à l'image de l'expédition menée sur Clipperton par Jean-Louis Etienne arrivé sur cet îlot en décembre 2004 et médiatisé lors de la conférence de Paris en janvier 2005. Autre changement, le 24 mai 2005 dans le 20 heures de France 2 et le 26 dans celui de TF1, les reportages font référence à une étude parue dans les comptes rendus de l'académie des sciences américaines sur la migration des plantes en Europe suite au changement climatique, deux jours après la journée internationale

---

<sup>1</sup> « La France en retard pour la protection de ses richesses naturelles », Agence France Presse, 23 janvier 2005

<sup>2</sup> Allain Bougrain Dubourg, « Conférence internationale « Biodiversité, science et gouvernance », une occasion pour la France d'afficher une réelle stratégie », LPO, communiqué de presse, 21 janvier 2005

<sup>3</sup> 20 heures le journal, France 2, 4 février 2005, [Déforestation au Congo] ; TF1 20 heures, TF1, 5 février 2005, [Congo : les dangers de la déforestation]

sur la biodiversité<sup>1</sup>. La notion de biodiversité avait déjà été attachée au réchauffement climatique avec le blanchiment du corail le 11 avril 2002, cette fois-ci, elle concerne directement nos latitudes. L'année 2005 marque le rattachement de la biodiversité à la problématique du réchauffement climatique, lui donnant une nouvelle impulsion. En fait, les journalistes ou les scientifiques ne cherchent plus automatiquement les preuves du réchauffement climatique dans les différentes catastrophes qui nous touchent : tempêtes, ouragans, fonte des glaciers, mais dans les animaux et les végétaux, dans ce qui nous est quotidien en quelque sorte.

L'année 2006 se poursuit sur la même lancée avec un intérêt pour une campagne parainée par le Muséum sur le comptage des papillons dans les jardins, qui rencontre une audience dans les JT de TF1, de France 2 et de Canal+. Son aspect insolite attire même l'émission de Laurent Ruquier, *On a tout essayé*<sup>2</sup>. Cette même année voit poindre deux affaires : la disparition des abeilles, débat déjà ancien, mais qui est désormais posé en terme de biodiversité et le procès intenté à l'association Kokoppelli par les semenciers. Cette dernière propose des variétés anciennes de semences non homologuées. Enfin, la biodiversité conquiert la première partie de soirée avec *Vu du ciel*, le 31 octobre 2006, dont la première émission est dédiée à ce thème, la diversité biologique n'est plus l'apanage d'*Ushuaïa nature*.

L'année 2007 voit une explosion des sujets relatifs à la biodiversité que ce soit dans les magazines, les JT, les documentaires. La biodiversité semble bien présente et avoir conquis sa place comme thématique à la télévision dans la plupart des genres et surtout dans les JT. La campagne présidentielle est marquée par la présence de Nicolas Hulot et, les premiers mois du Président Sarkozy par la mise en place du Grenelle de l'environnement. Ce dernier comprend six groupes :

- « *lutter contre les changements climatiques et maîtriser la demande d'énergie* »
- « *préserver la **biodiversité** et les ressources naturelles* »
- « *instaurer un environnement respectueux de la santé* »
- « *adopter des modes de production et de consommation durables* »
- « *construire une démocratie écologique* »
- « *promouvoir des modes de développement écologiques favorables à l'emploi et à la compétitivité* »

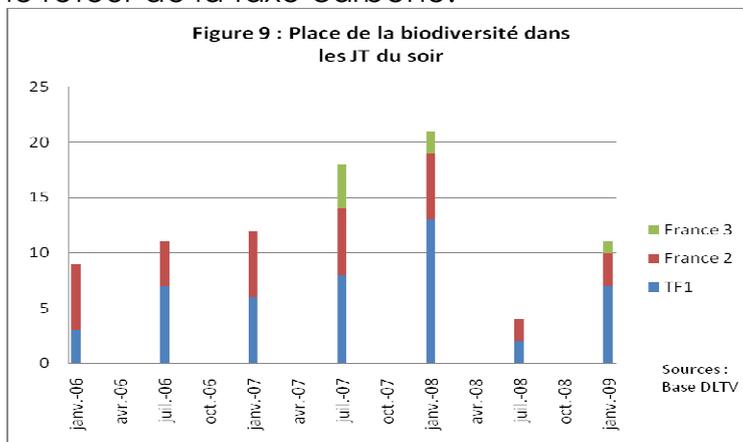
La biodiversité fait bien partie des priorités, or, comme nous le verrons par la suite, elle n'a eu dans le traitement médiatique qu'une place secondaire. La fin de l'année 2008, avec la crise économique qui se développe voit la biodiversité pratiquement disparaître de l'actualité pour revenir à partir de février 2009. D'une manière générale, dans les JT, elle n'a pas retrouvé le niveau acquis en 2007. Le score honorable de TF1 est simplement lié à une édition spéciale le 24 avril 2009 qui a vu la succession de cinq reportages sur

---

<sup>1</sup> C'est la première fois que la télévision y fait référence, sachant que cette journée a été créée en 2001...

<sup>2</sup> On a tout essayé, France 2, 11 avril 2006

la biodiversité. En outre, le 22 mai, journée internationale de la biodiversité, seule M6 dans le *Six minutes* y a consacré un reportage, les autres chaînes ont négligé cette journée pour la première fois depuis 2006. Ce déclin des questions environnementales face à la crise vaut également pour le réchauffement climatique, qui revient en force à l'approche de Copenhague, le retour de la taxe carbone.



En revanche, si la biodiversité s'éclipse de l'actualité, elle reste présente grâce à un mini-programme réalisé par Allain Bougrain Dubourg avec le soutien de *Suez Environnement* et *Océanopolis Brest* intitulé : *Les Héros de la biodiversité*. Elle a fini par intégrer le discours du ministre de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables ( Jean-Louis Borloo) et de la secrétaire d'État à l'écologie (Chantal Jouanno). Enfin, lors de la Soirée spéciale pour la journée mondiale pour l'environnement le 5 juin 2009 marquée par la diffusion du film *Home*, après avoir abordé la question du réchauffement climatique, les invités (Maud Fontenoy, Serge Orru, directeur général du WWF et Sylvie Brunel, géographe) ont traité de la biodiversité.

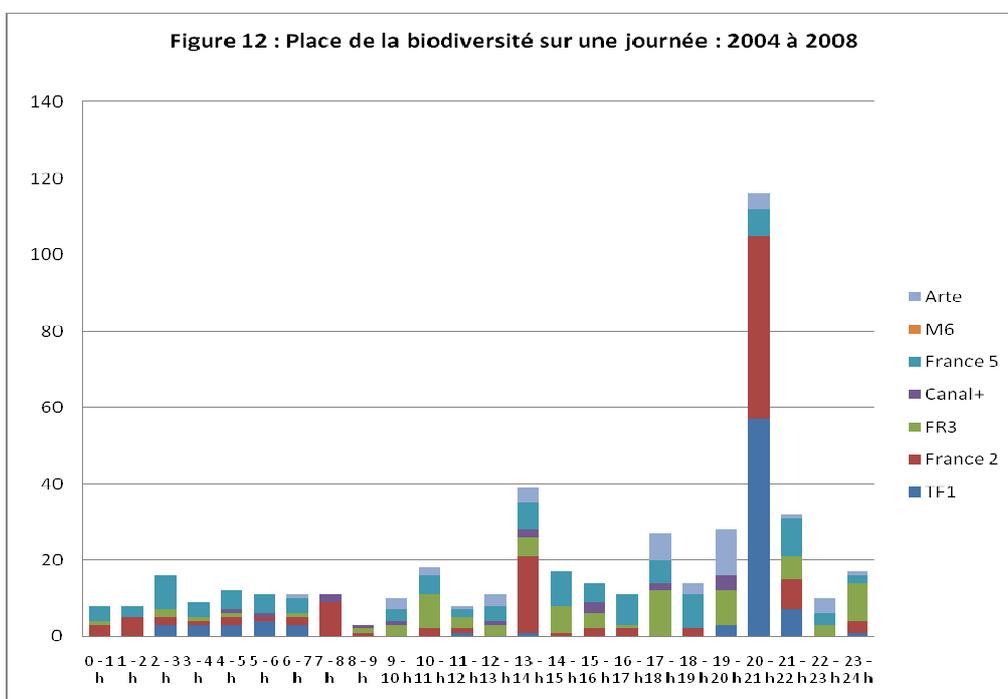
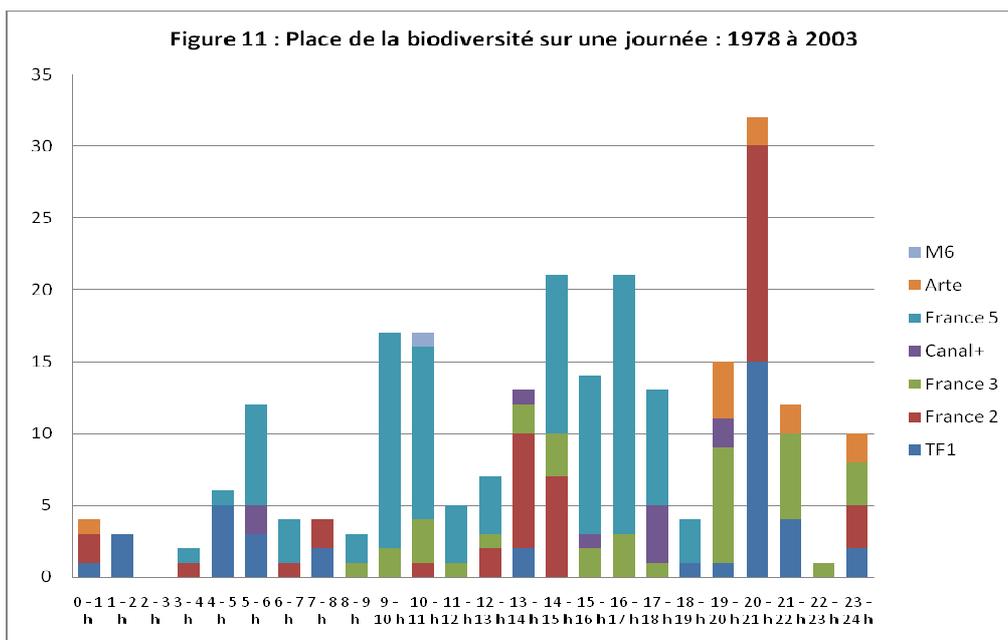
Au-delà du développement chronologique, il faut bien distinguer deux périodes avant et après 2004. Cette rupture est à deux niveaux : elle est d'abord quantitative. Elle dépasse les soixante occurrences par an pour avoisiner la centaine l'année suivante pour être largement au-delà en 2007 et en 2008. Ensuite, elle est qualitative. Elle élargit son audience.

	TF1	France 2	France 3	Canal+	M6	France 5	Arte	
1978-2003	15	17	17	4	0	42	5	100 %
2004-2008	16	21	21	4	0	28	10	100 %

**Figure 10 : Répartition des reportages et documentaires sur la biodiversité sur les chaînes hertziennes, sources : Inathèque**

Les trois grandes chaînes généralistes totalisaient 49 % des récurrences entre 1978 et 2003 soit presque autant que France 5 (42 %) apparue en février 1994... Entre 2004 et 2008, elles totalisent 58 % des occurrences contre 28 % pour France 5.

De 1978 à 2003, la biodiversité est traitée essentiellement à 50% dans les magazines, à 25 % dans les JT et à 22 % dans les documentaires. De 2004 à 2008, les magazines représentent 24 %, les JT 31 % et les documentaires 33 %. La biodiversité est donc davantage présente sur les trois grandes chaînes généralistes et dans les JT. Elle n'est plus seulement cantonnée aux heures de faible audience : entre 5 et 6 heures du matin, entre 9 heures et 11 heures ou entre 14 et 17 heures. Elle a donc élargi son audience aux heures de fortes écoutes dans les éditions de la mi-journée et du soir (figure 11 et 12).



En 2009, le mot poursuit sa progression, malgré la crise, mais reste sous-employé par rapport à l'expression de réchauffement climatique. Il a

conquis le champ scientifique, celui des gestionnaires de l'environnement, il aborde le champ politique uniquement au niveau du ministère de l'environnement, en revanche, au-delà de ces cercles, il ne parvient pas à déborder.

## **Chapître 2**

### **La biodiversité, un concept en voie de développement : éléments d'explication**

L'étude chronologique précédente nous a montré que le concept se répand sans pour autant triompher. Il s'agit dans cette seconde partie de s'interroger davantage sur les facteurs qui ont permis son développement, mais aussi d'expliquer pourquoi il s'est encore assez peu développé comparé à d'autres notions qui ont émergé à la même époque comme le réchauffement climatique ou le développement durable. Enfin, la biodiversité génère une géographie et un discours qui sont étroitement liés, point qui sera abordé en dernier lieu.

#### **I Quels facteurs ont permis l'émergence du concept de biodiversité ?**

##### **D'un concept scientifique à un concept médiatique**

Le schéma de diffusion se dessine ainsi : il partirait de la communauté scientifique avant de se répandre dans le champ médiatique et le noyau serait les États-Unis. Or, il ne faut pas oublier que le mot de biodiversité a été créé à destination des médias en 1985, donc dès sa formulation, il avait vocation à s'étendre sans grand succès au début, la presse lui préférant le concept de diversité biologique jusqu'en 1992 (voir figure 4). En France, la communauté scientifique l'a progressivement intégré et il s'est substitué à la notion de diversité génétique et ce dès 1991/1992, année où nous trouvons les premières traces significatives à la télévision. Il a été repris par la suite par les journalistes et les gestionnaires de l'environnement avant de s'étendre vers un public plus large, mais encore limité. En se développant, en intégrant davantage les JT, le concept de biodiversité a fait l'objet d'une double simplification : la mise à l'écart du concept de diversité génétique au profit de celui de biodiversité et une réduction du champ de sa définition.

Jusqu'en 1994, le concept de diversité génétique a eu toute sa place, si on excepte l'épisode de Rio. Son emploi relevait des scientifiques tel Patrick Blanc, lors de la *Marche du siècle* du 5 juin 1991<sup>1</sup>. Robert Barbault l'utilise volontiers encore en 1994 aussi bien dans ses écrits qu'à la télévision<sup>2</sup>. En juillet 1991, la campagne du WWF est menée au nom de la protection de la diversité génétique comme l'affirme le lancement de l'émission *Animalia* du 6 juillet 1991. Toutefois, ce concept ne fait l'objet d'aucune définition comme si il était compréhensible de facto, et n'est pas repris dans les rédactions, qui peinent encore à traiter des questions environnementales. Après 1994, son usage se raréfie à la télévision ou bien dans la presse au profit de celui de biodiversité. Il se maintient pour les variétés agricoles, mais là aussi ce n'est

---

<sup>1</sup> Patrick Blanc est un spécialiste de la forêt tropicale qui a participé à l'expédition du radeau des cîmes.

<sup>2</sup> Robert Barbault, *Ecologie des peuplements – Structure, dynamique et évolution*, Paris : Masson, 1992, p. 273.

pas systématique. Ainsi le 19 février 2008, le « *grenier du Spitzberg* » est présenté dans le JT de France 2 comme le lieu de la préservation de la « *diversité génétique* »<sup>1</sup>. Pour Arte (23/02/2008) ou pour Canal+ (26/02/2008), ce grenier vise à protéger la biodiversité agricole<sup>2</sup>. Pourtant, sur le plan scientifique, cette expression est presque autant employée que celle de biodiversité, mais dans les communiqués de presse de grands organismes de recherche comme le CNRS, elle a pratiquement disparu : huit communiqués portant la mention de diversité génétique contre 153 pour la biodiversité depuis 2003<sup>3</sup>. Seul l'INRA maintient une proportion significative de communiqués utilisant cette notion, 71 communiqués en relation avec la diversité génétique depuis 2004, contre 118 concernant la biodiversité<sup>4</sup>.

L'usage de l'expression de diversité génétique est aussi révélateur d'une autre attente. Son emploi au tournant des années 90 reflète un espoir vis-à-vis de la nature, notamment en matière médicinale. L'époque est à la recherche de nouvelles molécules miracles pour la médecine (le SIDA est en plein développement) voire l'industrie du parfum. La plante ne devient alors intéressante que par le gène qu'elle contient, ce qui est dans l'esprit de la convention sur la diversité biologique. Par ce biais, la nature recèle une valeur à venir.

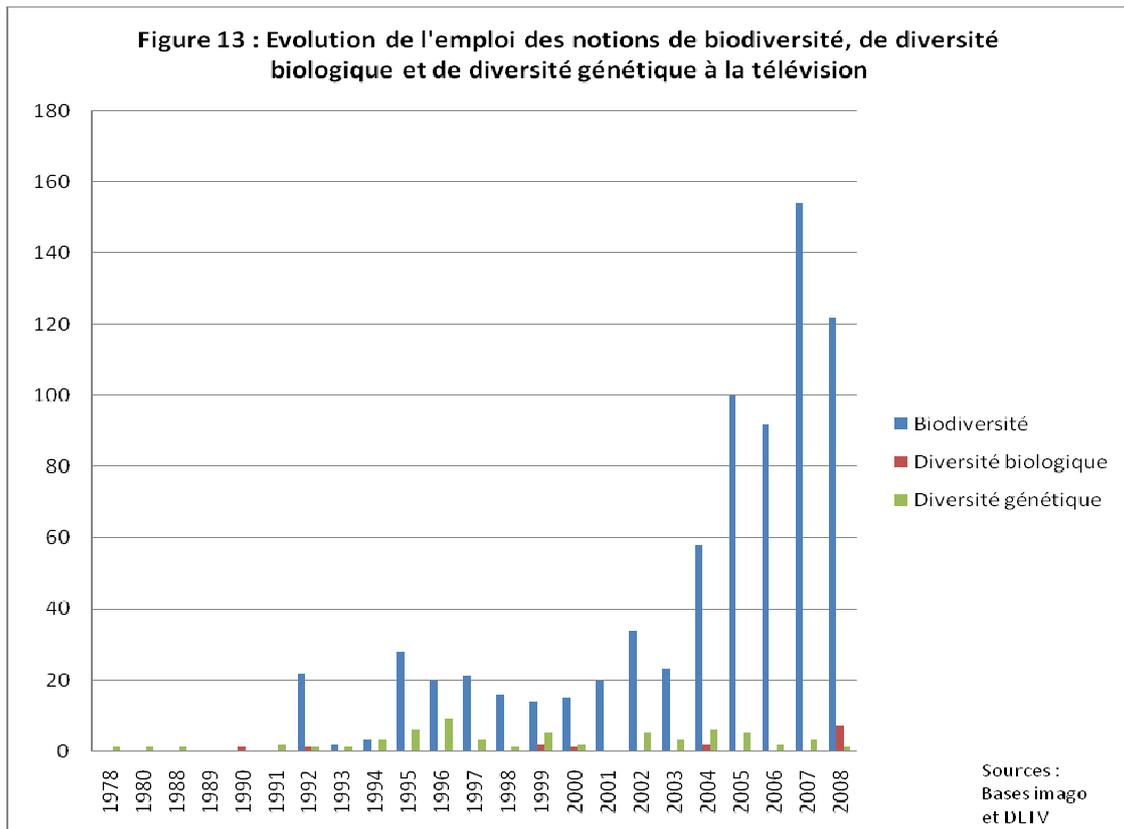
---

<sup>1</sup> Le grenier du Spitzberg fait référence à une gigantesque cave souterraine construite au Spitzberg en Norvège afin de conserver les graines des plantes alimentaires. 20 heures, France 2, 19 février 2008, [Grenier de Spitzberg]

<sup>2</sup> Arte Reportage, Arte, 23 février 2008, [Une arche dans le grand nord] ; Le JT de Canal+, Canal+, 26 février 2008, [Conservation de la diversité végétale mondiale]

<sup>3</sup> <http://www2.cnrs.fr/presse/>

<sup>4</sup> <http://www.inra.fr/presse>



Le concept de biodiversité, si on excepte le moment de Rio, est bien une notion scientifique qui regroupe trois niveaux : le gène, l'espèce et l'écosystème comme le souligne Robert Barbault le 13 mars 1995 dans *La preuve par Cinq*. A partir de 2002, en intégrant davantage les JT, la biodiversité se réduit surtout à l'espèce voire au milieu (forêt, coraux, jardin). La dimension génétique s'efface. Yann Arthus Bertrand la désigne ainsi le 27 décembre 2007 dans *Vu du ciel*, « *tissu vivant qui couvre notre planète du plus petit au plus grand* »<sup>1</sup>. Il emprunte d'ailleurs cette métaphore du tissu à Robert Barbault. Toutefois, le concept de biodiversité a fait très peu l'objet de définitions lors de son emploi sauf lors d'émissions qui lui sont expressément consacrées : *La preuve par Cinq* (1995), *Gaïa* (1996), *Ushuaïa nature* (1999), *Vu du Ciel* (2007) ou bien lors de la conférence de Paris en janvier 2005. En 2006, il a fait l'objet par trois fois d'une définition autant en 2007, aucune en 2008 et à nouveau deux fois en 2009. Interrogé sur ce point, M.-C. Slick, journaliste à TF1, estimait que ce mot se comprenait de lui-même. Or, on peut s'interroger sur la diffusion d'un concept qui nécessite encore d'être défini en 2009, vingt-quatre ans après sa création à l'égard des médias, que ce soit le 29 avril 2009 lors d'une édition spéciale du JT de TF1 intitulée : « *Sauver notre biodiversité* » ou le 4 février 2009 lors d'une soirée spéciale consacrée à l'environnement et au changement climatique. A l'issue d'un docu-fiction, un débat est organisé animé par Jean-Luc Delarue et, à un moment, le thème de la biodiversité est abordé :

<sup>1</sup> Vu du Ciel, France 2, 27 décembre 2007, La Biodiversité : tout est vivant et tout est lié

« [Christophe Augel, porte parole de la ligne roc] *L'intérêt de ce film, c'est qu'il a fait le lien entre réchauffement climatique et biodiversité et souvent on oublie la biodiversité alors qu'elle est aussi importante pour nous et notre avenir que le réchauffement climatique.*

Jean-Luc Delarue : *Tout le monde ne sait pas ce que cela veut dire ?*

Christophe Augel : *J'y viens la biodiversité c'est l'ensemble du vivant, cad c'est toutes les espèces animales et végétales.*

Jean-Luc Delarue : *La faune et la flore.*

Christophe Augel : *Exactement, [...]*<sup>1</sup>.

Dans le docu-fiction, le mot biodiversité n'a jamais été prononcé, même s'il a été fait référence aux bouleversements concernant la faune et la flore en raison du changement climatique. Dans ce débat, Jean-Luc Delarue se pose en intermédiaire entre le public et le représentant de l'association écologiste.

Ainsi nous avons assisté à un double glissement, le passage d'une diversité génétique à la biodiversité, d'une définition incluant les trois niveaux du gène au milieu en passant par l'espèce à une définition ou un traitement qui retient surtout l'espèce voire le milieu.

### Les passeurs ?

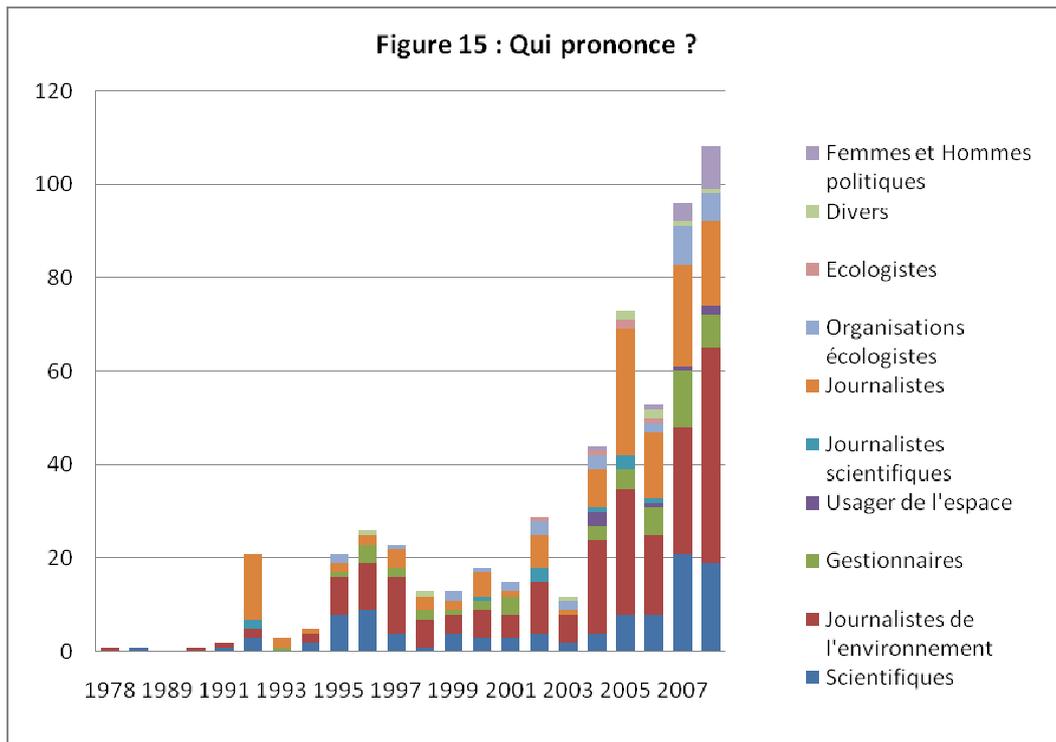
Qui véhicule cette notion vers le public ? Ou vers les journalistes ? Quels sont les acteurs qui, consciemment ou non, ont permis sa diffusion ?

Scientifiques	18 %	Journalistes scientifiques	2 %
Journalistes de l'environnement	37 %	Ecologistes	1 %
Journalistes	23 %	Politiques	3 %
Gestionnaires	8 %	Divers	2 %
Usagers de l'espace	1 %	<b>Total</b>	<b>100 %</b>
Organisation écologistes	5 %		

**Figure 14 : Qui prononce le mot biodiversité ?**

D'une manière générale, trois grandes catégories dominent : les scientifiques, les journalistes liés à l'environnement et les journalistes généralistes. A un degré moindre, arrivent les gestionnaires, c'est-à-dire des personnes qui gèrent un parc, un zoo, qui aménagent la nature ou qui participent à sa gestion allant du directeur d'un parc naturel aux responsables des espaces verts. Les organisations écologistes comme le WWF ou Greenpeace occupent une faible part. Enfin, les hommes politiques voire les écologistes ne peuvent être considérés comme des passeurs.

<sup>1</sup> Soirée Les temps changent , France 2, 4 février 2009.



### *Les relais privilégiés*

Ce concept provenant du champ scientifique, les premiers passeurs ont été les scientifiques. Ce sont eux qui le formulent pour la première fois à la télévision en avril 1992. Leur prononciation dépend étroitement du type d'émission. Pour les journaux télévisés, les journalistes exercent un filtre au niveau du vocabulaire. Dès qu'ils jugent une expression trop complexe, ils demandent aux scientifiques de trouver un mot plus simple ou bien ajoutent une définition, là aussi simplifiée<sup>1</sup>. En revanche, dès que nous avons affaire au format magazine ou documentaire, émissions moins tributaires du temps, et que le sujet est traité par des journalistes spécialisés donc au fait du discours scientifique, le scientifique dispose d'une liberté de ton, toutefois nous sommes encore dépendants du montage. Enfin, dans les émissions en direct dans lesquelles le scientifique est convié sur le plateau, la parole est libre. La venue d'une façon presque naturelle dans le discours de ce concept constitue un indicateur sur sa diffusion, surtout si on s'intéresse à des scientifiques qui reviennent régulièrement à la télévision comme Alexandre Meisnez, qui emploie le mot de biodiversité pour la première fois le 16 mai 1994, alors qu'il est présent à la télévision depuis 1982 avec une première apparition en 1975 dans la *France défigurée*<sup>2</sup>. En fait, pour les journalistes, la personnalité scientifique qui incarne la biodiversité, c'est Robert Barbault. Lorsque Michel Chevalet, le 8 juin 1992, cherche à expliquer la convention sur la biodiversité, il s'appuie sur une interview de Robert Barbault en forêt amazonienne. Le 2 janvier 1994, dans le JT de France 2, alors que la France vient de ratifier la convention sur la biodiversité, il est à nouveau consulté en tant que directeur national du programme biodiversité. Il est le témoin

<sup>1</sup> Entretien avec Corinne Lalo

<sup>2</sup> La France défigurée, TF1, 11 octobre 1975, La pollution sous-marine

scientifique de la semaine dans *La preuve par Cinq* dans la série d'émissions consacrée à « *la biodiversité en danger* ». Il est encore présent par la suite en 2005 pour la conférence sur la biodiversité à Paris. Pour les journalistes, il est bien Monsieur Biodiversité.

En fait derrière Robert Barbault, c'est le Muséum. C'est la première institution scientifique consultée par les journalistes de par son activité de collecte, d'inventaire et en raison de sa proximité géographique avec les rédactions. Il représente 15 % des interventions des scientifiques contre 11 % pour le CNRS. Il est possible de parler de renouveau du Muséum avec le retour de la Grande galerie de l'évolution en 1994 qui cherche à montrer la « *diversité du monde vivant* », dixit le professeur Genevière Meurgues dans le *Soir 3* du 17 juin 1994<sup>1</sup>.

La deuxième catégorie à employer ce terme, ce sont les journalistes de l'environnement. Ce terme regroupe ceux qui réalisent et participent à des magazines comme Alain Bougrain-Dubourg (*Animalia*), Dominique Martin-Ferrari (*Gaïa*), Philippe Kimmerling (*La preuve par Cinq*). Ce sont des journalistes engagés en faveur de l'environnement. Le premier, après avoir collaboré à l'émission *les Animaux du monde* a produit depuis 1978 ses propres émissions. Dominique Martin-Ferrari est une journaliste qui s'est spécialisée dans l'environnement et qui de 1991 à 1995 a animé l'émission « *Nous n'avons qu'une terre* » sur Radio France Internationale. Philippe Kimmerling fut le réalisateur du magazine *Génération Trois* diffusé le matin sur FR3 qui traita de nombreux sujets sur l'environnement et les sciences entre 1993 et 1995. Ces réalisateurs furent les premiers à propager ce concept. Le relais fut pris par les JT, où des équipes de journalistes chargés des questions environnementales se formèrent dans les rédactions. Ces derniers sont apparus en 1997 à TF1 (Carole Venuat, Marie-Claude Slick) et 2002 pour France 2 suite à la marée noire du Prestige. Auparavant ces thèmes relevaient de journalistes spécialisés dans les sciences et techniques comme François de Closets. C'est ce dernier qui a couvert les débats menés à Paris à propos de la conférence de Stockholm en 1972. Il est à nouveau présent dans *Savoir plus* en 1994 à propos d'une émission sur les invasives. Dans cette dernière, il parle d'ailleurs de diversité. Cette place du journaliste scientifique est encore affirmée à Rio, où l'expert en écologie est Michel Chevalet. Cet élargissement de la science et des techniques vers l'environnement possède une certaine logique et c'est ce qui s'est produit sur France 3 au travers de la personne de Patrick Hesters, qui a élargi son champ d'action vers ce thème à partir de 2004. Sur TF1 et France 2, les journalistes liés à l'environnement ont construit leur autonomie en provenant souvent des informations générales au sein des rédactions face aux journalistes scientifiques<sup>2</sup>. Une journaliste comme Corinne Lalo a abordé de front les questions de pollution, dévolues aux journalistes scientifiques, car elles constituaient la marque d'identité en matière d'environnement. A partir de 2005, lorsque l'environnement a réussi

<sup>1</sup> Soir 3, FR3, 17 juin 1994, Dossier Muséum : l'arche de Noé sauvée

<sup>2</sup> D'autres couvraient l'étranger comme Marie-Claude Slick (l'URSS et l'Allemagne) et Florence Mavic.

à obtenir un statut dans la rédaction de TF1, ils se sont davantage tournés vers des thèmes comme la biodiversité.

Les gestionnaires et usagers de l'espace couvrent un ensemble assez vaste allant des directeurs de parc naturel aux éleveurs. Dans tous les cas, ils participent d'une manière plus ou moins active à l'aménagement du territoire. Si en 1993, il est encore question de « *diversité génétique* » (Conseil supérieur de la pêche), par la suite il n'est question que de biodiversité à partir de 1996 que ce soit à l'ONF ou dans le parc naturel de Port Cros et de Porquerolles. Il faut attendre 2004/2005 pour voir apparaître les responsables des espaces verts en milieu urbain. A la même époque, le discours est également porté par les éleveurs confrontés au loup (Mercantour) et à l'ours (les Pyrénées). A partir de 2006, nous trouvons les apiculteurs. Le langage de la biodiversité ne relève plus seulement à partir de 2004 de personnes ayant en charge l'aménagement d'espaces (forêts, espaces verts), mais de celles consommatrices de l'espace : les bergers et les apiculteurs.

Au niveau de l'écologie politique, les écologistes sont très peu porteurs du discours sur la biodiversité. En revanche, il relève d'associations comme Greenpeace, le WWF et la LPO (Allain Bougrain-Dubourg). Greenpeace a deux figures : Ludovic Frere chargé des forêts et Arnaud Apotheker dont le combat est la lutte contre les OGM, mais qui a prononcé rarement le mot, bien qu'il figure dans sa titulature qui s'affiche en bas de l'écran (Responsable biodiversité en 1995). Cette organisation est présente lors des grandes manifestations (Rio, Johannesburg, Paris). Ces représentants sont alors interviewés. A ceci s'ajoutent des opérations commandos et médiatiques qui sont sa marque de fabrique. Deux ont été étroitement liées à la biodiversité et relayées par la télévision en relation avec la déforestation : en février 2002 en montant à bord d'un cargo qui livrait du bois tropical provenant du Libéria dans le port de Sète et en novembre 2003 avec un chantier du ministère de la culture utilisant du bois provenant des tropiques et surtout de forêts non-certifiées<sup>1</sup>. Greenpeace a ainsi relié biodiversité et forêt comme on peut le constater également sur son site internet<sup>2</sup>. Son engagement dans ce sens date de 1992, année de Rio, avec le lancement de sa première campagne en Amazonie<sup>3</sup>.

Le WWF est une source de référence en images. Ainsi le 8 juin 1992, lorsqu'il s'agit d'illustrer la biodiversité, Michel Chevalet de TF1 s'appuie sur des images du WWF. Lorsque le 6 juillet 1991, Allain Bougrain Dubourg met le doigt sur le cri d'alarme lancé par le WWF à propos de la disparition de la diversité biologique, là aussi il s'appuie sur un documentaire de cet organisme. Ces représentants sont régulièrement interviewés ainsi que ceux du Fonds Mondial pour la Nature (Sébastien de Moncorps, le directeur pour

---

<sup>1</sup> 20 heures le journal, France 2, 18 novembre 2003, [Greenpeace bois précieux]

<sup>2</sup> <http://www.greenpeace.org/france/campaigns/forets/convention-diversite-biologique-cdb>

<sup>3</sup> Luiz C. Barboza, « Sauvons la forêt tropicale ! Les ONG et les organisations de base dans la dialectique de la forêt brésilienne », *Revue internationale des sciences sociales*, 2003, 178, 645-654.

la France). Toutefois la publication de la liste des espèces menacées, qui paraît chaque année depuis 1963, ne constitue un événement pour les JT que depuis 2006. En outre comme le reconnaissait le chargé de communication en France du WWF, certes la protection de la biodiversité attire les donateurs de cette organisation, mais l'essentiel de sa communication se fait sur le changement climatique<sup>1</sup>. Sur le site du WWF, il n'existe pas de rubrique biodiversité dans les communiqués de presse, cette dernière se partage entre l'Outremer, les forêts, les espèces, les océans et les côtes, alors qu'il existe bien une référence : « *changements climatiques* ». Enfin, le WWF utilise un langage simple que ce soit en 1991 pour sa campagne sur les plantes ou en août 2005, dans celle qu'il a opérée pour un appel aux dons. Il ne fait pas référence au vocabulaire de l'écologie. Ainsi en 2005, le téléspectateur peut entendre : « *L'homme laisse de bien vilaines traces sur la planète [vue de déchets], chaque année 30.000 espèces animales et végétales disparaissent* »<sup>2</sup>. Grandeur du chiffre, responsabilité de l'homme, autant d'éléments qui peuvent renvoyer à la biodiversité et surtout le vocabulaire possède également un caractère enfantin (*vilaines*). Enfin notons en mars 2009, une campagne planétaire visant à éteindre pendant une heure la lumière en liaison avec le changement climatique en vue du sommet de Copenhague.

La LPO revient régulièrement grâce à la personnalité médiatique d'Allain Bougrain Dubourg. L'association est identifiée aux oiseaux donc interrogée lorsqu'il est question de la chasse et de marées noires. Elle vient à l'appui de reportages montrant le succès de la réintroduction de certaines espèces comme le vautour dans les Causses (France 2, 24/01/2005) ou du gypaète barbu (France 3, 25/01/1997). La découverte d'un nichoir de faucons crécerellette au Sénégal en janvier 2007 a permis l'organisation d'une mission de la LPO pendant la deuxième quinzaine de janvier 2008 en collaboration avec les autorités sénégalaises, qui a donc fourni des images, ce qui a permis d'avoir un écho dans le JT de TF1 le 4 février 2008<sup>3</sup>. L'attention ne se focalise pas seulement sur les rapaces. Deux jours avant l'ouverture du sommet sur la biodiversité à Paris en janvier 2005, TF1, pour illustrer la disparition des espèces animales, prend pour accroche les oiseaux insistant que leur disparition ne concerne pas seulement certaines espèces insulaires des pays du Sud mais également les oiseaux communs, dont on constate le déclin des populations, sur ce point, la LPO avait attiré l'attention par un communiqué de presse le 6 octobre 2004<sup>4</sup>.

#### *Une conquête limitée du champ politique*

Sur le plan politique, les mots biodiversité ou diversité biologique figurent bien dans les discours. Le 13 juin 1992, François Mitterrand la place délibérément à la fin de sa déclaration :

---

<sup>1</sup> *Colloque Biodiversité, naturalité, humanité*, Chambéry, 27-31 octobre 2008.

<sup>2</sup> TF1, 22 août 2005, WWF

<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 4 février 2008, [Une espèce de faucons découverte au Sénégal]

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 22 janvier 2005, [Conférence sur la Biodiversité : les oiseaux]

« Dernières réflexion : ne croyez-vous pas que la drogue, la violence, le crime, le fanatisme sont à placer au rang des pires pollutions et que l'une des **bio-diversités** à protéger sans perdre de temps est celle des cultures et des civilisations menacées d'étouffement ? Mesdames et messieurs, faites, je vous en prie, que le nom de Rio 1992 soit synonyme d'espérance »<sup>1</sup>. François Mitterrand détourne d'ailleurs le concept pour le placer sur le plan culturel rejoignant sur ce plan François Jacob. Le soir du 13 juin, le 20 heures de TF1 ne retient qu'un extrait qui fait explicitement référence aux rapports Nord/Sud : « Notre rencontre n'aura pas été vaine si elle permet de faire comprendre aux peuples du Sud que l'écologie n'est pas un luxe des nantis et à ceux du Nord qu'il n'est pas de vraie protection de l'environnement sans aide au développement »<sup>2</sup>. Le 20 heures d'Antenne 2 fait référence à la solidarité sans mentionner les pays du Sud : « Que cette conférence soit surtout le début d'un processus destiné à se poursuivre et à s'amplifier. Fixons-nous un nouveau rendez-vous d'ici trois à cinq ans, avançons dans la mise en œuvre des quatre grands chapitres d'un programme pour le 21<sup>e</sup> siècle "l'Agenda 21" élaborer par cette conférence, aidons ceux qui en ont besoin en dégagant des financements nouveaux »<sup>3</sup>. Enfin, le Soir 3 parle également de solidarité et de paix : « Notre premier devoir au sein d'une organisation des Nations Unies prête de plus en plus à exercer sa vocation, sera de préserver ou de rétablir la paix dans le monde sans quoi rien d'autre ne sera possible, mais aussi d'imposer la coopération contre l'esprit de clocher, le respect mutuel contre la domination, la solidarité et le partage contre le repli sur soi »<sup>4</sup>. Ce qui est retenu correspond à l'esprit de la conférence traité par les journalistes télévisés, aux rapports Est/ouest succèdent désormais les rapports Nord/Sud pour lesquels il faut faire preuve de solidarité, ce que souligne le discours de François Mitterrand.

Le 2 septembre 2002, dix ans après Rio, Jacques Chirac se rend à Johannesburg pour un nouveau sommet de la terre. Depuis plus d'un an, il a fait de l'écologie un thème important dans son discours en annonçant en mai 2001 l'intégration d'une *Charte de l'environnement* à la constitution s'il était élu. Dans son discours, après avoir annoncé les deux premiers chantiers prioritaires (la lutte contre le changement climatique et l'éradication de la pauvreté), il annonce : « Troisième chantier : la diversité. La **diversité biologique** et la diversité culturelle, toutes deux patrimoine commun de l'humanité, toutes deux sont menacées. La réponse, c'est l'affirmation du droit à la diversité et l'adoption d'engagements juridiques sur l'éthique »<sup>5</sup>. France 2 et TF1, dans leurs éditions du soir et de la mi-journée ne retiennent que l'extrait dans lequel il fait le parallèle entre la shoah et la destruction de la vie sur terre : « Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas. Prenons garde que le XXI<sup>e</sup> siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui

<sup>1</sup> <http://discours.vie-publique.fr/notices/927008800.html>

<sup>2</sup> TF1 – 20 H, TF1, 13 juin 1992, Mitterrand Rio

<sup>3</sup> JA2 20H, Antenne 2, 13 juin 1992, RIO

<sup>4</sup> Soir 3 FR3, 13 juin 1992, Le Sommet de Rio

<sup>5</sup> [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/article\\_imprim.php3?id\\_article=58456](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/article_imprim.php3?id_article=58456)

d'un crime de l'humanité contre la vie »<sup>1</sup>. Une autre phrase prononcée au début est également retenue sur France 3 et sur France 2 « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs »<sup>2</sup>. Cette métaphore a été reprise à plusieurs reprises par la suite notamment en 2009 au début de l'émission intitulée : « Les prêcheurs de l'apocalypse : quand l'écologie perd la raison »<sup>3</sup>.

Le 24 janvier 2005 Jacques Chirac fait référence à de multiples reprises à la biodiversité dans son discours à l'UNESCO, il faut dire que le thème de la conférence s'y prête. Sur France 3, dans le 19 20 et sur M6, il est question « d'érosion du vivant », sur Arte de « destruction du vivant » et le 20 heures de France 2 fait allusion à la déforestation : « De même, la lutte contre le commerce illégal des bois tropicaux protégés doit être renforcée. La France y prendra toute sa part, en durcissant considérablement les contrôles et les sanctions »<sup>4</sup>. TF1 n'a cité aucun extrait. Le 5 février 2005, Jacques Chirac y fait à nouveau référence lors du deuxième sommet des Chefs d'Etat sur la conservation des écosystèmes forestiers d'Afrique Centrale à Brazzaville au Congo : « Le Bassin du Congo -le second bassin forestier du monde après celui de l'Amazonie- est, en termes de **biodiversité**, l'espace le plus riche et le plus intéressant de l'Afrique. Réservoir génétique, poumon vert, puits de carbone : les forêts du Bassin sont tout à la fois un espace qu'il convient de préserver et une ressource majeure pour l'avenir de notre planète »<sup>5</sup>. Seule, TF1 reprend un extrait de son discours dans lequel il est question de « patrimoine écologique », de « systèmes naturels en péril »<sup>6</sup>.

Enfin, Nicolas Sarkozy, le 25 octobre 2007, en clôture de la deuxième phase du Grenelle de l'environnement parle également de biodiversité : « Premier principe : tous les grands projets publics, toutes les décisions publiques seront désormais arbitrées en intégrant leur coût pour le climat, leur « coût en carbone ». Toutes les décisions publiques seront arbitrées en intégrant leur coût pour la **biodiversité**. Très clairement, un projet dont le coût environnemental est trop lourd sera refusé »<sup>7</sup>. Le 19 20 reprend l'intégralité de ce passage qui est éludé dans le Soir 3 au profit de celui sur les OGM. Dans le 20 heures de TF1, il est fait référence au changement climatique (Al Gore oblige), au refus « d'augmenter le taux de prélèvements obligatoires », à la nécessité d'imposer les mêmes normes environnementales, point que reprend le 20 heures de France 2<sup>8</sup>.

Dans les discours présidentiels, si le mot biodiversité figure, en revanche, il n'est pas retenu par les journalistes à deux exceptions près. Le

---

<sup>1</sup> TF1 20 heures, TF1, 2 septembre 2002, [L'appel de Jacques Chirac au Sommet de la Terre] ; 20 heures le journal, France 2, 2 septembre 2002, [La journée de Chirac à Johannesburg]

<sup>2</sup> 19 20. Edition nationale, France 3, 2 septembre 2002, [Chirac à Johannesburg]

<sup>3</sup> Les prêcheurs de l'apocalypse : quand l'écologie perd la raison, France 2, 19 février 2009

<sup>4</sup> 20 heures le journal, France 2, 24 janvier 2005, [La réintroduction des vautours en Lozère]

<sup>5</sup> [http://www.ambafrance-cm.org/france\\_cameroun/spip.php?article502](http://www.ambafrance-cm.org/france_cameroun/spip.php?article502)

<sup>6</sup> TF1 20 heures, TF1, 5 février 2005, [Congo : les dangers de la déforestation]

<sup>7</sup> <http://www.elysee.fr/webtv/>

<sup>8</sup> TF1 20 heures, TF1, 25 octobre 2007, [Conclusion du Grenelle de l'environnement] ; 20 heures, France 2, 25 octobre 2007, [Clôture Grenelle de l'environnement]

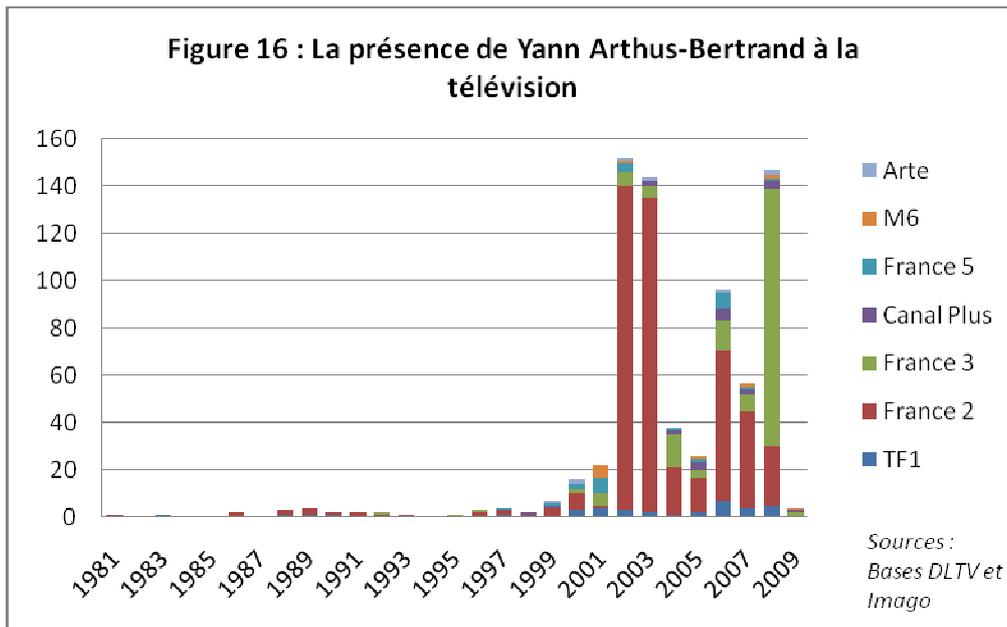
culte de la petite phrase ou bien le thème dominant de la conférence (rapports Nord/Sud à Rio) orientent la sélection. En revanche, dans les entretiens, où leur parole n'est pas coupée, la biodiversité n'apparaît pas spontanément quelque soit le bord politique et le poste occupé. Elle fut longtemps absente des déclarations des ministres de l'environnement. Seul Jean-Louis Borloo depuis le 7 février 2008, en use lors de ses interventions télévisées, d'abord à la Réunion, avec la mise en place du « comité opérationnel Outre-mer » du Grenelle Environnement. Il y fait référence le 1<sup>er</sup> avril dans le *Soir 3*, le 30 juillet dans *les 4 vérités* et le 5 octobre 2008 dans *Dimanche Plus*. Dans ces trois dernières déclarations, la biodiversité s'inscrit dans un ensemble de chantiers : « *Il faut changer de modèle, les fleuves, les rivières, la biodiversité, faire des transports, relancer le fret, faire des villes durables, changer d'énergie* »<sup>1</sup> ou bien elle est un constat vantant notre exceptionnelle biodiversité avec l'Outremer. En 2009, ce mouvement s'est poursuivi notamment dans *les 4 vérités* le 9 juin 2009. Chantal Jouanno, secrétaire d'état à l'écologie, y fait également référence dans la même émission le 6 mai 2009 et le 13 mai dans *la Matinale* de Canal+, où, suite à une question internet d'un téléspectateur sur la disparition des abeilles, elle déclare : « *Ah voilà un très très beau sujet, parce que vous savez quand on parle de biodiversité, ça parle pas, et les abeilles sont une très belle illustration* »<sup>2</sup>. A ce niveau, le concept de biodiversité a fait son entrée, mais il n'a pas encore conquis l'ensemble de la classe politique au même titre que le changement climatique par exemple.

#### *Les icônes de l'environnement : un rôle de passeur ?*

La prononciation plus ou moins récurrente du mot biodiversité ou des expressions de diversité biologique ou de diversité génétique suffit-elle à les faire passer dans le public ? En fait, si Robert Barbault personifie la biodiversité, ce n'est qu'auprès des journalistes. Pour le grand public, ce rôle est dévolu à d'autres personnalités, qui incarnent plus la symbolique de la crise environnementale (réchauffement climatique, extinction des espèces) que la biodiversité à une exception près : Alain Bougrain-Dubourg. C'est lui qui dès 1990 sert, en quelque sorte, de relais au Fonds mondial pour la nature dans son émission *Animalia*. C'est dans son émission que les mots de biodiversité et de diversité biologique ont été, pour la première fois, prononcés. Son éviction d'Antenne 2, suite à son opposition à la chasse, l'a détourné un temps de la chaîne public. Il est revenu sur France 5 dans quelques émissions et a produit au début de l'année 2009 en partenariat avec Gaz de France, un mini-programme délibérément orienté sur la biodiversité : *Les héros de la biodiversité*. Ecarté de la chaîne publique, il reste dans l'actualité en tant que président de la LPO lors de la chasse aux tourterelles dans le Médoc. Toutefois, c'est vraiment depuis 2007 que, à chacune de ses apparitions, il parle de biodiversité que ce soit dans *Mots croisés* (22/11/2004), dans *Les Report Terre* (15/11/2008) ou lors du Grenelle de l'environnement (29/10/1967).

<sup>1</sup> *Dimanche Plus*, Canal+, 5 octobre 2008, [Martine Aubry ; Jean Louis Borloo]

<sup>2</sup> *La Matinale*, Canal+, 13 mai 2009, [Plateau invité : Chantal Jouanno]

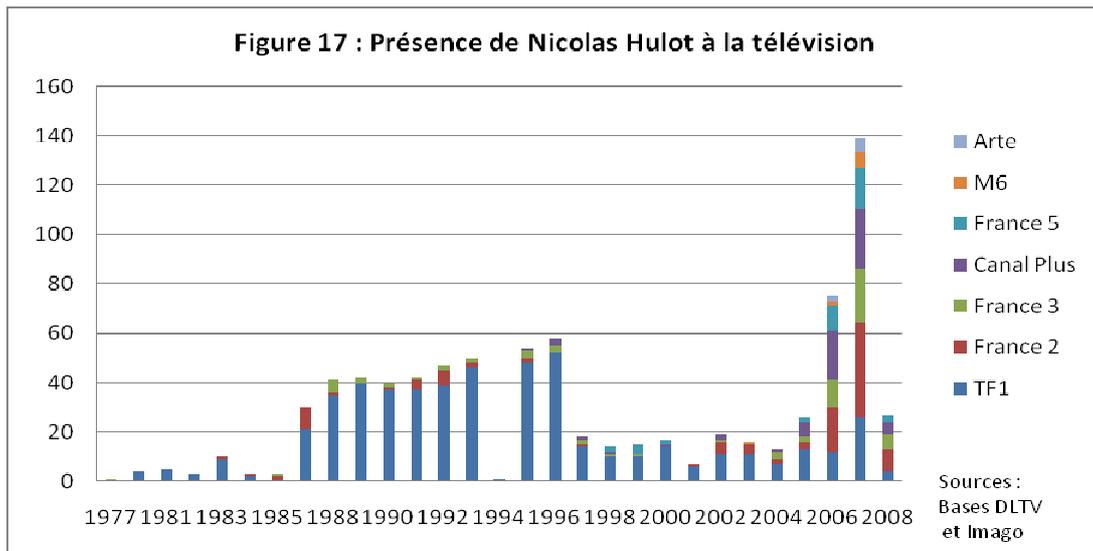


Yann Arthus Bertrand est un photographe animalier qui a percé à la télévision en réalisant en 2002 son mini-programme *Objectif Terre*, diffusé avant le 20 heures sur France 2. Toutefois, c'est avec sa série d'émissions *Vu du ciel* à partir du 31 octobre 2006 qu'il a pris une dimension encore plus engagée. Il a également promu plusieurs campagnes auprès des écoles dont celle en faveur de la biodiversité relayée par France 2 et France 3 (5 avril 2007). C'est d'ailleurs sur ces deux chaînes qu'il est présent. Si en 2006 et 2007, la biodiversité était au cœur de sa première émission *Vu du Ciel*, à partir de 2008, il s'est intéressé à des milieux spécifiques, les grands fleuves (23/08/2008) et à la forêt, où il ne mentionne pas le mot de biodiversité<sup>1</sup>. Après s'être penché sur la diversité culturelle avec *Six milliards d'autres*, il revient en force sur le thème de l'environnement avec *Home* le 5 juin 2009, qui relève davantage de la crise écologique que de la biodiversité qui en est une des composantes à côté du réchauffement climatique et de l'épuisement des ressources naturelles. L'approche opérée par le JT de France 2 à l'égard de *Home* est, à cet égard, révélatrice. Elle débute le 31 mai par un reportage sur le film, en insistant sur le réchauffement climatique. Elle se poursuit le lendemain avec le thème de l'eau potable. Le 2 juin, il est question des ressources minières et le 4, de la biodiversité.

Nicolas Hulot est présent à la télévision depuis 1980, mais c'est avec *Ushuaïa le magazine de l'extrême* qu'il acquiert une réelle popularité à partir de septembre 1987. Lors de l'émission sanctifiant la naissance de la *Fondation Ushuaïa* le 15 décembre 1990, il fait bien référence à la fragilité de la nature, toutefois c'est avec *Ushuaïa nature* qu'il se tourne délibérément vers l'environnement en 1998 et le 23 juin 1999 vers la défense de la biodiversité. Ce discours d'alerte sur les dangers qui menacent la biodiversité

<sup>1</sup> Vu du ciel, France 2, 23 décembre 2008, L'appel de la forêt

est au cœur d'une campagne menée par sa fondation en juin 2004. Sur ce plan, contrairement au WWF, il n'hésite pas à employer le terme de biodiversité : « [voix de femme] Nous vivons de la nature. Elle nous offre plus de la moitié de nos médicaments et la totalité de notre alimentation, détruire la nature, c'est mettre en péril l'avenir de l'homme. La disparition d'une simple plante ou d'un simple animal entraîne inévitablement l'extinction d'autres espèces. Ce qui est détruit sur notre planète l'est pour toujours, mais ce qui est en danger peut être encore sauvé agissons tous ensemble avec la fondation Nicolas Hulot pour préserver la **biodiversité** »<sup>1</sup>.



Son discours a longtemps été relayé par TF1, mais depuis novembre 2006, il s'est étendu à l'ensemble des chaînes avec la campagne présidentielle insistant sur les deux principaux périls : le changement climatique et la perte de la biodiversité<sup>2</sup>. Dans *A vous de juger*, le 15 mars 2007, il déclare au début de l'émission : « Je vois bien que les mots *écologie*, *changement climatique*, **biodiversité** ne font pas partie du vocabulaire familier de la campagne et je peux le comprendre, parce qu'il n'y a pas une passion spontanée pour ces enjeux là »<sup>3</sup>. Toutefois, après le Grenelle, il ne fait plus de la biodiversité un thème central, même s'il ne l'oublie pas dans son *Ushuaïa nature*. S'il fait toujours référence au changement climatique, il préfère parler désormais de « *crise écologique* ». En ce sens, il suit la même démarche que celle de Yann Arthus Bertrand, de la biodiversité à la crise environnementale.

Enfin, Jean-Louis Etienne émerge à la télévision en 1986 après avoir atteint le pôle Nord en ski. Il est revenu à intervalle régulier après diverses expéditions (Transarctica en 1989/1990), mais c'est avec celle sur Clipperton en 2004/2005, qu'il s'est consacré à la biodiversité. Toutefois, hormis cet

<sup>1</sup> TF1, 18 juin 2004, Fondation Nicolas Hulot

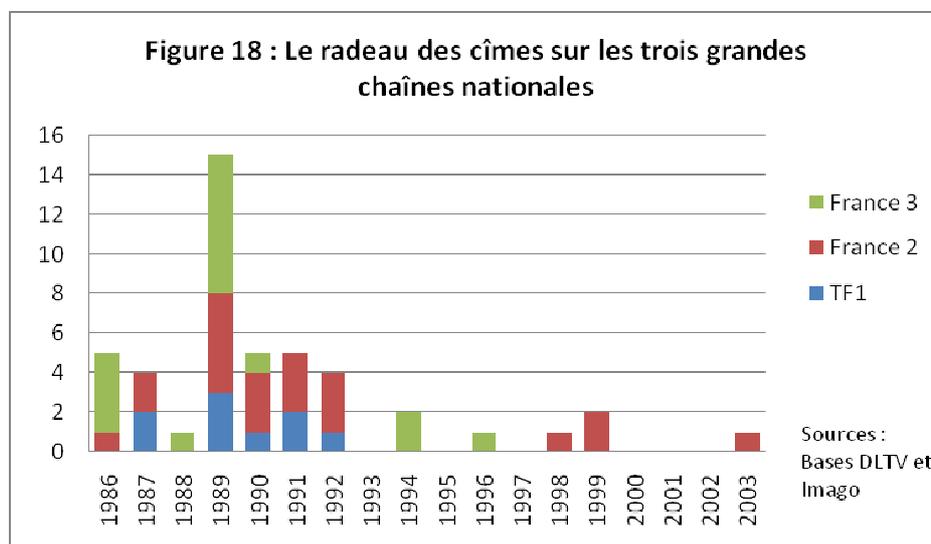
<sup>2</sup> TF1 20 heures, TF1, 22 janvier 2007, [Plateau invité : Nicolas Hulot] ; *A vous de juger*, France 2, 15 mars 2007, Présidentielle : J-38

<sup>3</sup> *A vous de juger*, France 2, 15 mars 2007, Présidentielle : J-38

épisode, lors de ces entretiens, il s'exprime essentiellement sur le réchauffement climatique. Il est l'homme du froid pour les médias. Comme pour Nicolas Hulot, il a acquis sa notoriété par des exploits sportifs et a fini par incarner une personne morale.

### Créer l'événement

Cette montée en puissance de ces personnalités s'est accompagnée par un attrait du public pour les grandes expéditions scientifiques. Le radeau des cîmes a inauguré la série en 1986 avec un fort intérêt en 1989 lors de la première opération scientifique à Petit Saut en Guyane française sous la direction de Francis Hallé. Elle s'inscrit d'emblée dans la thématique inhérente à la biodiversité : inventaire des espèces, exploration d'un espace peu exploré (la canopée), lutte contre la déforestation, etc. Un documentaire est d'ailleurs produit diffusé en 1990 qui retrace l'exploit technique<sup>1</sup>. En 1991, dans un numéro de la *Marche du Siècle* consacré à la forêt, à la question de Jean-Marie Cavada sur l'expédition du radeau des cîmes, Patrick Blanc répond et parle de diversité génétique. Elle figure par la suite dans *La preuve par Cinq*, le 13 mars 1995, puis dans *Gaïa* en 1996, revient dans les JT en 1999 dans le 19 20 à propos de l'expédition scientifique au camp de la Makandé au Gabon, pour retourner sur la Cinq en 2003 à Madagascar. Depuis 1994, cette expédition est associée à la biodiversité, mais l'attention médiatique est retombée depuis 1999.



Une opération comme celle du radeau des cîmes est restée longtemps isolée sur le plan médiatique. Il a fallu attendre 1996 pour voir à nouveau une expédition scientifique en action avec Stéphane Peyron dans la Roraïma (Brésil). Toutefois le principe est différent, le magazine suit les pérégrinations d'un journaliste aventurier en Amérique du Sud et non une équipe de chercheurs en action<sup>2</sup>. Le 12 août 1997, dans le magazine *Les nouveaux*

<sup>1</sup> Aventures voyages, Antenne 2, 31 mars 1990, Un radeau sur la forêt

<sup>2</sup> Dans la nature avec Stéphane Peyron, Canal+, 27 octobre 1996, Roraïma : la montagne sacrée du Venezuela

aventuriers sur FR3, l'action est concentrée sur la récolte d'espèces dans la forêt pluviale de l'Equateur<sup>1</sup>. En 1998, *Jangal* diffuse un documentaire avec pour cadre le Costa Rica et comme acteur l'Institut national biologique (INBio) qui réalise l'inventaire de la flore de ce pays au profit du laboratoire pharmaceutique Merck & Company<sup>2</sup>. L'espoir est, à l'époque, grand de découvrir de nouvelles molécules. Dix ans plus tard, le 5 août 2008, toujours dans le même magazine, un bilan est tiré : pas de découvertes de molécules miracles, l'action de INBio est parfois assimilée à du « *biopiratage* » et non de la « *bioprospection* », désormais l'espoir réside dans l'éco-tourisme<sup>3</sup>. En 2005 et 2006, deux nouvelles expéditions apparaissent : celle menée sur l'île d'Espiritu Santo dans le Pacifique sous la direction du professeur Hervé Le Guyader de l'université Pierre et Marie Curie qui a fait l'objet d'un documentaire diffusé par Thalassa (*Les aventuriers de l'île-planète*) et celle dirigée par Jean-Louis Etienne sur l'îlot de Clipperton toujours dans le Pacifique (*Une armée orange*). Ces deux expéditions multidiffusées s'inscrivent délibérément dans la biodiversité avec pour mission de réaliser un inventaire des espèces à un instant T, chacune d'ailleurs sur une île. Ces deux dernières, à l'image du radeau des cîmes, ont eu un écho dans les JT. A une échelle plus réduite, c'est ce type d'expédition qui séduit les journalistes de TF1 le 14 juin 2008 à propos de l'inventaire des espèces mené dans une forêt auvergnate réunissant des scientifiques venus de divers horizons géographiques et disciplinaires. De ces expéditions, que retient-on ? Un discours sur la faune et la flore, sur sa beauté ou bien les difficultés d'exploration : radeau qui s'effondre en partie sur la canopée, équipe perdue à Santo, etc. En filmant ces expéditions, l'intérêt se focalise également sur la nouveauté, la découverte de nouvelles espèces, l'événement. Toutes s'inscrivent également dans une histoire avec un début et une fin. La fin correspond à l'épisode sur le terrain et non au travail d'inventaire réalisé en laboratoire, dans un cadre moins idyllique et peu spectaculaire.

Un autre facteur a permis le développement de ce concept : la tenue de conférences internationales qui rassemblent des chefs d'État, donc des journalistes. De 1992 à 2009, elles ont scandé l'espace médiatique : Rio, Kyoto, Johannesburg, Paris et Copenhague. La couverture médiatique est alors double : sur place par des envoyés spéciaux et à Paris dans les rédactions. Il s'agit alors d'illustrer par des reportages pour les JT les enjeux de ces conférences. La biodiversité sort alors des magazines. Elles contraignent les journalistes à s'interroger aussi sur ces questions au niveau hexagonal (depuis Johannesburg en 2002) mais également à dresser un inventaire ce qui a été réalisé depuis la dernière conférence, la référence en la matière étant celle de Rio. Elles sont enfin rythmées par trois temps forts : l'ouverture, la venue des hommes politiques et la fin ou bien, comme à Rio, lorsque les États-Unis annoncent leur refus de signer la convention sur la diversité

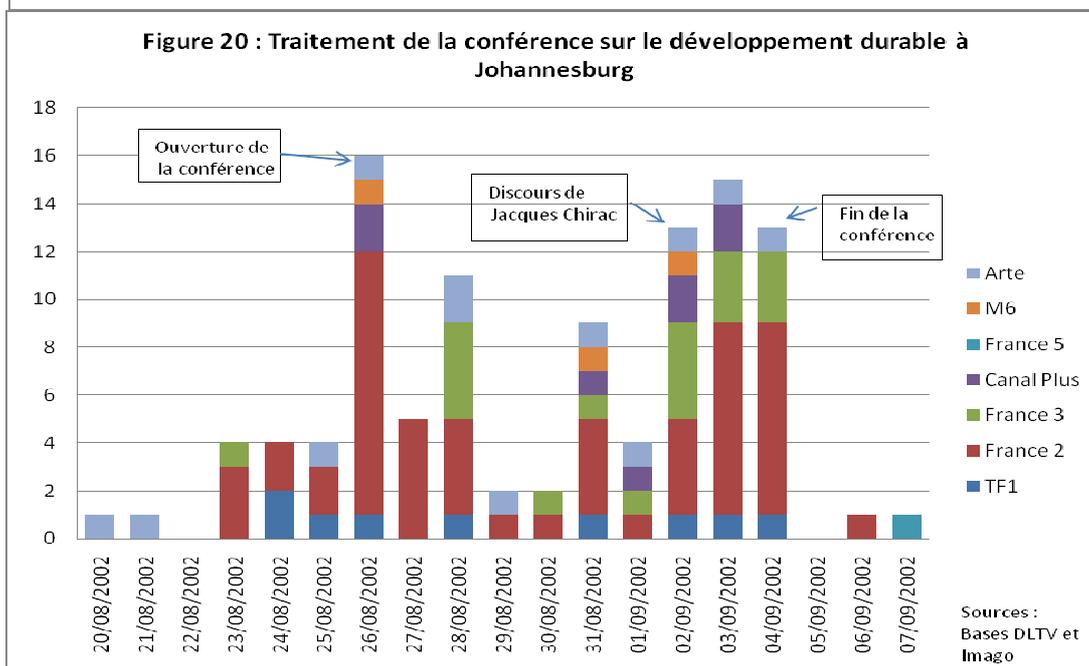
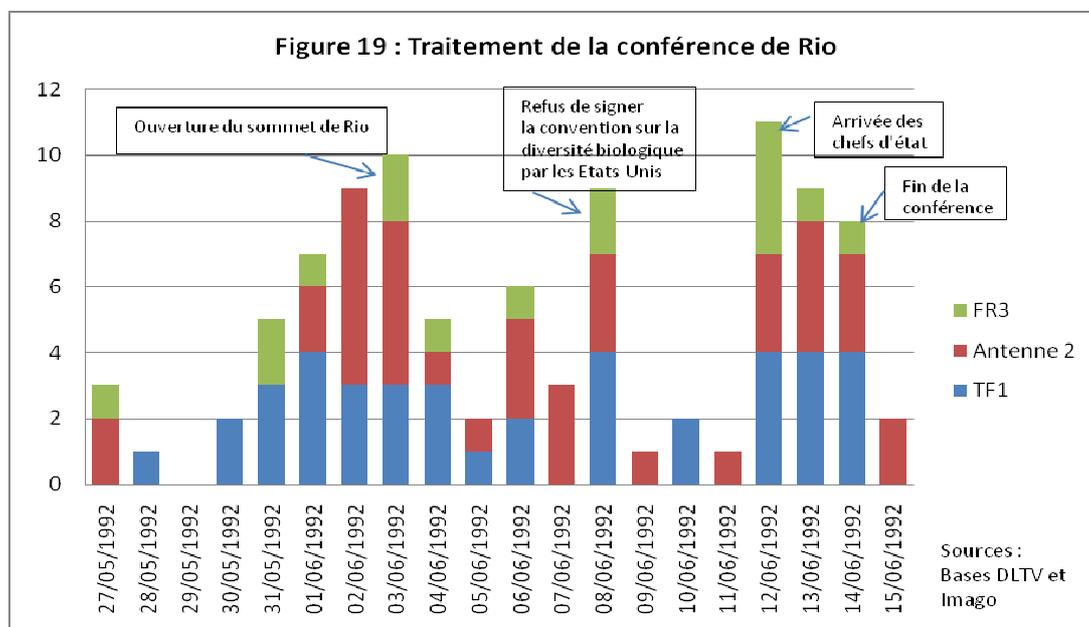
---

<sup>1</sup> Les nouveaux aventuriers, FR3, 12 août 1997, Neuf jours en équateur

<sup>2</sup> Jangal, France 5, 10 février 1998, Une aventure moléculaire

<sup>3</sup> Jangal, France 5, 5 août 2008, Costa Rica : un succès durable

biologique le 8 juin 1992 (figures 19 et 20). La conférence à elle seule ne suffit pas à poser l'agenda médiatique, elle est tributaire de l'agenda politique. Les conférences intermédiaires comme celles qui existent depuis Rio ne sont guère suivies. Il a fallu attendre la sixième conférence des parties à La Haye en 2002 pour que les médias en tiennent compte sans pour autant être systématique.



### Les affaires : une biodiversité en marge

Les affaires liées à l'environnement se sont multipliées depuis les années 1980. Elles occupent le devant de la scène médiatique pendant plusieurs jours voire semaines pour revenir à intervalle régulier. Six ont intégré la biodiversité dans leur référence : les OGM, la *Caulerpa Taxifolia*, le loup

dans le Mercantour, la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées, les ennuis judiciaires de Kokopelli et la disparition des abeilles.

Les deux premières n'ont fait référence à la biodiversité que de façon occasionnelle et partielle. L'affaire des OGM a démarré à partir d'octobre 1996 à la télévision avant d'éclater en 1998, mais c'est seulement le 17 février 1999 dans un vidéocours sur la Cinq qu'elle est associée à la protection de la diversité génétique. Le JT de nuit de France 2 y revient en janvier 2000 au moment de la signature du protocole de Montréal, pour refaire surface avec un documentaire diffusé en 2005 sur Monsanto. Dans un premier temps, le lien OGM et biodiversité s'inscrit dans les rapports Nord/Sud et sur la nécessité de protéger les semences des pays du Sud face aux prétentions des entreprises du Nord, qui tentent d'en profiter par le système des brevets. Sur ce plan, la maca, une plante péruvienne connue pour favoriser la fertilité et sa valeur nutritive est devenue un symbole. Elle a fait l'objet d'un premier documentaire sur France 5 le 20 janvier 2005 suite au dépôt de brevet d'un laboratoire américain, puis sur Arte le 28 février 2005, pour faire l'objet de multiples rediffusions en 2006 et 2007<sup>1</sup>. La diffusion du documentaire, le monde selon Monsanto, une firme états-unienne étroitement engagée dans la recherche et la commercialisation des OGM, élargit le débat à la pollution génétique du maïs au Mexique, réservoir de cette plante d'où elle est originaire<sup>2</sup>.

Si le couple biodiversité/OGM s'est longtemps cantonné aux pays du Sud, le 4 novembre 2006, le lien s'opère avec les pays du Nord, au sujet du maïs transgénique dans le pays Basque, suite à de nombreuses actions des anti-OGM dans le Sud-Ouest<sup>3</sup>. Le reportage insiste sur la nécessité de protéger la diversité génétique en vue de s'adapter au climat et d'éviter la pollution génétique. Cette dernière crainte est soulevée par Arnaud Apotheker de Greenpeace le 10 janvier 2008 dans un reportage sur la dangerosité du Monsanto 810<sup>4</sup>. En 2007, avec la mise en place du Grenelle de l'environnement, la biodiversité est mélangée avec le débat sur les OGM dans un reportage diffusé le 23 octobre. Ainsi la journaliste fait état de quatre tables rondes : « *Lutter contre le changement climatique en envisageant par exemple un système de bonus, malus pour les véhicules plus ou moins polluants ou une extension des transports collectifs ; préserver la **biodiversité**, le problème des OGM y occupera une large place ainsi que l'extension de l'agriculture biologique ; stimuler l'économie en préservant la santé et l'environnement avec la réduction notamment des substances nocives ; instaurer une démocratie écologique en développant le concept d'éco-citoyen* »<sup>5</sup>. Dans l'ensemble, le lien OGM/biodiversité est resté minoritaire. En

---

<sup>1</sup> Les batailles de l'or vert, France 5, 20 janvier 2005, Les enjeux de l'or vert ; Arte découverte, Arte, 28 février 2005, La maca, l'aphrodisiaque des Incas

<sup>2</sup> Arte, 11 mars 2008, Le monde selon Monsanto

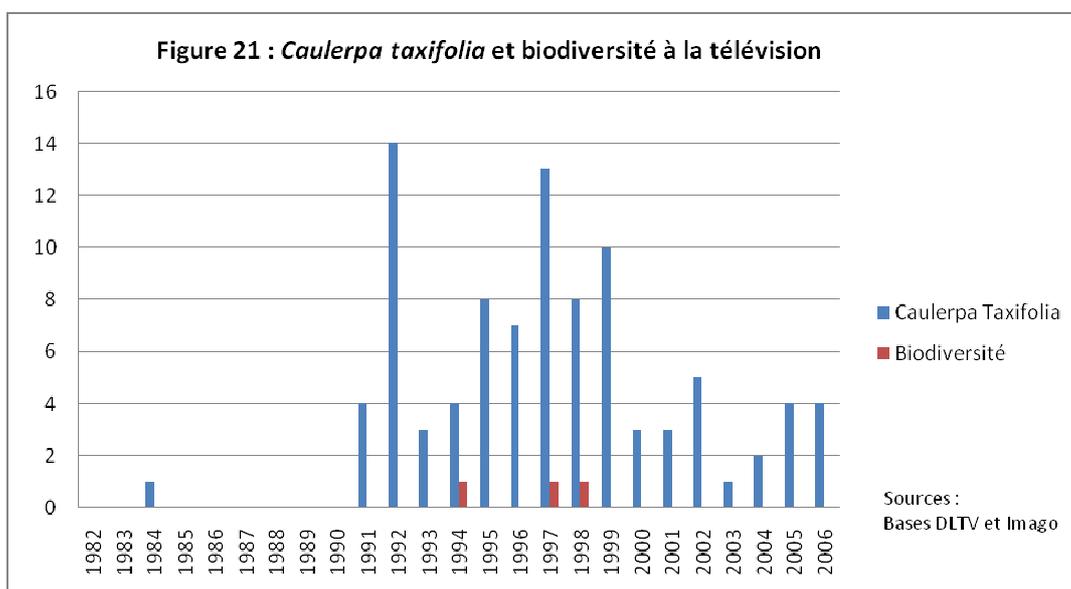
<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 4 novembre 2006, [Pays basque : diversité et sélection traditionnelle de maïs]

<sup>4</sup> 19 20. Edition nationale, France 3, 10 janvier 2008, [OGM : la dangerosité du Mon 810]

<sup>5</sup> TF1 20 heures, TF1, 23 octobre 2007, Annonce Grenelle

fait, le débat sur les OGM a surtout été posé en termes de santé publique et leur héraut, José Bové, ne s'est jamais exprimé à la télévision en termes de biodiversité. Toutefois, lorsque le lien a été fait, il s'est focalisé sur trois points : l'accès aux brevets du vivant pour les pays du Sud, la diminution de l'offre de variétés de semences que ce soit pour les pays du Sud ou du Nord et enfin, la pollution génétique, où une nature formatée, anthropisée, finit par déteindre sur une nature jusqu'ici relativement épargnée, la touchant même au cœur à l'image de ce qui se produit au Mexique avec les variétés originelles de maïs contaminées par le maïs transgénique.

La *caulerpa taxifolia* apparue en 1984 au large de Monaco est dénoncée à partir de 1991 par Alexandre Meinesz, alors maître de conférences à l'université de Nice, apparu plusieurs fois à la télévision depuis 1975<sup>1</sup>. En 1994, le fil entre biodiversité et *caulerpa* se noue pour la première fois autour du thème des espèces invasives sur France 2. Puis, il n'a été renoué que deux fois en 1997 et en 1998 sur France 5<sup>2</sup>. Par la suite, même si cette affaire a perdu de son acuité, jamais elle n'a été reliée au concept de biodiversité pour finir par disparaître de la télévision en 2006. Dans ce débat, l'emploi même du mot de biodiversité n'apporte rien de nouveau : depuis 1984, cette algue est dénoncée comme une invasive qui détruit les champs de posidonies, vecteurs essentiels de la richesse sous-marine de la Méditerranée.



Deux autres affaires sont étroitement imbriquées avec la biodiversité, celles du loup dans le Mercantour et de l'ours dans les Pyrénées. A la base, si toutes deux traitent de la réintroduction d'espèces, le processus diffère. Dans les Pyrénées, elle est le fruit d'une volonté politique décidée en 1990.

<sup>1</sup> Sergio Dalla Bernardina, « Ceci n'est pas un mythe. L'obsolescence médiatique de *Caulerpa taxifolia* », *Communications*, 2004, 76, pp. 181-202.

<sup>2</sup> Gaïa : le magazine de l'environnement développement-Les fléaux écologiques, France 5, 28 octobre 1997, L'envahissante *Caulerpa Taxifolia* ; Le journal de la terre, France 5, 13 mai 1998, La taxifolia ne décolère pas

Toutefois, c'est à partir de 1994, que la réintroduction de l'ours est clairement évoquée à la télévision. La même année, le 17 octobre, la présence du loup dans les Alpes émerge à la télévision dans le 20 heures de TF1, bien qu'elle soit attestée depuis 1992. En 1997, ces deux espèces ainsi que le lynx ont été associées à la biodiversité dans l'émission *D'un soleil à l'autre* sur FR3. Le 12 septembre de la même année, le retour du loup est affilié à la biodiversité dans un mini-programme diffusé entre deux publicités après le journal de 13 heures sur TF1<sup>1</sup>. Dans ces reportages, le ton est en faveur de ces espèces, montrant notamment pour le loup, qu'il est possible de vivre avec lui que ce soit en Italie dans les Abruzzes (18/10/2004) ou bien à Yellowstone (8/10/2007)<sup>2</sup>. Toutefois, c'est le 3 novembre 2004, que le débat éclate suite à la mort de Cannelle, la dernière femelle ourse des Pyrénées associée à la biodiversité par le Président Jacques Chirac dans une déclaration à l'issue du conseil des ministres marquée par cette image de l'animal transporté par hélicopère, le filet faisant office de linceuil. Image qui fait désormais référence !



Le décès de cette ourse faisait suite à la décision prise le 19 juillet par le ministère de l'écologie et du développement durable d'abattre quatre loups. La mort violente de cette ourse ou de ces loups suscite de vifs débats et renvoie à la problématique de la réintroduction des grands fauves dans nos contrées. L'apport du terme de biodiversité repris tant par les partisans que les opposants au loup en 2004, montre que il se répand et qu'il est porteur d'une image positive : c'est au nom de la biodiversité que les éleveurs s'opposent à l'expansion du loup et à la réintroduction de l'ours. Toutefois, ce ne sont pas les opposants qui dans les deux émissions concernées (23 janvier 2004, *Merci pour l'info* et le 22 novembre 2004, *Mots croisés*) posent d'emblée en terme de biodiversité le débat. Dans la première émission, c'est Henri Sallanabe (confédération paysanne), dans la seconde, c'est Allain Bougrain Dubourg. La réponse des éleveurs est identique : ils ont construit par leur activité un paysage, une biodiversité qui est menacée par la présence du loup et de l'ours. Le processus est identique dans l'émission *@ la carte* du 28 avril 2009 qui porte sur les prédateurs (loup,

<sup>1</sup> Agir pour l'environnement, TF1, 12 septembre 1997, Les loups

<sup>2</sup> 20 heures le journal, France 2, 18 octobre 2004, [Présence des loups en Italie] ; 20 heures, France 2, 8 octobre 2007, [Environnement : les loups de Yellowstones]

ours et lynx)<sup>1</sup>. C'est une biologiste qui pose en termes de biodiversité la discussion et les éleveurs qui s'en estiment les défenseurs. En fait, le débat sort de l'espèce pour s'élargir à la nature, au milieu. Si l'emploi du mot de biodiversité est manifeste à propos de ces affaires, il n'est pas systématique. Ainsi le 23 juin 2006, dans l'émission *C dans l'air*, intitulée, *Qui veut la peau de l'ours ?*, il n'est pas du tout prononcé, malgré la présence d'Allain Bougrain Dubourg<sup>2</sup>.

Pour les abeilles, c'est à partir de mars 2006 que leur disparition a été reliée à la biodiversité. La brusque mortalité des essaims a été constatée en 1994 et en 1998 les premiers résultats en matière de recherche apparaissent relayés par les JT. Le pic de 2004 correspond à l'interdiction du Gaucho en mai par le ministre de l'Agriculture (figure 22)<sup>3</sup>. L'intégration du concept de biodiversité élargit le débat à partir de 2006. Ce n'est plus seulement une espèce et une profession qui sont menacées, mais la nature. Le 18 mars 2006 dans *Savoir plus Science*, le reportage sur les abeilles précise : « L'abeille garantit 80 % de la reproduction des plantes à fleur, elle est l'exemple même de l'utilité de la biodiversité, l'abeille produit et elle produit gratuitement »<sup>4</sup>. Tout est dit dans cette phrase, l'apport utile de la nature au service de l'homme, son importance vitale pour nous, mais également les végétaux et le chiffre de 80 % est avancé pour être repris par la suite. C'est dans le JT de TF1 du 28 janvier 2008, que la somme de douze milliards de dollars de pertes pour les récoltes aux États-Unis est avancée d'après le film *Silence of the bees* diffusé à la Géode. Ainsi nous avons d'un côté une agriculture fortement artificialisée, usant de pesticides sans se soucier du bien commun et de l'autre, des abeilles, des apiculteurs, des artisans en quelque sorte, qui relèvent plus du chasseur/cueilleur que du cultivateur dans les reportages. La mortalité des abeilles est bien dénoncée, même si elle n'est pas systématiquement rattachée à la biodiversité, elle en est devenue une affaire symbolique, ce qu'a souligné la secrétaire d'état à l'écologie Chantal Jouanno le 13 mai 2009 dans *la Matinale* de Canal+<sup>5</sup>. L'abeille est ainsi devenue une figure métonymique de la biodiversité.

---

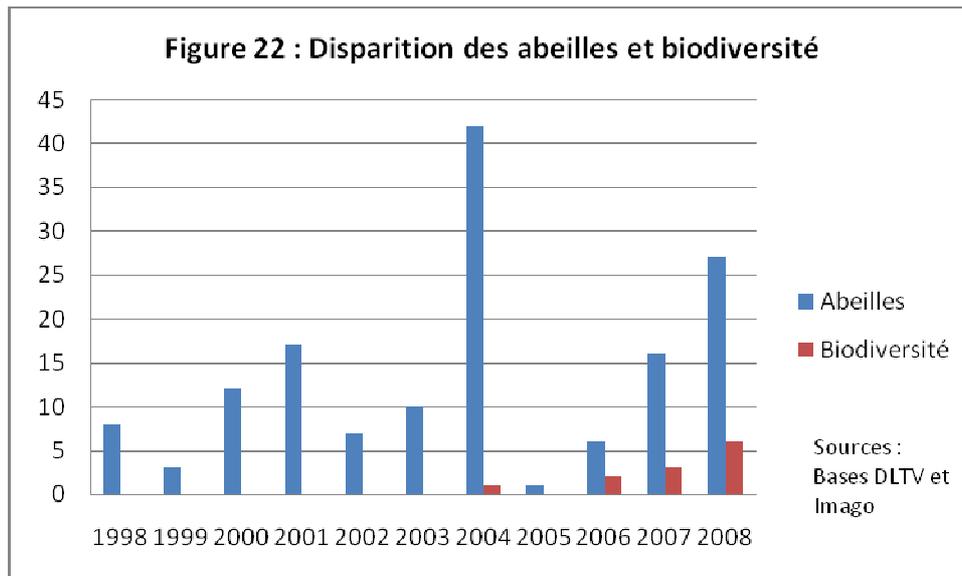
<sup>1</sup> @ la carte, France 3, 28 avril 2009, Loup, ours, lynx : les prédateurs sont parmi nous

<sup>2</sup> *C dans l'air*, France 5, 23 juin 2006, *Qui veut la peau de l'ours ?*

<sup>3</sup> Laura Maxim, Jeroen P. van der Sluijs, « L'incertitude : cause ou effet des débats entre les acteurs ? Analyse de cas du risque de l'insecticide Gaucho vis-à-vis des abeilles », in Paul Allard, Dennis Fox, Bernard Picon, *Incertitude et environnement. La fin des certitudes scientifiques*, Aix en Provence : Edisud, 2008, pp. 351-382.

<sup>4</sup> *Savoir plus sciences-Animaux*, comment mieux les comprendre et mieux les protéger, France 2, 18 mars 2006, Pourquoi faut-il protéger la biodiversité ?

<sup>5</sup> *La matinale*, Canal+, 13 mai 2009, [Plateau invité : Chantal Jouanno]



Le procès qui a frappé l'association Kokopelli relève également du symbole. Kokopelli est une association créée en 1997 à Alès et qui vise à protéger et à commercialiser les semences anciennes et rustiques. Connue dans le milieu de la jardinerie, elle a fait l'objet de plusieurs reportages dans des émissions comme *Côté jardins* (24 janvier 2004) et *Silence ça pousse* (01/10/2005)<sup>1</sup>. Déjà à l'époque, elle faisait part de ses difficultés pour vendre des variétés anciennes qui ne pouvaient pas figurer sur le catalogue officiel. C'est à partir du 18 octobre 2006 que du magazine, elle est passée au journal télévisé suite aux démêlés judiciaires avec le Ministère de l'Agriculture, le GNIS (Groupement National Interprofessionnel des Semences et Plants – un organisme hybride public-privé) et la FNPSF (Fédération Nationale des Professionnels de Semences Potagères et Florales). L'affaire a suivi plusieurs étapes : relaxée le 14 mars 2006 par le juge de proximité d'Alès, condamnée par la Cour d'Appel de Nîmes, par un arrêt rendu le 22 décembre 2006 et à nouveau par la cour de cassation le 8 janvier 2008<sup>2</sup>. La condamnation de la cour d'Appel a eu un écho au début du mois de janvier 2007 dans les JT des deux premières chaînes<sup>3</sup>. La condamnation de la cour de cassation a aussi été relayée quelques semaines après le 6 février 2008 sur TF1 avec une déclaration de la secrétaire d'état chargée de l'écologie Nathalie Kosciusko Morizet<sup>4</sup>. En dehors de l'image, le petit contre les gros, Kokopelli incarne la biodiversité par excellence, celle qui touche le citoyen, le jardinier, le goût, la variété face à l'uniformisation. Elle renvoie à un patrimoine, au rustique, à une diversité génétique cultivée. Par son action, elle associe ainsi les jardiniers à la gestion de la biodiversité.

<sup>1</sup> *Côté jardins*, France 3, 24 janvier 2004, Kokopelli ; *Silence ça pousse*, France 5, 01 octobre 2005, Kokopelli

<sup>2</sup> Blanche Magarinos-Rey, Avocate de Kokopelli, « Retour sur un Procès Perdu », <http://www.kokopelli.asso.fr/proces-kokopelli/gnis-fnpsf7.html>

<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 3 janvier 2007, [Condamnation d'une association autour du commerce des semences] ; 13 heures le journal, France 2, 8 janvier 2007, GRAINES RARES

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 6 février 2008, [Préservation de la biodiversité et des variétés anciennes de fruits et légumes]

L'intégration du concept de biodiversité à l'ensemble de ces affaires amène un changement de dimension dépassant le stade de l'espèce pour renvoyer au milieu. Elles montrent également que ce concept revêt une valeur positive puisqu'il est repris par les éleveurs et même par le PDG de Monsanto Robert Shapiro qui précise que les recherches menées par sa firme sur les OGM se posent toujours la question suivante : « *Auront-ils un impact sur la biodiversité ?* »<sup>1</sup>. Pour l'instant, quatre affaires ont tissé un lien étroit avec la biodiversité, le loup et l'ours d'un côté et deux liées à l'agriculture : Kokopelli et la mortalité des abeilles.

### Agenda médiatique et biodiversité

Qu'est-ce qui commande l'actualité ? Quelles sont les sources des journalistes ? Entre 2005 et 2008, sur les 154 reportages, seuls sept ont eu pour origine directe un organisme de recherche : Ifremer, INRA, CNES, IRD. En fait, au niveau des organisations scientifiques, ce sont les agences de presse qui servent d'intermédiaire. Ces dernières fonctionnent des machines à alerter soit la télévision, soit la presse puis la télévision.

Événements internationaux	5	3
Conférences internationales	30	20
Agenda politique	28	18
Festival, exposition	6	4
Journées internationales	13	8
Agenda des organisations scientifiques	27	17
Agenda des organisations internationales	7	5
Associations, fondations	18	11
Divers	20	14
<b>Total</b>	<b>153</b>	<b>100%</b>

Figure 23 : Sources des reportages des JT – 2005-2008

Les organisations internationales comme le WWF, l'IUCN peinent à alerter à peine 5 % des sources des reportages. La publication annuelle de la liste rouge des espèces menacées en septembre tend à devenir un marronnier, un événement dont il faut faire mention. Toutefois, son traitement par le JT n'amène pas forcément la prononciation du mot de biodiversité. Ainsi le 12 septembre 2007, la journaliste préfère parler de « *diversité des espèces* »<sup>2</sup>. En revanche, ces organisations servent de ressources en images ou en témoignages pour les journalistes. Si elles s'efforcent, avec difficulté, à alerter la télévision, en revanche les associations et les fondations parviennent à avertir les médias via leur site Internet comme *Bretagne vivante*, qui proposait en avril 2008 des excursions dans l'archipel des Glénan pour aller observer les narcisses, dont TF1 a rendu compte<sup>3</sup>. Kokopelli a

<sup>1</sup> Arte, 11 mars 2008, Le monde selon Monsanto

<sup>2</sup> TF1 20 heures, TF1, 12 septembre 2007, [Espèces menacées]

<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 11 avril 2008, [Le sauvetage des narcisses aux Glénan]

contacté les médias locaux, qui ont servi de relais pour les télévisions<sup>1</sup>. Les fondations nationales exercent leur fonction d'alerte via leur personnalité : Yann Arthus Bertrand, Nicolas Hulot et Alain Bougrain Dubourg.

Les journées internationales constituent des rendez-vous possibles, mais pas automatiques. La journée internationale de la biodiversité le 22 mai ne figure que depuis 2006 à l'agenda télévisuel. Toutefois, en 2007 et en 2008, elle n'est relayée que dans le *Télématin* sur France 2 et en 2009 dans le *Six minutes* de M6. En fait, cette journée est souvent traitée à retardement, deux jours après en 2005 et en 2007 pour le 20 heures de France 2. L'approche de la journée de la terre le 22 avril offre un prétexte pour faire un reportage la veille sur le Spitzberg liant protection des graines et réchauffement climatique. Enfin, le 5 juin, journée mondiale pour l'environnement permet également de traiter de la biodiversité en invitant Jean-Marie Pelt dans le *Soir 3* du 5 juin 2006, pour parler de son ouvrage paru avril 2006<sup>2</sup>. Enfin le 5 juin 2009 a servi également de motif pour sortir le film *Home* et organiser une soirée spéciale sur France 2.

Les conférences internationales et les agendas politiques focalisent l'attention des équipes télévisuelles avec près d'un reportage sur cinq. Les premières sont souvent légitimées par la présence des hommes d'État et mobilisent les éditions, qui doivent illustrer les enjeux de ces grands rendez-vous. L'inauguration du « grenier du Spitzberg » le 26 février 2008 a été conçue comme un événement médiatique avec la présence du prix de Nobel de la paix, la kenyenne : Wangari Maathai. Ces événements internationaux forment 3 % des reportages. L'agenda politique dicte aussi l'intérêt des journalistes par la publication de rapports parlementaires (12/12/2007), l'organisation d'un Grenelle de l'environnement et les déclarations des hommes politiques. Cet avènement de l'agenda politique est récent, il date de 2007.

Dans cet ensemble, près de 14 % des sources sont d'origines diverses. En fait, elles relèvent de recherches faites par les journalistes sur Internet, de contacts, de dépêches d'agence, d'articles dans la presse régionale et traitent de sujets allant de l'insolite (la maison d'un naturaliste), à des sujets qui ne répondent pas à une actualité plus ou moins brûlante<sup>3</sup>. Ainsi le 26 décembre 2005, TF1 fait un reportage sur la présence d'ibis dans les zones humides à proximité du parc du Branféré (Morbihan), or le rapport scientifique sur ce sujet était paru en mars 2005<sup>4</sup>. Le 2 novembre 2007, TF1 traite de la réintroduction du bison dans les Alpes maritimes, or l'alerte avait

---

<sup>1</sup> Entretien téléphonique

<sup>2</sup> Jean-Marie Pelt, Gilles-Eric Séralini, *Après nous le déluge ?*, Paris : Flammarion, 2006, p. 189 ; *Soir 3* journal, France 3, 5 juin 2006, Sans détour : Jean-Marie Pelt

<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 12 juillet 2007, [La maison d'un naturaliste Jean François Noblet]

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 26 décembre 2005, [L'ibis sacré nous envahit !]

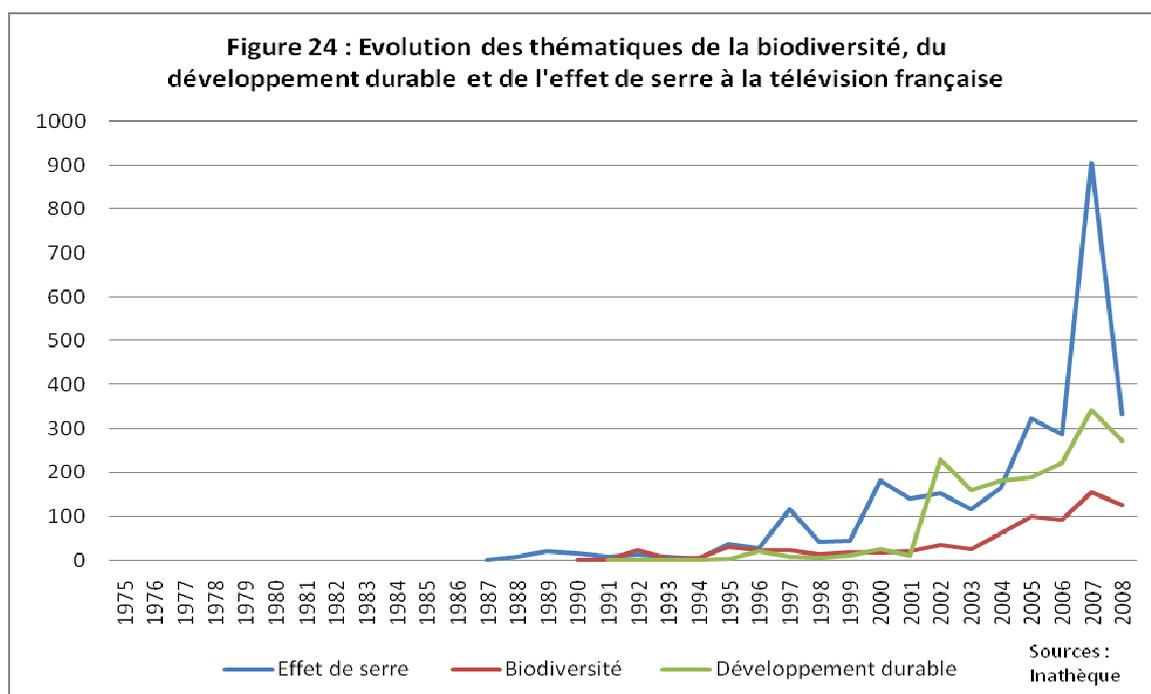
été donnée près d'un mois plus tôt par une dépêche de l'AFP le 4 octobre et un article dans le *Progrès de Lyon* le lendemain<sup>1</sup>.

D'une manière générale, près de 40 % des sources sont commandées plus ou moins par l'agenda politique. En ce sens, les conférences internationales valent d'abord par la présence du politique et ensuite par le thème. En outre, les événements propres à la biodiversité n'obéissent pas automatiquement à la course au scoop à l'image des reportages sur les ibis ou les bisons ou de la journée internationale de la biodiversité traitée deux jours après.

## II Une préoccupation dépassée par d'autres enjeux environnementaux

Le thème de la biodiversité à la télévision est sous-traité par rapport au changement climatique et au développement durable. Même dans les thématiques où il est clairement affiché comme le *Grenelle de l'environnement* ou *Natura 2000*, il ne parvient pas à percer.

### **Une biodiversité à la remorque du changement climatique et du développement durable**



	TF1		France 2		France 3	
	Biodiversité	Effet de serre	Biodiversité	Effet de serre	Biodiversité	Effet de serre
2004	11	25	10	59	10	23

<sup>1</sup> « Des bisons pour la biodiversité », Le Progrès, 5 octobre 2007 ; « Des bisons en semi-liberté donnent un coup de fouet à la biodiversité », AFP, 4 octobre 2007 ; TF1 20 heures, TF1, 2 novembre 2007, [Réintroduction de bisons dans les Alpes maritimes]

2005	13	47	24	158	22	53
2006	11	41	16	117	19	61
2007	22	112	39	395	35	157
2008	29	51	21	62	23	69

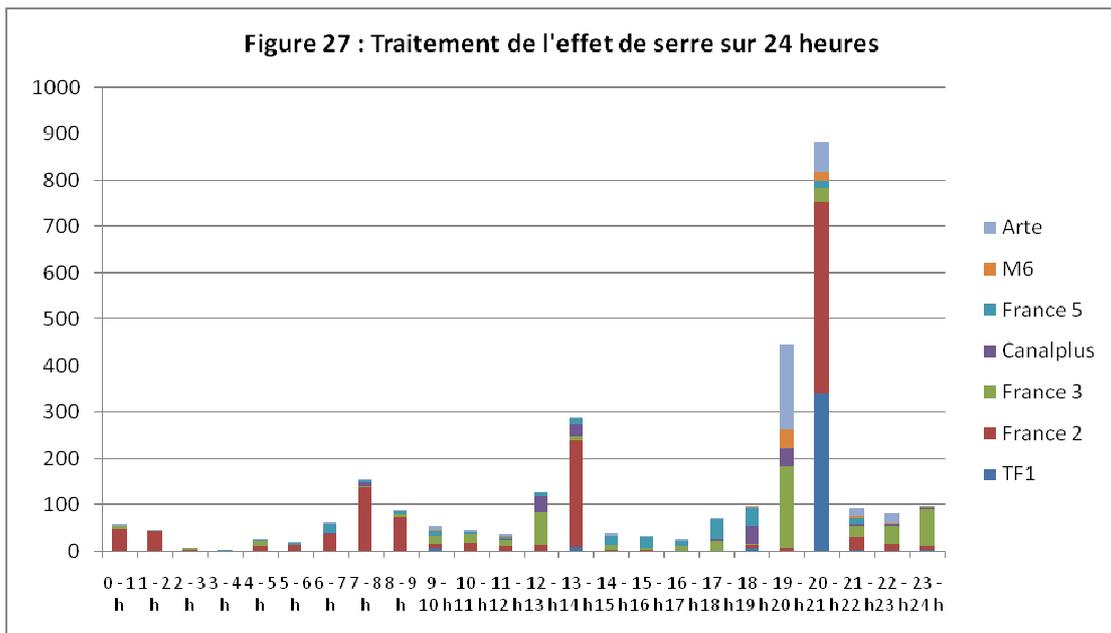
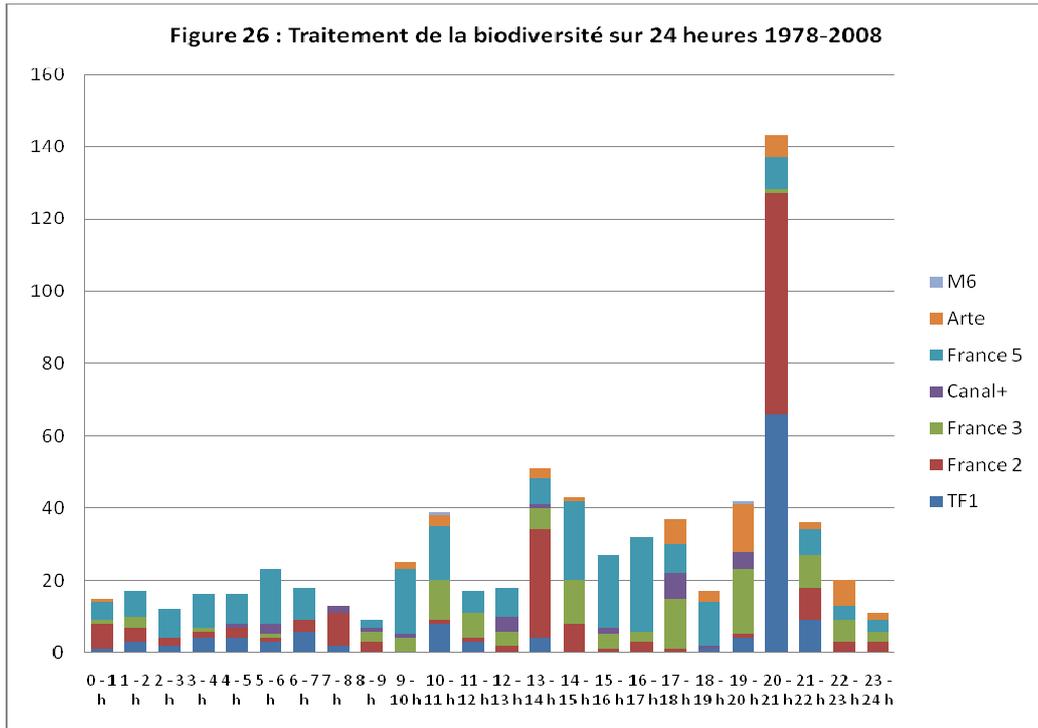
**Tableau 25 : Emploi des termes d'effet de serre et de biodiversité sur les trois premières chaînes**

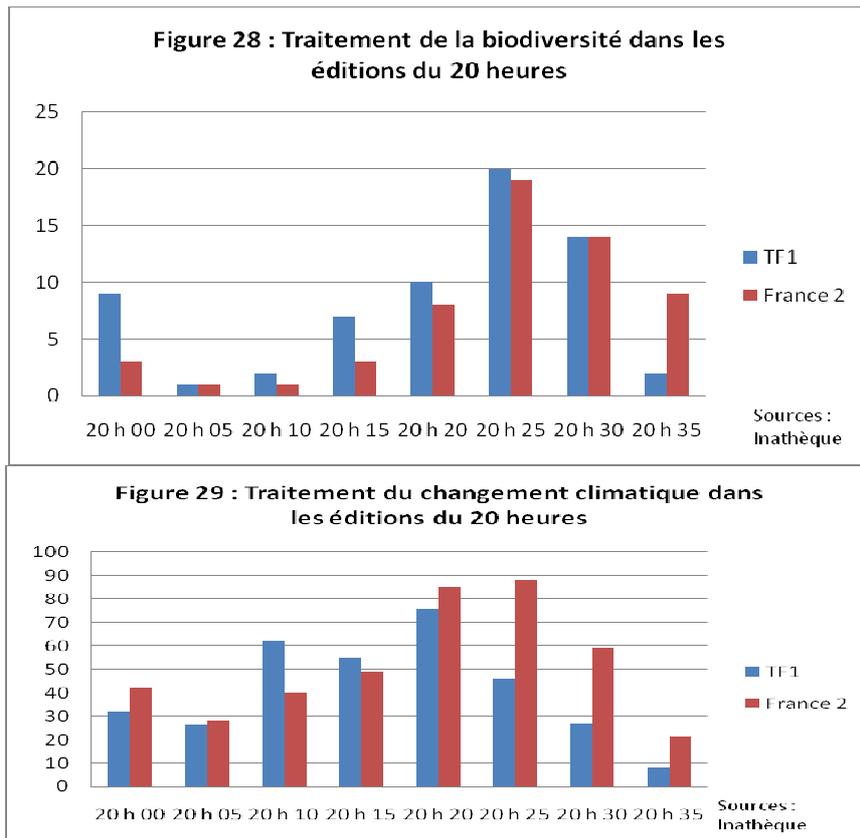
Comment ancrer un concept lorsqu'il est finalement assez peu répété ? Sur 365 jours, il a été question de biodiversité au maximum trente-neuf fois sur France 2 en 2007, tandis que le phénomène de l'effet de serre était abordé 395 fois (figure 25). La même année, le réchauffement climatique est revenu à 905 reprises sur l'ensemble des chaînes hertziennes, soit une moyenne de 2,5 fois par jour, contre 343 pour le développement durable (presque un par jour) et 155 fois pour la biodiversité, soit 0,4 fois par jour... En comparant le traitement télévisuel de la biodiversité, du réchauffement climatique et du développement durable, trois concepts qui émergent au même moment à la télévision (seconde moitié des années 80) et qui ont été conçus (pour celui de développement durable) en même temps, nous constatons que, jusqu'en 1996, aucun ne parvient à émerger (figure 24). En 1997, avec la conférence de Kyoto et El Niño, la thématique du réchauffement climatique prend son essor avant de percer définitivement en 2000 et de s'envoler en 2007. La notion de développement durable émerge en 2002 avec le sommet de Johannesburg sans pour autant que l'attention ne retombe par la suite.

Ce plus fort impact du réchauffement climatique ne dépend pas seulement de la fréquence mais surtout il relève d'émissions à plus forts impacts : les JT. C'est dans ces tranches horaires qu'il est surtout présent que ce soit dans les matinales, les éditions de la mi-journée ou celles du soir (figure 27). La biodiversité figure bien dans les éditions du soir, mais elle est également répartie sur l'ensemble de la journée notamment pendant les heures creuses en milieu d'après-midi et la nuit (figure 26). Même dans les JT, la biodiversité est un thème de fin de journal traité à partir de 20 h 25, tandis que le changement climatique relève davantage de la tranche 20 h 10 – 20 h 25 (figure 28 et 29). En fait, elle arrive en fin de journal en vue de ménager la transition vers les émissions du soir. Elle appaise l'actualité, car elle porte en elle, certes des éléments catastrophistes (espèces invasives, extinction de masse), mais surtout des éléments insolites ou merveilleux (les coraux, une nouvelle mygale, la réintroduction du bison)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Entretien avec Corinne Lalo





Qu'est-ce qui peut expliquer le succès du changement climatique par rapport à la biodiversité ? D'un premier abord, le changement climatique affecte davantage notre quotidien par nos déplacements, le chauffage, l'isolation bref tout ce qui relève de l'énergie. La biodiversité n'apparaît qu'au travers l'agriculture biologique voire la lutte contre les OGM et s'associe à la lutte contre la malbouffe. En outre, les journalistes de l'environnement pour s'imposer dans les rédactions ont d'abord insisté sur le changement climatique, qui est un thème davantage porteur que celui de la biodiversité associée à la nature, aux petits oiseaux, ... Le réchauffement climatique a aussi bénéficié de l'effet excès climatique avec les tempêtes de décembre 1999, où très vite dans les JT il a été associé<sup>1</sup>, des inondations, de la canicule (août 2003), des cyclones, du redoux exceptionnel de l'hiver en janvier 2007, etc. De plus, il a profité du prix Nobel de la paix d'Al Gore et du GIEC en octobre 2007. Enfin, il a été mis à l'agenda international par une série de conférences que ce soit Kyoto en 1997, La Haye en novembre 2000, Bali en décembre 2007 et Copenhague en 2009. Il a intégré les préoccupations ou du moins les débats du G8 depuis juin 1997, où la préservation de la biodiversité n'est toujours pas à l'ordre du jour.

Toutefois, il ne faut pas opposer absolument biodiversité et changement climatique. En fait depuis 2005, les effets du changement

<sup>1</sup> Dupuy M., Dassié V., "Mobiliser l'opinion après la tempête : la forêt victime", in A. Corvol (éd.), *Tempêtes sur la forêt française XVIe-XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 167-176 ; *ibid.*, "Mobiliser l'opinion après la tempête : l'arbre victime", in A. Corvol (éd.), 2005, pp. 177-187.

climatique se sont élargis aux espèces, dans un premier temps le 25 janvier avec un reportage sur les rennes de Laponie, dont l'écosystème pourrait être modifié, puis le 24 mai 2005 suite à la publication d'une étude de « l'académie des sciences américaines ». Dans ce reportage, la journaliste, Laurence Decherf, insiste sur les effets du réchauffement climatique pour la végétation sous nos latitudes. Le 5 octobre 2006, une campagne d'information est lancée par le ministère de l'écologie et du développement durable au travers un spot de 31 secondes sur le thème suivant : « *Changement climatique et biodiversité : Forêt* », dans lequel il est spécifié : « *Chaque année le niveau de la mer augmente et des terres disparaissent. Une espèce disparaît toutes les 18 minutes* »<sup>1</sup>. En décembre 2006, le 28, le réchauffement est relié aux invasives. D'autres menaces se profilent, qui sont autant de signes d'un réchauffement climatique et qui indirectement profitent à la biodiversité : le blanchiment du corail, la fonte des glaces en Arctique qui met en danger l'ours polaire.

### **Une biodiversité absente des grands débats**

Comme il a été souligné, la biodiversité a été absente des discussions portées à la télévision sur la *Charte de l'environnement* en 2005. Il en fut de même avec Natura 2000. Ce projet est issu d'une directive du conseil des communautés européennes le 21 mai 1992 afin de protéger les habitats naturels « *ainsi que la faune et la flore sauvage* », en d'autres termes « *au maintien de la biodiversité* », comme il l'est précisé dans le texte<sup>2</sup>.

Le programme Natura 2000 a connu de multiples péripéties lors de son application en France sans retenir l'attention des télévisions. Les pics de 1998 et de 2002 correspondent aux périodes où le projet a été relancé une première fois par Dominique Voynet en 1997 et en 2002 par Roselyne Bachelot<sup>3</sup>. Sur trente-huit reportages consacrés à Natura 2000, la biodiversité apparaît à six reprises, en 1995, en 1998, en 2004 et en 2005. Les angles privilégiés par les journalistes ont été les conflits entre les écologistes et les chasseurs ou les pêcheurs et le retard pris par la France pour faire appliquer cette directive. Cet angle est repris le 29 janvier 2005 sur France 2, peu de temps après la conférence sur la biodiversité avec un reportage insistant sur la force des intérêts particuliers et la faiblesse des pouvoirs publics, qui préfèrent les ménager<sup>4</sup>. En fait, ce reportage confirme et explique le retard français en matière de protection de la nature au niveau européen dénoncé par une dépêche peu de temps avant l'ouverture de la conférence<sup>5</sup>.

---

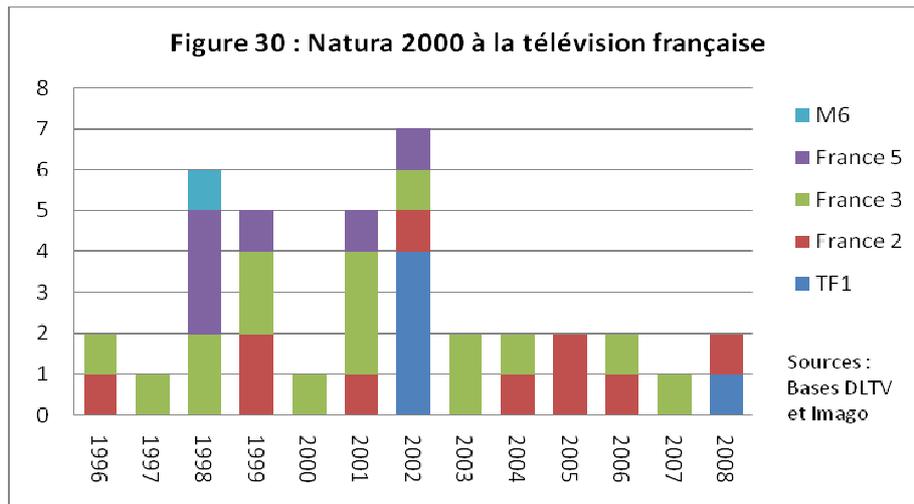
<sup>1</sup> Multichaînes, 5 octobre 2006 *Changement climatique et biodiversité : Forêt* Version 31 secondes

<sup>2</sup> Op. cit.

<sup>3</sup> Florence Pinton, *La construction du réseau Natura 2000 en France : une politique européenne de conservation de la biodiversité à l'épreuve du terrain*, Paris : La Documentation française, 2007, p. 249.

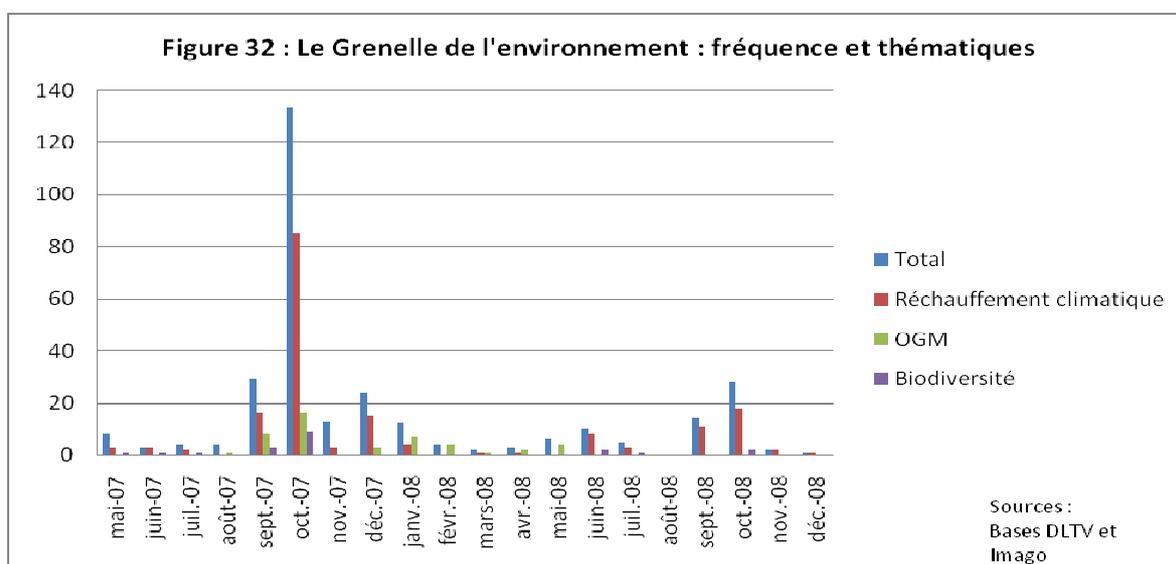
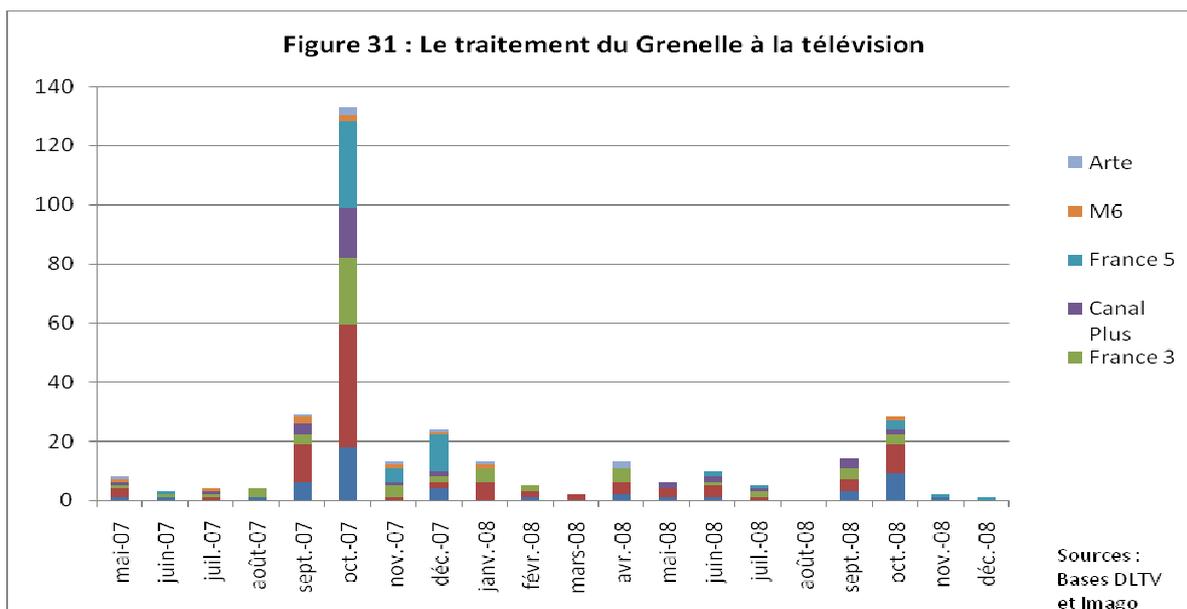
<sup>4</sup> 20 heures le journal, France 2, 29 janvier 2005, [Natura 2000]

<sup>5</sup> « *La France "bonne dernière" pour la protection de la biodiversité (LPO)* », AFP, 21 janvier 2005



Ce faible écho de la biodiversité dans le cadre de Natura 2000 à la télévision correspond aussi à une époque où ce thème émergeait à peine à la télévision. Le Grenelle de l'environnement a été lancé au moment où la biodiversité avait conquis les JT. Toutefois, là aussi, le Grenelle est un autre indice de l'intérêt modéré pour la biodiversité. Il était composé de six commissions dont une intitulée : *Préserver la biodiversité et les ressources naturelles*, or à la télévision, la problématique du changement climatique prend très vite le dessus avec des thèmes qui touchent le secteur automobile, donc les téléspectateurs : l'écotaxe, la limitation de vitesse, ... Les OGM et les pesticides pointent à la fin de la première phase de négociation du Grenelle en octobre 2007. Ils relèvent du troisième groupe de travail : *Instaurer un environnement respectueux de la santé*. Si la biodiversité fait partie des thèmes annoncés lors de la mise en place du Grenelle, elle est restée en filigrane. Un seul reportage lui est consacré le 8 octobre 2007 dans le 20 heures de France 2 sur les loups de Yellowstone. Dans les conclusions du Grenelle rendues les 24 et 25 octobre 2007, quatre thèmes dominent : le réchauffement climatique (Al Gore oblige), les OGM, les pesticides et l'agriculture biologique. En avril 2008, le Grenelle figure dans l'agenda politique avec un projet de loi qui privilégie la lutte contre le réchauffement climatique et la lutte contre les pesticides. En octobre 2008, il passe comme projet de loi à l'Assemblée nationale, toujours avec les mêmes thématiques. Seule la trame verte est évoquée par Allain Bougrain Dubourg dans *Mots Croisés* le 29 octobre 2007, rien sur les autres mesures ne transparaît comme la création d'aires marines protégées, d'un observatoire national de la biodiversité, etc.

A propos du Grenelle de l'environnement, on peut se demander qui fixe l'agenda ? Si la biodiversité est reléguée au second rang, c'est qu'elle ne faisait pas partie des premières priorités affichées et sur ce plan, les journalistes n'ont été qu'un reflet des débats.



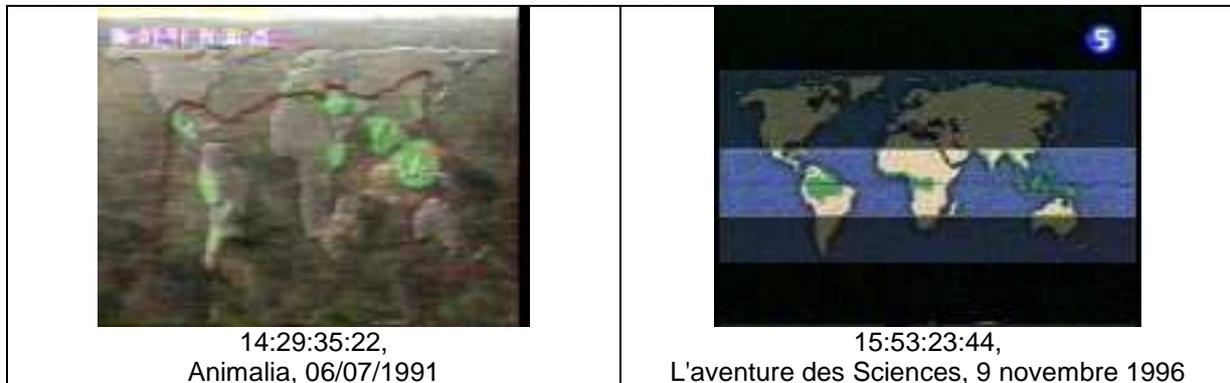
### III Lieux et mots de la biodiversité

#### Les espaces de la biodiversité

Les espaces de la biodiversité ont été modélisés par la biologie de la conservation à la fin des années 80 notamment par Norman Myers d'abord dans les forêts tropicales puis étendus à d'autres milieux. En 1988, il distingua ainsi dix hotspots qui passèrent en 1990 à dix-huit pour être porté à vingt-cinq en 2000<sup>1</sup>. Ils sont caractérisés par une richesse et un taux d'endémisme exceptionnel. Ainsi 0,5 % de la surface terrestre concentrerait 20 % des espèces animales. A cette concentration remarquable s'associe l'idée de

<sup>1</sup> Myers N., (1988), "Threatened biotas : « Hot Spots » in tropical forests", *the Environmentalis* 10 (4), 1988, pp. 243-256 ; Myers N., Mittermeier R. A., Mittermeier C. G., da Fonseca Y. AB., and Kent J., "Biodiversity Hotspots for conservation frontier", *Nature* 403, 2000, pp. 853-858.

zones refuges dont l'origine remonte à Vavilov pour les plantes agricoles. C'est cette idée que développe Allain Bougrain Dubourg dans un numéro d'*Animalia* en 1991 consacré à la diversité biologique. Il parle de « centres de Vavilov » disposant « d'une diversité génétique exceptionnelle », car ils n'ont pas été touchés par l'ère glaciaire<sup>1</sup>. Cette idée de zone refuge est réitérée le 9 novembre 1996 dans *L'aventure des sciences*<sup>2</sup>.



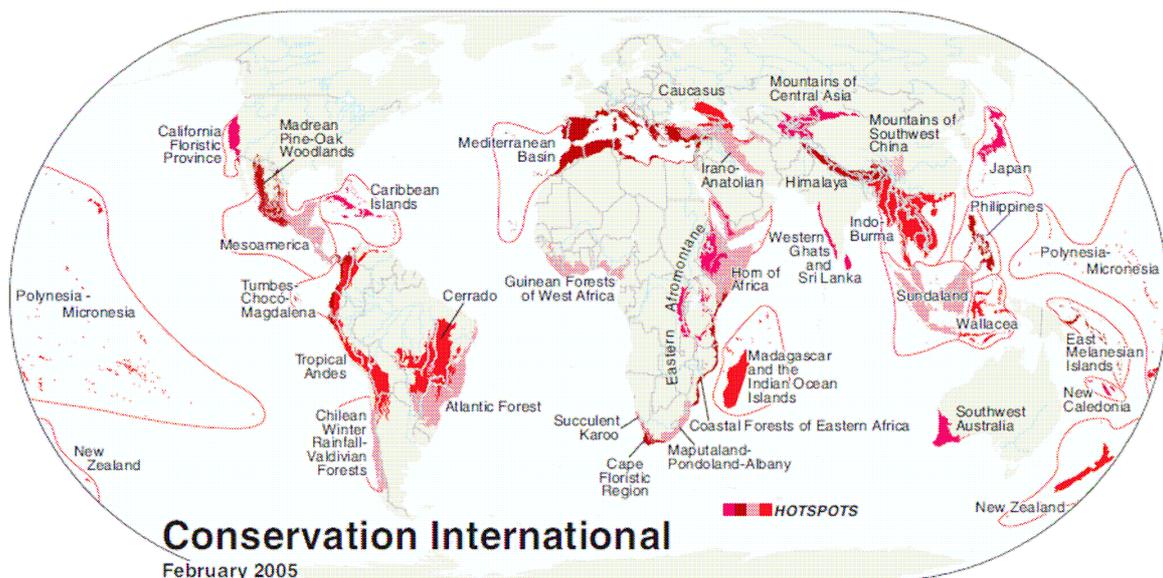
En effet, il y a 50.000 ans l'assèchement du climat fit de ces forêts des refuges, des zones dans lesquelles de nouvelles espèces virent le jour et se répandirent sur terre. Nous sommes dans une vision très biblique de l'évolution des espèces, détruire ces espaces ce serait renier nos origines. Si ce concept de hotspot fait partie des classiques de la biologie de la conservation, en revanche, il n'a pas du tout émergé à la télévision. En revanche, l'idée de « centre des origines » resurgit parfois notamment dans le Monde selon Monsanto, où le Mexique est présenté comme la terre originelle du maïs menacé par la pollution génétique due à la culture de maïs transgénique<sup>3</sup>. Cette idée est également sous-entendue à propos des variétés de riz en Inde, menacées par les OGM que ce soit le 22 avril 2008 sur Arte à propos d'une Théma sur l'Inde ou le 2 mars 1995 toujours sur Arte dans une émission consacrée aux *Conflits verts*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Animalia*, Antenne 2, 6 juillet 1991, <PEAU DE CHAGRIN POUR TRESOR VERT>

<sup>2</sup> *L'aventure des sciences*, France 5, 9 novembre 1996, Combien d'espèces inconnues ?

<sup>3</sup> Arte, 11 mars 2008, Le monde selon Monsanto

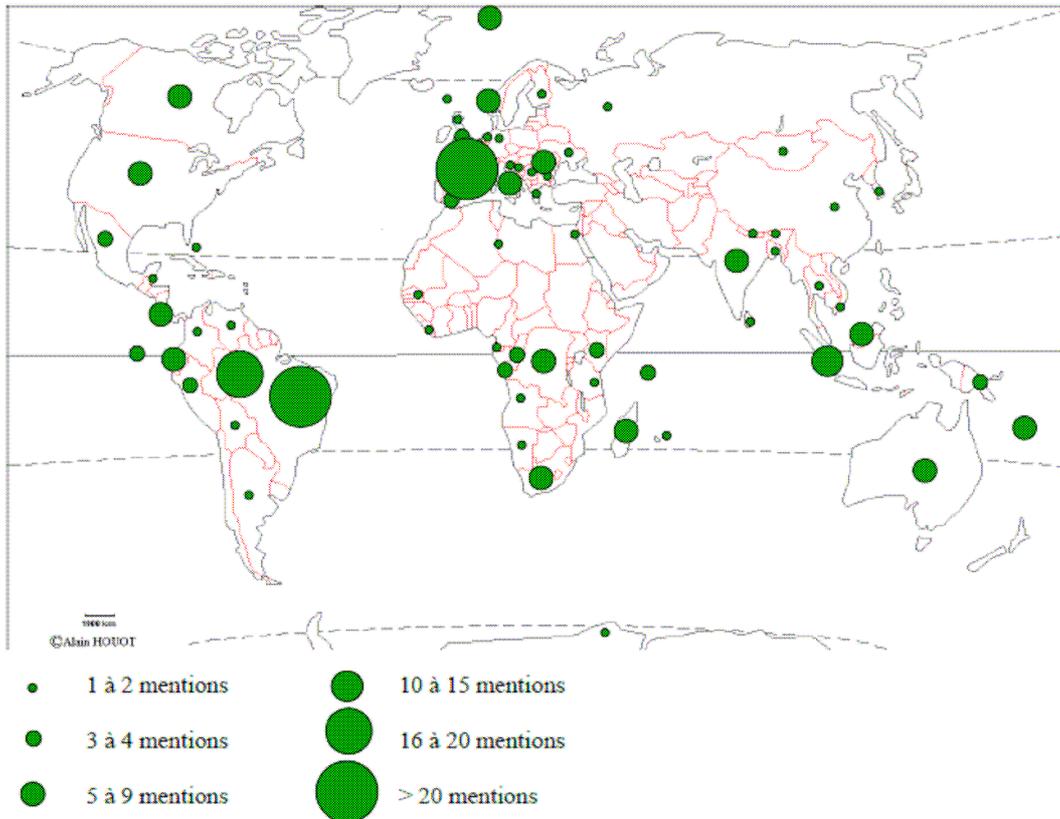
<sup>4</sup> Théma, Arte, 22 avril 2008, Inde 2025... = Indien 2025...



**Figure 33 : Les « hotspots » de la biodiversité mondiale**

Si les biologistes ont généré une série de points chauds de la biodiversité, est-il possible de distinguer des « hotspots » télévisuels ? Dans l'ensemble, la France concentre la moitié des reportages et documentaires et ceci s'est accentué avec la place plus importante prise par l'Outremer à partir de 2004 (figure 35). Hors la France métropolitaine, les centres d'intérêts épousent en partie ceux définis par Myers avec une forte attraction pour le Brésil (l'Amazonie) et à un degré moindre Madagascar. Les régions polaires qui font partie des « cold spots », ont bénéficié d'un intérêt particulier suite au lancement de l'année polaire internationale en 2007 et au lien qui s'est construit entre réchauffement climatique et biodiversité avec comme animal symbole pour le pôle Arctique : l'ours blanc.

Figure 34 : Les « hotspots » de la biodiversité télévisuelle

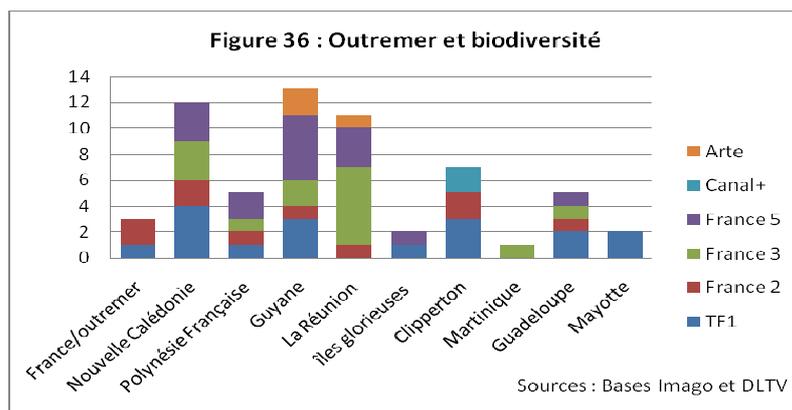


	1978-2003	2004-2008
France métropolitaine	40	42
Outremer	6	14
Europe	8	11
Afrique	12	6
Australie/Océanie	3	3
Amérique centrale et du Sud	21	10
Amérique du Nord	3	3
Asie	7	7
Pôles		4
Total	100 %	100 %

Figure 35 : Répartition par grands ensembles de la biodiversité télévisuelle

Pour la France, deux grands espaces se distinguent : l'Outremer et l'hexagone. L'intérêt pour l'Outremer remonte à 1990 avec un reportage sur la Nouvelle-Calédonie, mais elle est rentrée dans l'agenda politique avec la création en 2007 d'un parc naturel en Guyane, promis par François Mitterrand à Rio en 1992, relancé par Jacques Chirac en 2002, puis réaffirmé à Paris en 2005, année, où la Réunion a obtenu son parc régional naturel. En 2008, la Nouvelle-Calédonie a vu ses lagons classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. En fait, la Nouvelle-Calédonie, la Guyane et la Réunion sont les trois espaces les plus cités dans ce domaine. Chacun symbolise un ou plusieurs caractères de la biodiversité. La Guyane est assimilée à la forêt amazonienne. La Réunion porte en elle la spécificité d'une flore propre à

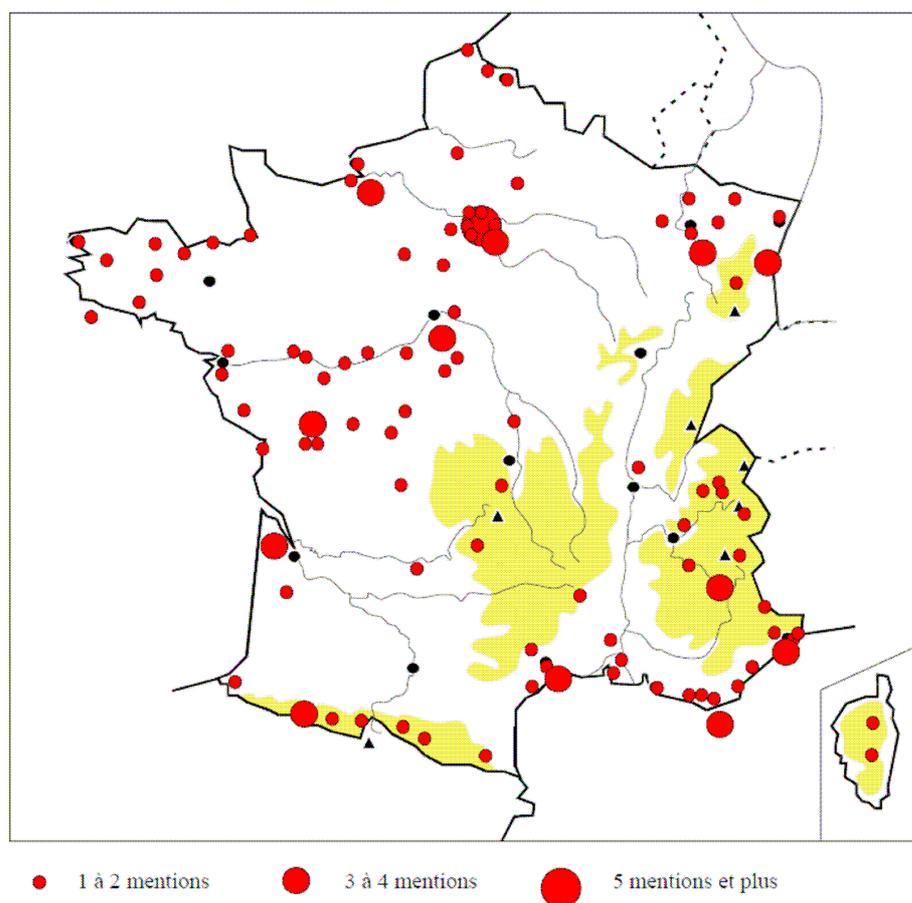
une île avec la problématique des invasives. La Nouvelle-Calédonie possède pour partie la symbolique de l'île (espèces endémiques et ressources médicinales), mais surtout ce sont ses coraux qui sont mis en avant. En fait, dès que ces espaces sont abordés, il est question de forêt à 25 %, d'île à 45 % et d'océans à 27 % (figure 37). D'une manière générale, c'est l'Outremer de la zone intertropicale qui est mis en avant, celui qui correspond davantage à nos clichés, les COM situés proche des pôles sont ignorés ainsi que Wallis et Futuna.



	France Dom-Com inclus		DOM-COM		Hexagone	
Forêt	35	20	10	25	25	18
Grotte	2	1			2	1
île	19	11	18	45	1	1
Jardins/espaces verts	21	12			21	16
Eaux douces	26	14			26	19
Océans/mers	27	15	11	27	16	11
Montagne	13	7			13	9
Agriculture/élevage	31	18	1	3	32	23
Zoos	3	2			3	2
<b>Total</b>	<b>178</b>	<b>100 %</b>	<b>40</b>	<b>100 %</b>	<b>138</b>	<b>100 %</b>

**Figure 37 : Répartition par type de milieux des reportages et documentaires sur la biodiversité pour la France**

La France hexagonale n'est pas également couverte : la région Champagne-Ardenne est ignorée ainsi que les Landes de Gascogne, le Quercy, le Morvan, le Cotentin et le Jura. Parmi les points chauds, un premier se distingue nettement : Paris et sa région. La proximité des rédactions nationales, la présence du Muséum expliquent en grande partie sa surreprésentation. De nombreux reportages ont aussi pour cadre l'espace méditerranéen que ce soit en Corse, l'île de Porquerolles ou le long du littoral notamment la région de Nice, la Camargue, etc. L'Alsace et la Lorraine sont aussi régulièrement citées, ainsi que certains espaces représentatifs : le marais Poitevin et la Sologne.



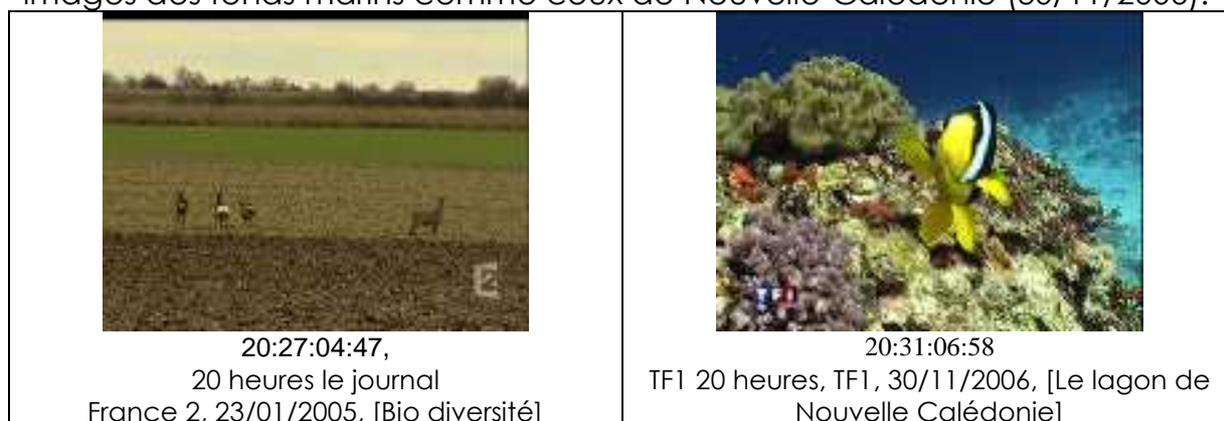
**Figure 38 : Les « hotspots » de la biodiversité télévisuelle pour la France métropolitaine**

A cette approche purement géographique peut se substituer une approche par milieux. L'espace dominant est le milieu montagnard avec 27 % des reportages consacrés au loup, aux ours, au lynx, mais aussi à la flore. Le second renvoie aux espaces forestiers avec 12 % dont plusieurs enquêtes sur la forêt de Fontenaibleau. Une troisième catégorie regroupe les jardins et l'agriculture/élevage avec 13 %, soit une biodiversité dirigée, en relation avec la nourriture. Les espaces liés à l'eau regroupent 15 % des reportages et documentaires que ce soit pour les zones humides, les estuaires et les lacs. Enfin, l'espace méditerranéen considéré comme un des hotspots de la biodiversité est très peu abordé pour sa spécificité, seulement 5 %.

En fait, une autre logique prévaut au traitement de ces espaces : la proximité des rédactions, les zones de conflit, la beauté et l'insolite. Les zones de conflit sont de plusieurs ordres : une lutte pour l'espace (l'ours, les rapports entre agriculteurs et écologistes dans le marais Poitevin) ou bien les conséquences des activités humaines notamment dans les estuaires, où les aménagements du port du Havre menacent la biodiversité de l'estuaire de la Seine (France 5, 6/08/2005)<sup>1</sup>. Davantage emblématique dans cette optique, sont les effets des pesticides sur les abeilles qui menacent la pollinisation. La beauté et l'insolite se retrouvent dans de nombreux

<sup>1</sup> Rivages, France 5, 6 août 2005, L'estuaire de la Seine, au chevet du malade...

reportages que ce soit pour la biodiversité en Beauce (23/01/2005) ou les images des fonds marins comme ceux de Nouvelle-Calédonie (30/11/2006).



	France Dom-Com inclus		1978-2003		2004-2008	
Forêt	35	20	14	28	21	17
Grotte	2	1	1	2	1	1
île	19	11	2	4	17	13
Jardins/espaces verts	21	12	3	6	18	14
Eaux douces	26	14	9	18	17	13
Océans/mers	27	16	8	16	19	15
Montagne	13	7	5	10	8	6
Agriculture/élevage	31	17	8	16	23	19
Zoos	3	2			3	2
	<b>177</b>	<b>100 %</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>	<b>127</b>	<b>100 %</b>

**Figure 39 : Evolution par type de milieux des reportages et documentaires sur la biodiversité au niveau de la France**

D'une manière générale, entre 1978-2003 et 2004-2008, on constate une évolution avec une part moins importante consacrée aux forêts et un intérêt plus grand pour les problématiques environnementales liées aux îles en raison d'une intégration de l'Outremer. Enfin, la thématique des jardins/espaces verts et de l'agriculture prennent davantage de place.

### **Les milieux**

En comparant par type de milieu, nous pouvons constater qu'ils s'évaluent selon une échelle allant du milieu naturel à celui artificialisé avec une émergence des pôles à partir de 2004. La part de la forêt est très importante dans un premier temps. Elle représente la biodiversité par excellence, grâce à sa richesse d'un côté et, de l'autre, en raison de la déforestation notamment de la forêt amazonienne. Les sujets se multipliant, la part de la forêt a régressé au profit de nouveaux espaces (régions polaires, savanes/prairies) et d'espaces particulièrement symboliques en écologie et

du point de vue de la biodiversité : les îles<sup>1</sup>. Ces dernières présentent une richesse spécifique considérée comme fragile et sont souvent situées dans la zone intertropicale : Madagascar, la Réunion, la Nouvelle-Calédonie, Clipperton, etc. L'île représente la problématique de l'espace fermé (ou presque), du milieu naturel en vase clos en proie aux invasives que ce soit la vigne maronne à la Réunion ou la fourmi électrique en Polynésie (25/02/2005) ou en Nouvelle Calédonie (15/05/2008)<sup>2</sup>. L'île a fait l'objet aussi de deux expéditions scientifiques, une sur l'île Santo aux Vanuatu en 2007 et la seconde sur Clipperton (2004/2005), qui fut davantage médiatisée en raison de la présence de Jean-Louis Etienne<sup>3</sup>.

Enfin, deux espaces ont bénéficié d'un intérêt particulier : les parcs et jardins d'un côté et l'agriculture/élevage de l'autre. Ces derniers sont fortement imprégnés par l'homme. Ces deux ensembles se rejoignent au sujet de la protection des semences et des races domestiques que ce soit à propos des fruits et légumes de nos jardins, du maïs (avec en filigrane la question des OGM) ou des races locales. L'apiculture fait partie de cet ensemble agriculture/élevage et n'est devenue une affaire que récemment.

	<b>1978-2003</b>	<b>2004-2008</b>
Planète terre	7	4
Forêt	38	20
Océans/mers	15	18
Eaux douces	13	10
Agriculture et élevage	8	13
Parcs et jardins	5	11
Régions polaires		3
Savanne/prairies	2	2
Grotte	1	1
Montagne	6	4
Îles	2	11
Déserts	1	0
Zoos	2	1
Divers		2
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

**Figure 40: Répartition par type de milieux des reportages et documentaires sur la biodiversité**

Pour en revenir à la forêt, dans l'ensemble, la forêt pluviale domine largement les débats sauf sur les deux premières chaînes qui laissent une place à la forêt tempérée (figure 41). Celle-ci ne concerne pas l'ensemble des massifs, mais des forêts souvent péri-urbaines avec Fontainebleau (la plus citée), Rambouillet, Compiègne ou bien la forêt de Haye (Nancy) seule exception Chambord.

<sup>1</sup> En écologie, l'île a joué un rôle particulier, voir à ce sujet Jean-Marc Drouin, *Réinventer la nature : l'écologie et son histoire*, Paris : Desclée de Brouwer, 1991, p. 207

<sup>2</sup> 12 14. RFO édition Outre-Mer, France 3, 25 février 2005 ; Sentinelles de la nature, TF1, 15 mai 2008, La Nouvelle Calédonie

<sup>3</sup> Planète Clipperton, Canal+, 15 janvier 2006, Une armée orange

Type de forêts	TF1	F2	F3	La cinq	Canal+	M6	Arte	Total en %
Tropicale	11	16	12	26	4	1	9	<b>79</b>
Tempérée	5	5	2	3				<b>15</b>
Méditerranéenne		2	1	1				<b>4</b>
Divers	1			1				<b>2</b>
Total forêt	17	23	15	31	4	1	9	<b>100 %</b>

**Figure 41 : Répartition par type de forêts des reportages et documentaires sur la biodiversité**

Nous sommes dans des forêts publiques, gérées par l'ONF à dominante feuillues. La forêt méditerranéenne est citée deux fois à propos de la Corse en relation avec les incendies (menace, 30/08/2000) et la seconde pour l'acquisition d'une partie d'un massif pour le conservatoire du littoral (protection, 02/05/2006)<sup>1</sup>. Malgré tout, le massif le plus cité est la forêt guyanaise souvent abordée en compagnie de scientifiques. La forêt française aussi bien celle de l'hexagone ou de l'Outremer, lorsqu'elle est abordée sous l'angle de la biodiversité n'est vue que par sa faune et sa flore, que ce soit au travers d'inventaires (en Guyane, en Auvergne, à Fontainebleau), voire par la réintroduction d'espèces préhistoriques comme les Aurochs en forêt de Rambouillet (04/05/1996)<sup>2</sup>. L'exploitation humaine est souvent ramenée à l'enrésinement et dénoncée dans plusieurs reportages en 1997 et en 1999<sup>3</sup>. : le 13 heures du 14 mai 1999 dans Midi 2, le 24 février 1997 et le 29 mai 1999 dans Gaïa pour Fontainebleau. Cet enrésinement est également condamné par Nicolas Hulot invité plateau dans le 20 heures de TF1 le 26 janvier 2000 suite aux grandes tempêtes de décembre 1999, il déclare à Patrick Poivre d'Arvor : « *Cela a eu le mérite de poser deux questions. La première est-ce que nos forêts ne sont pas trop vulnérables parce qu'on choisit des essences d'arbres qui poussent rapidement pour des raisons économiques ? Patrick Poivre d'Arvor : Plutôt des résineux ! Nicolas Hulot : Plutôt des résineux et des conifères, est-ce qu'on peut pas avoir un autre mode d'exploitation ?* »<sup>4</sup>. Il réitère ses propos le 26 novembre 2006 dans France Europe Express<sup>5</sup>. L'exploitation forestière n'est pas synonyme de biodiversité, au contraire, l'image qui prévaut dans ce domaine est celle du géant que l'on abat en forêt intertropicale. Les porte-paroles de la biodiversité pour la forêt sont soit les scientifiques soit les écologistes (les éco-guerriers). L'ONF est plutôt du côté de l'exploitation forestière. Ainsi dans Gaïa le 29 mai 1999, lorsqu'il est question de l'action des agents de l'ONF, la caméra s'attarde sur les opérations de martelage ou des grumes abattues tandis que les protecteurs de la biodiversité sont plutôt du côté des éco-guerriers.

<sup>1</sup> 19/20. Edition nationale, France 3, 30 août 2000, [Bilan incendies Corse] ; 20 heures le journal, France 2, 2 mai 2006, [Cavalière don terrain Pernod]

<sup>2</sup> F2 le journal 20H00, France 2, 4 mai 1996, [Aurochs taureaux]

<sup>3</sup> Gaïa : le magazine de l'environnement développement, France 5, 24 février 1997, Fontainebleau : Cent ans de protection ; MIDI 2, France 2, 14 mai 1999, GESTION DES FORETS ; Gaïa : le magazine de l'environnement développement, France 5, 29 mai 1999, Quel avenir pour la forêt de Fontainebleau ?

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 26 janvier 2000, [Plateau invité : Nicolas Hulot]

<sup>5</sup> France Europe Express, France 3, 26 novembre 2006, Nicolas Hulot

La forêt intertropicale est synonyme de richesse en matière d'espèces. Ainsi le 5 juin 1991, Patrick Blanc avance pour l'Amazonie le chiffre de 8.000 espèces d'arbres<sup>1</sup>. Le 8 juin 1992, Robert Barbault, lors d'une interview, estime que sur un hectare de forêt tropicale « on peut voir jusqu'à 400 espèces d'arbres différents », renvoyant du même coup à la monotonie de nos paysages<sup>2</sup>. Le 23 septembre 1996, dans *Gaïa*, la commentatrice affirme : « La forêt tropicale recense 99,9 % des espèces animales du globe et en Guyane, 682 espèces d'oiseaux ont été identifiées soit trois fois plus qu'en métropole »<sup>3</sup>. Pour Nicolas Hulot dans *Ushuaïa nature*, « Les forêts tropicales représentent 7 % des terres émergées, 50 % des espèces animales et végétales »<sup>4</sup>. Cette richesse en fait un réservoir d'espèces, une zone refuge et surtout une pharmacie. Ce dernier point est affirmé en 1978 par François Ramade, puis réitéré par la suite que ce soit par Yann Arthus Bertrand ou bien par Jean-Thierry Winstel dans *les Maternelles*<sup>5</sup>. Ainsi pour Yann Arthus Bertrand dans le *Vu du Ciel* le 5 novembre 2006, « la forêt c'est tout simplement notre pharmacie »<sup>6</sup>. En parallèle, la forêt tempérée est un milieu pauvre en espèces (de deux à huit espèces par hectare, 09/11/1996) et ne possède aucune ressource vitale pour l'humanité. Malgré tout, elle recèle une diversité non négligeable : 6.000 espèces animales et végétales à Fontainebleau (13 heures de France 2 du 20/08/2003). Abondance que l'on retrouve dans les forêts d'Auvergne dans le JT de TF1 le 14 janvier 2008, avec un reportage sur l'inventaire de la faune et de la flore à l'image de ce qui se pratique en zone intertropicale.

Espace riche sur le plan de la faune et de la flore mais en danger : 18 % des enquêtes sont consacrées à la déforestation, dont l'ampleur est véhiculée par des données sans que les sources soient affichées, à l'exception du 18 novembre 2003, où le chiffre de dix millions d'ha par an est avancé d'après le *World research Institut*. Son rythme est énoncé à travers des ordres de grandeur allant de la seconde (100 m<sup>2</sup> par seconde, 02/07/2008), en passant par la minute (28 ha toutes les minutes, 31/10/2006, à 40 ha par minute, 15/06/2007) pour s'achever à l'année (quinze millions d'ha, 09/11/1996, à seize millions, 31/08/2008) avec comme unité de mesure l'hectare ou le terrain de foot-ball (quatre terrains par minute à Sumatra le 19 janvier 2008).

L'avenir de ces forêts s'annonce sombre. Pour Ludovic Frere de *Greenpeace*, en 2002, les forêts africaines n'ont plus que dix ans. Toutefois l'échéance, c'est bien 2050 pour les forêts tropicales que ce soit pour Nicolas Hulot (le 13 juin 2001 et le 26 décembre 2007 dans *Ushuaïa nature*, le 9 avril

---

<sup>1</sup> La marche du siècle, FR3, 5 juin 1991, La forêt aux abois

<sup>2</sup> IT1 20H, TF1, 8 juin 1992, La défense des forêts

<sup>3</sup> *Gaïa* : le magazine de l'environnement développement, France 5, 23 septembre 1996, 25 ans d'environnement : une convention mondiale pour la biodiversité

<sup>4</sup> *Ushuaïa nature*, TF1, 2 juillet 2008, Les derniers hommes libres

<sup>5</sup> *Les Maternelles*, France 5, 13 janvier 2006

<sup>6</sup> *Vu du ciel*, France 2, 5 novembre 2006, La Biodiversité : tout est vivant et tout est lié

2002 dans la matinale de France 2), ou bien pour Edward Wilson, qui diagnostique la disparition de la forêt amazonienne en 2050 (23/11/2002, *Jangal*). La forêt tempérée n'est pas menacée, elle est en expansion et c'est cette dernière qui par deux fois est ressentie comme une menace pour la biodiversité pour les zones humides de la Sologne ou les landes sèches (3 décembre 2004)<sup>1</sup>.

### Biodiversité et espèces

	1978-2003	2004-2008	1978-2008
Mammifères	36	33	33
Oiseaux	15	14	14
Araignées	1	1	1
Insectes	6	10	9
Reptiles	8	6	6
Batraciens	3	3	3
Monde marin (faune et flore des coraux)	4	11	9
Gastéropodes	0	0	0
Crustacés	0	1	1
Plantes sauvages	8	8	8
Céréales, fruits et légumes	14	10	12
Arbres	5	3	4
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

**Figure 42 : Répartition par famille des espèces animales et végétales associées avec la biodiversité**

Comme nous l'avons démontré la notion de biodiversité à la télévision s'est surtout focalisée sur l'espèce avant le milieu. D'une manière générale, nous constatons une sur-représentation des mammifères devant les oiseaux et les plantes comestibles. En fait, nous sommes dans une proportion inverse de ce que l'on rencontre dans la nature, où le monde des insectes est de loin le plus représenté. Toutefois, il ne faut guère se leurrer, la diversification des espèces renvoie à des êtres vivants connus du public. Ainsi les rares espèces d'arbres citées à propos de la forêt pluviale sont l'acajou et le teck, deux essences de menuiserie. Pour la mangrove, c'est le palétuvier et Madagascar le baobab. En matière animale, l'espèce phare, de loin, est l'éléphant (citée 29 fois), devant l'ours polaire (19 fois) et le tigre (15 fois).

L'éléphant est bien le symbole de la disparition des espèces et en particulier des mammifères de 1992 à 2008. Le 6 juin 1992, il vient illustrer la convention sur la diversité biologique. Le 24 janvier 2005, il représente les mammifères et le 22 novembre 2008, l'extinction des espèces.

<sup>1</sup> C'est mieux ensemble, France 3, 3 décembre 2004, [Le domaine du Simouet]

 <p>22:48:52:12 « Pour atteindre ces objectifs, il faudrait donc que les États-Unis jouent le jeu en signant certains accords comme celui de la <b>biodiversité</b> de la planète ». (Soir 3, RF3, 6 juin 1992, Rio : les USA ne signeront pas)</p>	 <p>20:30:49:80 « Autre sujet d'inquiétude, d'après les scientifiques, un mammifère sur quatre » (20 heures le journal, France 2, 24 janvier 2005, [La réintroduction des vautours en Lozère])</p>	 <p>18:31:13:16 « Mais voici que des nuages assombrissent l'horizon de la vie, une sixième extinction serait peut être en marche » (Science X, France 2, 22 novembre 2008, Biodiversité : vers une sixième extinction?)</p>
--	---	--

En élargissant à des familles plus larges, le classement diffère quelque peu avec successivement : les rapaces (26 fois), les papillons (25), les abeilles (21), les grenouilles (23), les tortues (21), les tomates (17) et les requins (17). L'apparition des requins dans le champ de la biodiversité est récente depuis 2004 au même titre que l'ours polaire. Ce dernier est assimilé à un milieu précis et au danger du réchauffement climatique. Autre animal, l'orang-outan ; pendant longtemps, il a incarné la forêt indonésienne, désormais il symbolise sa déforestation pour l'exploitation du bois (13/06/2001) et aujourd'hui pour l'huile de palme (18/01/2009)<sup>1</sup>. Pacifique sur les images, placide, il représente la victime idéale favorisant l'empathie du téléspectateur. D'autres espèces sont symboliques d'une politique (l'ours des Pyrénées, le lynx). Certains groupes renvoient à une réalité plus complexe. Ainsi les tortues mêlent à la fois des espèces en danger (tortue luth, tortue des Galapagos) et d'autres qui mettent en danger certaines espèces (la tortue de Floride). Pour les grenouilles, la question des invasives se pose avec la grenouille taureau, mais elles illustrent également la richesse et la beauté de la forêt amazonienne avec les dendrobates aux couleurs vives.

 <p>20:35:38:06 TF1 20 heures, TF1, 02/04/2001, [La grenouille taureau],</p>	 <p>20:56:27:90 Ushuaia nature, TF1, 26/12/2007, D'un océan à l'autre</p>
---	---

<sup>1</sup> Ushuaia nature, TF1, 13 juin 2001, La forêt des mutants ; France 5, 18 janvier 2009, Biocarburants : chronique d'un désastre annoncé

 <p>15:01:35:12 « On ne cultive pas une tomate, mais on cultive 150 variétés de tomates. C'est difficile</p>	 <p>15:01:40:77 au niveau de la production, mais c'est tellement agréable au niveau du résultat final.</p>	 <p>15:01:44:45 que cette biodiversité fait partie</p>
 <p>15:01:47:59 du cadre de vie, de la qualité de vie ».</p>	<p>La biodiversité comestible est illustrée par les vaches, les pommes et surtout les tomates dont la forme et la couleur sont là aussi source de richesses et d'étonnement comme dans ce reportage du 10 août 2002 dans <i>Côté jardins</i><sup>1</sup>.</p>	

Parmi les espèces, certaines ont un statut particulier celui d'invasives. Leur traitement dans la littérature scientifique ou à la télévision est antérieur à l'apparition de la biodiversité. Parmi ces espèces, trois reviennent assez régulièrement : la grenouille taureau, la jussie et le ragondin, toutes liées aux zones humides. Le discours sur les invasives est bien rodé : envahisseur, ne laissant la place à aucune autre espèce à l'image de la fourmi électrique : « *Tahiti bientôt colonisé par la fourmi électrique, introduite, par accident, elle menace de détruire les autres espèces de l'île et pourrait, un jour, régner sur la planète si rien n'est fait* »<sup>2</sup>. Elles sont plus résistantes, plus fortes et mangent n'importe quoi comme la grenouille taureau (petits canetons, martin pêcheur), ou la tortue de Floride (« *petits poissons, petits cygnes, petits canards* », que de petits sans défense<sup>3</sup>). Sans prédateur, elles prolifèrent ou se répandent telle une « peste » ou une « lèpre », ces deux métaphores sont appliquées à la *caulerpa taxifolia*, à la vigne maronne ou à la jussie, soit au règne végétal. Elles sont également le reflet de la mondialisation provenant de l'Amérique (tortue de Floride, écrevisse de Louisiane) ou d'Asie (coccinelle ou frelon asiatique), le reflet aussi de l'uniformisation car elles

<sup>1</sup> Côté jardins, 10 août 2002, La tomate au secours des ceintures vertes

<sup>2</sup> RFO édition Outre-Mer, France 3, 25 février 2005

<sup>3</sup> Six, M6, 22 mai 2009, Attention : [Espèces exotiques nuisibles]

éradiquent les autres espèces pour régner en maître<sup>1</sup>. Face à elles, notre faune et notre flore affichent ses faiblesses, sa fragilité et notre responsabilité. En effet, ces invasives mettent en avant la responsabilité de l'homme qui en voulant domestiquer la nature a fini par nuire au monde sauvage. La *caulerpa taxifolia* proviendrait de l'aquarium de Monaco, la jussie d'aquariums de particuliers. L'ibis se serait échappé d'un parc animalier. Autant d'espaces clos, fabriqués par l'homme. Associées à la biodiversité, les invasives montrent qu'il n'est plus question d'esthétique. En effet, le téléspectateur apprend que la grenouille taureau a été introduite « Par un voyageur désireux d'agrémenter son étang »<sup>2</sup>, que la jussie visait à embellir les aquariums, que l'hortencia embellissait le bord des routes de la Réunion, de même la griffe de sorcière qui disparaît des parcs et jardins publics de la ville de Sètes<sup>3</sup>. Désormais, le critère esthétique dans la gestion de la nature n'est plus une priorité, la beauté est passée derrière la biodiversité.

Espèces invasives	Dates et chaînes de diffusion
Caulerpa taxifolia	16/05/1994 (Antenne 2) - 28/10/1997 (France 5)
Jussie	29/06/2004 (TF1) - 30/05/2007 (TF1) - 02/06/2007 (France 2) - 19/08/2008 (France 5)
Goyaver Fraise	26/11/2005 (France 5)
Vigne maronne	17/08/2006 (France 5) - 26/11/2005 (France 5)
Griffes de sorcières, herbe de la pampa	29/06/2004 (TF1)
Grenouille taureau	02/04/2001 (TF1) - 26/05/2001 (France 5) - 17/01/2008 (TF1) - 19/08/2008 (France 5) - 22/05/2009 (M6)
Tortue de Floride	16/05/1994 (Antenne 2) - 28/11/2007 (France 5) - 22/05/2009 (M6)
Ecrevisse de Louisiane	23/01/2005 (TF1) - 31/05/2007 (TF1) - 19/08/2008 (France 5) - 22/05/2009 (M6)
Ibis	26/12/2005 (TF1)
Ragondin	23/01/2005 (TF1) - 09/04/2007 (TF1) - 31/05/2007 (TF1) - 19/08/2008 (France 5)
Escargot carnivore egladina rosea	14/04/2004 (Arte) - 17/08/2006 (France 5)
Fourmi électrique	25/02/2005 (France 3) - 15/06/2007 (France 3) - 15/05/2008 (TF1)
Coccinelle asiatique	17/01/2008 (TF1)
Frelon asiatique	01/04/2009 (France 3) - 22/05/2009 (M6)

**Figure 43 : Liste des espèces invasives en relation avec la biodiversité à la télévision**

## Les discours sur la biodiversité

<sup>1</sup> Voir S. D. Bernardina, "L'obsolescence médiatique de *Caulerpa taxifolia*", op. cit.. Dans cet article, il montre que cette invasive représente la sauvagerie qui viendrait perturber notre monde parfaitement connu, anthropisé et maîtrisé.

<sup>2</sup> TF1 20 heures, TF1, 2 avril 2001, [La grenouille taureau]

<sup>3</sup> TF1 20 heures, TF1, 29 juin 2004, [Plantes exotiques envahissantes]

### Des espèces en danger

	1978-2003	2004-2008	1978-2008
Génétique	21	7	11
Déforestation	22	11	16
Disparition des zones humides	1,5	0	1
Disparition des coraux	1	2	1
Désertification	1		0,5
Disparition des espèces	8	11	10
Préservation des graines et des races locales	11	8	9
Inventaire des espèces	8	11	10
Invasives	4	6	5
Réintroduction	4	5	5
Evolution	5	2	3
Démographie	1,5		0,5
Chasse/trafic des animaux	3	2	2
Agriculture	1	3	3
Menaces industrielles	3	6	5
Changement climatique	1	16	11
Surpêche		5	3
Diverses menaces	4	5	4
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

**Figure 44 : Menaces sur la biodiversité dans les reportages et documentaires à la télévision**

Parmi les différents thèmes relatifs à la biodiversité, deux grandes catégories dominent : la disparition des milieux (déforestation, disparition des coraux, etc.) et des espèces avec leur cortège de menaces (invasives) ou de préservation (inventaire, réintroduction). Avant 2003, trois grands thèmes dominent : la déforestation (22 %), la génétique (21 %) et la préservation des graines et des races locales (11 %), qui relève de la diversité génétique. La disparition des espèces et leur inventaire émergent également (8 % chacun). Ces cinq éléments assurent 70 % des reportages, les autres étant souvent évoqués. A partir de 2004, le thème majeur est celui du changement climatique. Certains s'effacent complètement (désertification et démographie) et un autre apparaît : la surpêche. L'accent est davantage mis sur l'espèce plutôt que sur le milieu et la question génétique perd de son importance.

Génétique	4	Préservation des graines et des races locales	15
Déforestation	3	Inventaire des espèces	14
Disparition des zones humides	1	Invasives	13
Disparition des coraux	1	Réintroduction	10
Evolution	1	Chasse/trafic des animaux	3
Agriculture	9	Menaces industrielles	4
Changement climatique	7	Diverses menaces	8
Disparition des espèces	7	<b>Total</b>	<b>100 %</b>

**Figure 45 : Menaces sur la biodiversité française dans les reportages et documentaires à la télévision**

Pour la France, les grands thèmes dominants sont d'ordre agricole avec le quart des reportages et documentaires que ce soit avec l'agriculture

(9 %) ou la préservation des graines et des races locales (15 %). L'inventaire des espèces tient également une place importante (14 %) en liaison avec l'Outremer essentiellement la Guyane. La menace clairement identifiée est celle des invasives qui occupent 13 % des émissions consacrées à la France. Enfin, beaucoup plus positif, de nombreux reportages s'intéressent à la réintroduction d'espèces écartées par l'homme que ce soit récemment (les vautours) ou dans des temps plus anciens (aurochs).

Comme nous pouvons le constater, la question des espèces est particulièrement mise en avant. Sur ce plan, des données sont avancées lorsqu'il est question de leur inventaire, des espèces en danger, des rythmes d'extinction et des projections. En 1978, un premier constat est opéré, devenu récurrent : la faiblesse de nos connaissances en matière d'inventaire des espèces. D'après le commentateur, un tiers des espèces sont identifiées sur les trois ou quatre millions existantes<sup>1</sup>. En 1983, dans *L'Homme et les insectes*, le même ratio est repris<sup>2</sup>. En 1989, les scientifiques avancent encore le chiffre de quatre millions d'espèces (*La grande aventure de la vie*). En 1992, au moment de Rio, les chiffres passent à un million d'espèces connues pour dix millions existantes. En 1995, nous en sommes à un million et demi sur dix à cent millions pour Robert Barbault, à deux millions le 27 août 2002<sup>3</sup>. Le but des scientifiques est bien de faire comprendre notre méconnaissance du vivant et de sa richesse. Ainsi le 8 mars 2005, Jean-François Minster, président de l'IFREMER déclare : « On estime aujourd'hui qu'il y a dix millions d'espèces dans l'océan et on pense en connaître 5 % »<sup>4</sup>. Le 7 août 2005, la journaliste avance le chiffre de 1,8 million d'espèces répertoriées et ajoute « On pense qu'il y en aurait en tout entre dix et trente millions »<sup>5</sup>. Incertitude des médias, qui reflètent parfaitement l'incertitude propre aux scientifiques. En revanche, la découverte d'une nouvelle espèce animale est devenue un événement depuis 2005 dans les JT. Ainsi le 7 septembre 2005, le journal de France 2 consacre un reportage sur une nouvelle espèce de mygale en Guadeloupe<sup>6</sup>. Le 19 septembre 2006, TF1 et France 2, dans leur JT du soir se focalisent sur un requin inventorié en Papouasie-Nouvelle-Guinée<sup>7</sup>. Les expéditions scientifiques font systématiquement référence aux nouvelles espèces décelées à l'image de celles initiées par le radeau des cîmes ou de celles montrant la faune des grandes profondeurs. D'un autre côté, les découvertes se canalisent sur des espèces symboliques à forte image émotionnelle : la mygale et le requin. Toutefois, si un intérêt existe pour ces nouvelles espèces, qui constituent l'événement, les données chiffrées concernant le nombre d'espèces découvertes par an sont très rares, contrairement à celles de leur disparition.

---

<sup>1</sup> La qualité de l'avenir, FR3, 6 janvier 1978, Espèces en péril : 1ere partie

<sup>2</sup> FR3, 6 novembre 1983, L'homme et les insectes

<sup>3</sup> 20 heures le journal, France 2, 27 août 2002, [Disparition de nombreuses espèces animales]

<sup>4</sup> 20 heures le journal, France 2, 8 mars 2005, [Dossier sur les richesses de la mer]

<sup>5</sup> 20 heures le journal, France 2, 7 septembre 2005, [Découverte d'une nouvelle mygale]

<sup>6</sup> 20 heures le journal, France 2, 7 septembre 2005, [Découverte d'une nouvelle mygale]

<sup>7</sup> TF1 20 heures, TF1, 19 septembre 2006, [La biodiversité en Indonésie] ; 20 heures, France 2, 19 septembre 2006, [Nouvelles espèces marines en Papouasie occidentale]

Au niveau des espèces en danger, ce n'est que depuis 2002 que les données se font plus claires. En 1978, il est question de plusieurs milliers d'espèces sauvages en voie de disparition. Le 2 janvier 1994, c'est plus de la moitié des espèces décrites qui sont menacées de disparition. En 2002, le 27 août dans le JT de France 2, le chiffre est plus précis, même si il est arrondi : 11.000 espèces pour parvenir à 16.928 le 6 octobre 2008<sup>1</sup>. Cette information s'appuie sur la liste rouge fournie par l'IUCN accompagnée d'un communiqué de presse. C'est aussi depuis 2004 que la publication de la liste des espèces en danger est devenue un événement ou du moins trouve un relais dans les JT. En outre, depuis 2003, les données sont identiques : un mammifère sur quatre, un oiseau sur huit, un amphibien sur trois, etc., sont menacés de disparition. A la télévision, ces chiffres associés à la biodiversité ressortent régulièrement depuis le 20 février 2004 aussi bien dans les JT que dans des documentaires comme *Vu du Ciel*, toutefois avec une hiérarchie. Parmi les espèces en danger, c'est d'abord la disparition des mammifères qui est mise en avant, puis viennent ensuite les oiseaux. Les batraciens, les amphibiens, les plantes, les poissons, les lépidoptères ne sont cités qu'occasionnellement.

Le rythme de disparition est annoncé par un chiffre rond depuis 2004 : de 1.000 ou 10.000 fois plus rapide qu'avant afin de souligner les aspects non naturels de la disparition. Comme pour la déforestation, le rythme se calcule en minute ou en journée. Sur ce plan, les chiffres varient allant d'une par jour (17/10/1997) à 150 (28/03/2008). En matière de projection, l'horizon dominant est 2050 avec la disparition annoncée de la moitié des espèces. Associé au changement climatique, l'horizon est repoussé à 2100 toujours avec une proportion identique de 50 à 60 % des espèces en moins (*Vu du Ciel*, 5 juillet 2007). Ces statistiques sont fournies au téléspectateur à l'état brut, sans qu'aucune explication ne soit donnée sur leur construction.

En matière d'images, la perte de la biodiversité est très rarement illustrée par des animaux morts. Elle se focalise davantage sur la disparition d'un milieu matérialisé par l'arbre que l'on abat, la forêt que l'on incendie. Avec un phénomène comme le blanchiment du corail, c'est le procédé de la comparaison qui est suggéré :



<sup>1</sup> 20 heures le journal, France 2, 27 août 2002, [Disparition de nombreuses espèces animales] ; TF1 20 heures, TF1, 6 octobre 2008, [Faune : biodiversité menacée]

20:35:23:80	20:35:26:65	20:35:28:91
« Selon la convention de la diversité biologique, ce phénomène aurait déjà fait disparaître 25 à 30 %	des récifs coraliens dans le monde, dans les années à venir une grande partie pourrait bien connaître	le même sort en raison du réchauffement climatique »

L'avant et l'après sont ainsi exposés aux téléspectateurs en conclusion d'un reportage diffusé le 11 avril 2002 dans le JT de TF1, donnant l'impression d'une succession dans le temps, entre un état initial riche en espèces à un milieu devenu pauvre<sup>1</sup>.

Autre procédé couramment employé est d'associer en quelques secondes des images d'animaux, de plantes symboliques à un discours catastrophique pour souligner ce que l'on risque de perdre, à l'image de ce reportage diffusé dans le JT de France 2 le 24 janvier 2005.

 <p>20:30:49:80 « Autre sujet d'inquiétude, d'après les scientifiques,</p>	 <p>20:30:52:35 un mammifère sur quatre</p>
 <p>20:30:54:11 ou encore un oiseau sur huit sont amenés à disparaître.</p>	 <p>20:30:56:43 Des milliers d'espèces</p> 

<sup>1</sup> TF1 20 heures, TF1, 11 avril 2002, [Blanchissement des coraux en Polynésie]

 <p data-bbox="416 512 560 539">20:30:58:29</p> <p data-bbox="220 544 756 571">sont rayées de la planète chaque année</p>	<p data-bbox="1029 194 1173 221">20:31:00:97</p> <p data-bbox="834 226 1370 288">et ce mouvement d'appauvrissement est sans précédent »</p>
--	---

Eléphants, manchots du cap, flamants roses, gorilles, panda roux et panthère des neiges, ces animaux, des mammifères pour la plupart, illustrent les beautés que nous risquons de perdre. Notons que ces animaux sont présentés d'une manière innocente, ils ne sont pas dans une attitude menaçante. Ils semblent mener une existence en dehors de l'homme.

Toutefois nous n'avons pas d'image type de la biodiversité comme à propos de l'effet de serre (glacier qui s'effondre, cheminées d'usine) ou bien la déforestation (l'arbre gigantesque qu'on abat)<sup>1</sup>. Au contraire, nous pouvons parler d'images multiples qui peuvent être rattachées à la biodiversité dont certaines lui étaient antérieures : l'éléphant, le orang-outan (et derrière lui la déforestation), le gorille des montagnes. Nous sommes là dans les pays du Sud. Pour la France, le combat pour la biodiversité s'est matérialisé sous la forme du loup et de l'ours, deux animaux porteurs de polémiques et des abeilles, insecte qui fait davantage le consensus.

*De l'insolite, à l'économique et du religieux à l'homme*

Comme il l'a été souligné à plusieurs reprises, la biodiversité relève du merveilleux, de l'étrange et de l'insolite, offrant au téléspectateur tout un monde coloré à l'image de ces gorgones, éponges que l'on découvre sous les pôles ou dans l'île Santo (Vanuatu).

 <p data-bbox="193 1762 320 1789">20:23:17:79</p> <p data-bbox="193 1794 544 1848">20 heures, France 2, 13/04/2007, [Photographie sous marine]</p>	 <p data-bbox="611 1744 751 1771">21:23:36:71</p>	 <p data-bbox="1027 1744 1168 1771">22:25:13:86</p>
<p data-bbox="611 1785 1377 1848">Thalassa : le magazine de la mer, France 3, 15/06/2007, Les aventuriers de l'île-planète</p>		

<sup>1</sup> Väliverronen Esa, Hellsten Lina, « From « Burning Library » to « Green Medicine »: The Role of Metaphors in Communicating Biodiversity », *Science Communication*, 2002 : 24, pp. 229-245.

C'est ce merveilleux qui permet de soulager l'actualité en emmenant le téléspectateur vers d'autres mondes, parfois proches de chez nous : la Beauce, le bord des routes<sup>1</sup>. Ceci répond également à une fonction de la nature, qui correspond à une attente des urbains vis-à-vis des forêts, la détente, l'apaisement. Ce traitement du merveilleux ne relève pas que de l'image, mais également du discours. Nous rentrons ainsi dans un monde inaccessible, point que l'on retrouve souvent dans les émissions de Nicolas Hulot, mais également dans plusieurs reportages : « *C'est un sanctuaire naturel intact, paradisiaque, perdu au milieu des Seychelles et de l'océan Indien. L'atoll est quasiment inaccessible, ceinturé de coraux tranchants et pas d'eau potable au cœur de ces mangroves invivables pour l'homme, alors sur Aldabra, la nature est restée maîtresse, c'est ce qui frappent les rares scientifiques qui ont eu accès* »<sup>2</sup>. Tout est fait pour décourager l'approche : absence d'eau, rivages hostiles. Dans d'autres reportages, nous rentrons dans le merveilleux à partir d'une pomme : « *Elle a l'air de rien cette petite pomme, pourtant c'est une survivante. On l'appelle la reinette des capucins, mais tout comme sa voisine la cabarette, elle aurait pu complètement disparaître si un jour, il y a 20 ans, n'avait été créé pour elle ce verger* »<sup>3</sup>. Une pomme insignifiante et pourtant reflet d'une politique, toujours cette utilisation métonymique de l'espèce pour renvoyer à un milieu, ici un verger, et à une politique. Une simple maison peut cacher des trésors de biodiversité tant sur ses murs que dans les jardins<sup>4</sup>. Enfin, quelques reportages nous font rentrer dans un univers étrange, sorte de monde perdu aux pratiques étranges : « *Au cœur de la forêt du comté d'Auvergne, entre deux averses, on assiste depuis quelques jours à de drôles d'enlèvements d'insectes. Ces araignées, fourmis, coléoptères et autres gastéropodes sont subtilisés à la litière par des scientifiques rivalisant d'ingéniosité* »<sup>5</sup>. Ici, nous sommes au milieu d'une forêt, éloignés de tout, et pas dans une région, mais un comté, où la capture se pratique. L'univers du conte n'est pas loin.

Dans le vocabulaire employé, il est très souvent question de « *disparition* », de « *menace* », de « *péril* », de « *danger* », en d'autres termes, le but est d'alerter le téléspectateur. Il en va de notre survie et de celle des espèces animales et végétales. Ce discours d'alerte se double d'un discours économique, qui dans un premier temps s'applique à la forêt pluviale avant de s'étendre à l'ensemble des milieux et aux latitudes tempérées. En effet, dans de nombreux reportages et documentaires, il est question de « *richesse* », de « *trésor* », à un degré moindre de « *banque* », de « *réservoir* », de « *ressource* ». Ce patrimoine est aussi qualifié de « *capital* », « *d'intérêt* », mais il est en danger, ou plutôt, il s'appauvrit, il est en « *crise* », terme qui revient régulièrement depuis 2005. La notion de « *banque* » et de « *coffre-fort* » est souvent associée aux graines, aux variétés anciennes que la nature

---

<sup>1</sup> TF1 20 heures, TF1, 31 mai 2004, [Biodiversité sur les bords de routes]

<sup>2</sup> 20 heures, France 2, 29 mai 2008, [Atoll d'Aldabra : patrimoine mondial de l'Unesco]

<sup>3</sup> 20 heures le journal, France 2, 20 juin 2004, [Verger conservatoire]

<sup>4</sup> TF1 20 heures, TF1, 12 juillet 2007, [La maison d'un naturaliste Jean François Noblet]

<sup>5</sup> TF1 20 heures, TF1, 14 juin 2008, [Radioscopie d'une forêt d'Auvergne]

conserve ou que l'homme préserve au Spitzberg ou dans des conservatoires (Porquerolles). Sa valeur est surtout génétique au niveau médicinal, comme source de molécules miracles contre le cancer. Toutefois, il a fallu attendre le 18 mars 2006 pour voir apparaître les premières estimations chiffrées avec la disparition des abeilles, montrant que la biodiversité apportait l'équivalent de trois fois le PNB de la planète gratuitement<sup>1</sup>. Cette jonction de l'économie et de l'environnement est bien dans l'esprit de Rio et l'idée que les plantes sont, peut-être, nos médicaments de demain donne une valeur à la nature. Ce point est affirmé avec force en 1991 dans *Animalia (En France, un médicament sur deux est d'origine végétale)*<sup>2</sup>. A ce titre l'initiative d'INbio au Costa Rica est érigée en exemple dans *Jangal* et dans les *Coulisses de la Science* en 1998 puis en 2001, montrant qu'il est possible d'allier inventaire de la biodiversité et recherche de nouvelles molécules<sup>3</sup>.

La dernière métaphore associée à la biodiversité est empruntée au vocabulaire religieux où il est question de « sanctuaire », de « paradis », « d'Arche de Noé », « d'éden », « d'apocalypse », de « providence », de « monde originel ». L'image de paradis renvoie surtout au monde intertropical que ce soit pour la forêt malgache ou amazonienne mais également au monde marin (atoll d'Aldabra). Le mot « sanctuaire » est employé à propos d'espaces fermés comme les îles (La Réunion, Madagascar) ou bien le Muséum ainsi que le conservatoire de Porquerolles. Ce mot est d'ailleurs en étroite relation avec celui d'Arche de Noé que ce soit pour Madagascar et surtout les zoos, le Muséum et les conservatoires de graines dont celui du Spitzberg pour lequel il est aussi question d'apocalypse. Nous sommes ici dans une dimension sacrée de ces espaces considérés comme des réservoirs de la nature, des centres originels à l'image des centres de Vavilov ou des hotspots de la biodiversité. En fait, cette image d'Arche de Noé rassure d'un côté, car il s'agit de la préservation d'espèces, mais de l'autre inquiète car Noé n'a jamais empêché la destruction de la vie sur terre et n'en a sauvegardé qu'une infime partie, mais l'essentielle. Cette nature, l'homme l'a reçue en héritage, terme qui revient souvent dans le discours de Nicolas Hulot. Elle a une histoire qui lui est propre : « **la biodiversité**, c'est la contraction de **diversité biologique**, c'est en d'autres termes l'héritage de trois milliards d'années d'évolution »<sup>4</sup>. C'est un patrimoine, qu'il faut préserver comme la maca : « Le Pérou commence à protéger la diversité de son héritage, il existe quelques organismes nationaux qui recensent et protègent la **biodiversité** et qui régulent le commerce des plantes entre les divers pays »<sup>5</sup>. C'est cette notion de patrimoine que reprend d'ailleurs l'association Kokopelli pour les graines.

---

<sup>1</sup> Savoir plus sciences, France 2, 18 mars 2006, Pourquoi faut-il protéger la biodiversité ?

<sup>2</sup> Animalia, Antenne 2, 6 juillet 1991, <PEAU DE CHAGRIN POUR TRESOR VERT>

<sup>3</sup> Jangal, France 5, 10 février 1998, Une aventure moléculaire ; Les coulisses de la science, France 5, 11 avril 1998, Forêt de Costa Rica ; La planète des hommes, France 5, 30 décembre 2001, Le prix de la nature

<sup>4</sup> Ushuaïa nature, TF1, 23 juin 1999, L'archipel de Noé

<sup>5</sup> Arte découverte, Arte, 21 février 2005, La maca, l'aphrodisiaque des Incas

Cette idée d'Arche de Noé pose la responsabilité de l'homme. Nombreux sont les documentaires à mettre l'homme au centre du processus de destruction. Certes la nature a fait disparaître des espèces, quelques émissions le rappellent, mais cela n'a aucun rapport avec le rythme actuel. En fait, il nous est présenté une vision biologique de l'homme : « *L'homme est une espèce comme une autre, elle a besoin d'espace pour se répandre et pour trouver sa nourriture* »<sup>1</sup> ; « *L'homme n'est qu'une espèce vivante parmi des millions en vertu de quel droit procéderait-il par ses activités à l'anéantissement d'autres espèces ?* »<sup>2</sup>. Ainsi l'homme est ravalé au rang d'espèce animale, un locataire de la nature (pas un propriétaire, cela reste toujours un rapport économique), « *un invité ponctuel* »<sup>3</sup>. Entrant en concurrence avec les autres espèces, il est devenu leur principal prédateur que ce soit pour l'ours ou les animaux en général « *Des milliers d'espèces en voie de disparition, un mammifère sur quatre menacé le principal prédateur : l'homme* »<sup>4</sup>. Ce prédateur est devenu « *l'espèce dominante qui monopolise l'espace et surexploite les ressources* »<sup>5</sup>, entraînant un cortège d'invasives (fourmi électrique, jussie, etc.). « *Pour la première fois une espèce menace la marche du vivant, c'est un singe nu et sans queue avec un cerveau d'un kilo cinq, homo sapiens sous son règne la cadence de disparition des espèces est multipliée par cent* »<sup>6</sup>, ainsi commence le documentaire sur l'expédition scientifique de Santo. L'homme est devenu l'ennemi de la nature : « *Le corail est aujourd'hui menacé et son principal ennemi : c'est l'homme* »<sup>7</sup>. C'est sous sa domination que le nombre d'espèces comestibles s'est raréfié que les races locales sont en voie de disparition. Il est temps qu'il prenne conscience de sa responsabilité, des dégâts qu'il commet qui le mènent à sa perte. « *Les hommes n'en n'ont pas pris conscience et c'est en quelque sorte notre santé qui s'envole en fumée* »<sup>8</sup> ; « *il est urgent que l'homme prenne conscience. [...] Aujourd'hui sans le savoir, l'homme se trouve dans le sillage de cette nouvelle extinction* »<sup>9</sup>. Cette insouciance de l'homme est rappelée régulièrement : « *en raison du succès écologique et économique de l'homme qui envahit la planète et qui la transforme sans toujours savoir ce qu'il fait* »<sup>10</sup>. Si bien que l'on en vient à l'idéal d'une nature sans homme : « *Tant que l'homme ignorait son existence, Madagascar était un paradis* »<sup>11</sup> ; « *Il faudrait interdire à l'homme de mettre le pied dans certaines zones car quoi qu'il fasse il détruit l'environnement ? [...] Il faudrait idéalement fermer les hotspots ce qu'on appelle les environnements vierge d'homme* »<sup>12</sup> ; « *Ce couloir à l'abri*

<sup>1</sup> La preuve par cinq, France 5, 14 mars 1995, La biodiversité en danger : menaces sur les espèces

<sup>2</sup> L'aventure des sciences, France 5, 9 novembre 1996, Combien d'espèces inconnues ?

<sup>3</sup> Thalassa : le magazine de la mer, France 3, 15 juin 2007, Les aventuriers de l'île-planète

<sup>4</sup> Le vrai journal , Canal+, 30 janvier 2005, [La biodiversité dans le discours de Jacques Chirac]

<sup>5</sup> TF1 20 heures, TF1, 24 janvier 2005, [Conférence internationale sur la Biodiversité]

<sup>6</sup> Thalassa : le magazine de la mer, France 3, 15 juin 2007, Les aventuriers de l'île-planète

<sup>7</sup> Vu du ciel, France 2, 17 avril 2007, La mer a besoin de nous

<sup>8</sup> Animalia, Antenne 2, 6 juillet 1991, <PEAU DE CHAGRIN POUR TRESOR VERT>

<sup>9</sup> Science X, France 2, 22 novembre 2008, Biodiversité : vers une sixième extinction?

<sup>10</sup> 20 heures le journal, France 2, 27 août 2002, [Disparition de nombreuses espèces animales]

<sup>11</sup> Documents du monde , 29 septembre 2003, Madagascar l'odyssée des cimes

<sup>12</sup> Les Report Terre, France 5, 11 octobre 2008, Ecotourisme sur le Danube, Periprava - Roumanie

*des hommes et de l'agriculture est devenu un paradis de la biodiversité, c'est ce qu'on appelle la bande verte »*<sup>1</sup>.

Si certains aspects de l'activité humaine sont mis en avant : agriculture, urbanisation, pollution (changement climatique), le principal responsable est bien l'homme et non pas un système économique, une pratique culturelle. Cette vision pessimiste de la place de l'homme dans la nature est aussi contrecarrée par certaines de ses actions qui visent à protéger, à réintroduire des espèces animales, les plus symboliques étant le lynx, l'ours et le vautour, non sans polémiques pour le second. Dans ce cas, nous ne sommes plus dans les discours généraux, mais face à des groupes sociaux bien identifiés : éleveurs, protecteurs de la nature, État. Dans l'émission *Vu du ciel* du 31 octobre 2006, la déforestation au Kenya est symbolisée par la forêt de Kakanega, déboisée en partie au profit de plantations de thé et qui ont donné du travail à 400.000 personnes. Comme le souligne Benjamin OKALO, directeur de l'association KEEP : « *la principale cause de la déforestation c'est la pauvreté* »<sup>2</sup>. L'affaire du maca, un tubercule péruvien conçu comme un revitalisant naturel illustre aussi les rapports économiques, ici Nord/Sud, entre d'une part une firme américaine pharmaceutique qui désire le breveter et de l'autre des paysans péruviens fiers de leur tradition et peu au fait des stratégies de brevetage.

Le discours sur la biodiversité relève pour partie de l'économie, donnant une valeur à la nature, mais cette dernière n'est, la plupart du temps, pas chiffrée. De l'autre, elle possède une valeur sacrée liée souvent à des espaces précis : forêt intertropicale, conservatoires. Dans cet ensemble, l'homme se trouve dans une position ambiguë à la fois destructeur et restaurateur.

---

<sup>1</sup> Zoom Europa, Arte, 17 mai 2008

<sup>2</sup> Vu du ciel, France 2, 31 octobre 2006, La Biodiversité : tout est vivant et tout est lié

## Conclusion

Le mot biodiversité s'est répandu dans des sphères précises auprès des scientifiques, des gestionnaires et des journalistes de l'environnement. Des usagers, apiculteurs, éleveurs, portent également ce discours, mais ce sont surtout ceux qui sont confrontés à des enjeux qui mêlent étroitement la biodiversité (expansion du loup, réintroduction de l'ours, mortalité des abeilles). Ce concept commence à intégrer le champ politique au niveau du ministère de l'écologie ou de l'environnement depuis la dernière législature. Pour autant, il n'est pas devenu un enjeu de société au même titre que le réchauffement climatique. Les hommes et les femmes politiques n'ont pas intégré dans leur vocabulaire la biodiversité, car, probablement, leur électorat ne le demande pas ou les enjeux ne sont pas assez élevés dans ce domaine. Lorsque la biodiversité est mise sur la place publique, alors ils l'intègrent dans leur propos, à l'image d'Hervé Mariton, député UMP de la Drôme, qui use de ce terme, car dans sa circonscription, les éleveurs sont confrontés à l'expansion du loup. Toutefois, le concept reste fragile, en 2009, il nécessite encore d'être défini, car jugé encore trop abscon pour le téléspectateur.

Même si la biodiversité pointe à travers quelques émissions phares (*Ushuaïa nature, Vu du Ciel*), elle fait difficilement la une des JT. Elle n'a pas, non plus, généré d'images, de métaphores, auxquelles le public pourrait l'identifier<sup>1</sup>. L'image de l'ours polaire qui a émergé ces dernières années illustre d'abord le changement climatique et les menaces qu'il fait peser sur la faune. Cet arbre qu'on abat en forêt amazonienne, illustre la déforestation. En fait, la biodiversité n'a pas engendré d'images représentatives pour l'ensemble des milieux. Elle s'est focalisée sur quelques espèces animales, l'éléphant ou, de plus en plus, l'orang-outan pour les pays du Sud, le loup et l'abeille pour l'hexagone.



23:18:37:43  
Soir 3 journal, France 3, 02/05/2006, Espèces animales et biodiversité en danger



21:10:06:79  
Ushuaïa nature, TF1, 02/07/2008, Les derniers hommes libres

<sup>1</sup> Aux États-Unis, c'est la métaphore de la "library of life", qui semble prévaloir. Voir Esa Väiliverronen, Ilina Hellsten, « From « Burning Library » to "Green Medicine". The Role of Metaphors in Communicating Biodiversity », *Science Communication*, 2002, 24, pp. 229-245.

Diffusion limitée, déficit d'image, la biodiversité est également victime de ses représentations, coincée entre le discours catastrophiste (disparition des espèces et des milieux, perte de la diversité alimentaire) et celui du merveilleux (beauté des espèces et des espaces). Elle inquiète et émerveille en même temps, d'où sa place dans les JT, en fin de journal, pour préparer le téléspectateur aux programmes de la soirée.

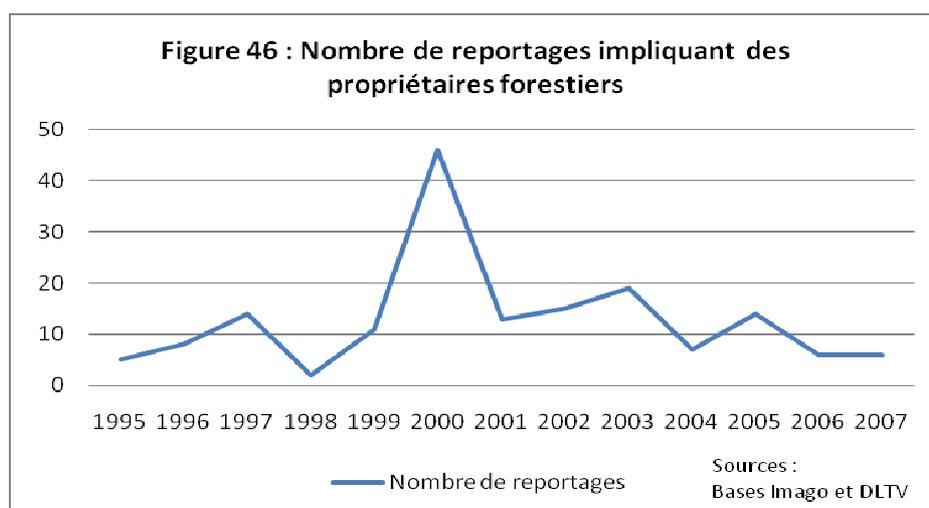
Malgré tout, elle a, dans une certaine mesure, émergé, en se focalisant sur l'espèce, devenue la métonymie du milieu. En effet, en intégrant la biodiversité dans le discours, on sort de l'espèce pour aller vers l'écosystème. Ainsi la disparition des abeilles affectent les ruches, les apiculteurs mais surtout la pollinisation des plantes. Au Sud, la biodiversité est assimilée à la forêt pluviale (forêt amazonienne) et au monde des coraux. En France, elle est davantage mêlée à l'agriculture et relève d'une biodiversité dans laquelle l'homme intervient directement. Elle touche les citoyens par les jardins au travers des semences par l'usage, notamment, de multiples variétés de tomates, jouant alors sur le goût. La protection des insectes, pas toujours les bienvenus dans les jardins, s'est opérée par l'opération parainée par le Muséum sur l'inventaire des papillons. Malgré tout, en intégrant les citoyens à la gestion de leur parcelle de territoire, cela permet d'échapper aux poncifs véhiculés par les discours sur la biodiversité mêlant l'économique, le religieux et surtout pointant du doigt l'homme. Or s'adresser à l'homme, ce n'est pas parler aux acteurs, aux citoyens. D'autant plus que lorsqu'il est question de disparition des espèces, les images qui s'affichent renvoient aux pays du Sud (requins, hippopotames, gazelle de Speck, ours polaire), rarement au règne végétal et à la faune de nos contrées.

Le mot biodiversité transite par des passeurs, des scientifiques, des personnalités, dans des magazines, des documentaires, mais il est également tributaire de l'actualité. Les grandes conférences internationales ont permis de le mettre dans l'agenda politique. Surtout leur présence régulière permet de dresser un bilan. Si Rio fut un feu de paille pour la propagation du concept de biodiversité, elle sert désormais de point de repère, de références, au même titre que Kyoto pour le changement climatique. Reste que la biodiversité demeure fragile, disparaissant de l'actualité, car ne faisant pas partie des urgences à traiter en période de crise.

Au niveau forestier, la forêt tient une part importante dans le traitement de la biodiversité de par sa richesse lorsqu'il s'agit de la forêt pluviale. La forêt tempérée est peu citée, en dehors de quelques forêts publiques dont la plus symbolique est celle de Fontainebleau. Elle peut même être vue comme une menace pour la biodiversité dans certaines zones humides comme en Sologne. Cette relative absence de la forêt s'explique par le fait que le traitement journalistique dans les JT ou dans les magazines renvoie d'abord à l'espèce et non au milieu, sauf pour l'Outremer, où là le milieu l'emporte sur l'espèce que ce soit en Guyane

avec la forêt amazonienne ou pour les récifs coraliens en Nouvelle-Calédonie.

La forêt privée apparaît, en tant normal, rarement dans les reportages sauf lorsqu'elle est victime, avec la forêt publique, de catastrophes naturelles (tempêtes de 1999 et Bretagne 1997) ou d'incendies (2003). 50 % des reportages ayant trait à la forêt privée sont d'ailleurs consacrés aux conséquences des tempêtes, 17 % aux incendies, soit les deux tiers. A un niveau inférieur, la chasse associée à la cueillette des champignons a davantage d'importance que l'exploitation forestière avec respectivement 10 et 7 % des reportages.



Pour terminer, dans tous les reportages visionnés, plus de 700, à aucun moment, les acteurs, les journalistes n'ont condamné la biodiversité qu'on soit éleveur, apiculteur ou directeur de Monsanto. En fait, chacun défend sa biodiversité, sa conception du paysage. Le réchauffement climatique ne fait pas la même unanimité dans le milieu scientifique.

#### **Liste des entretiens :**

Allain Bougrain Dubourg, 27 août 2008

Marie-Claude Slick, 19 août 2008

Corinne Lalo, 15 juillet 2009

Florence Mavic, 6 juillet 2009 (entretien téléphonique)

Dominique Guillet, Président de l'association Kokopelli, 7 juillet 2009 (entretien téléphonique)

#### **Nombre de reportages, documentaires visionnés :**

Les 609 occurrences du corpus sauf une qui n'est toujours pas disponible, le numéro d'*Animalia* du 29 décembre 1990, ce qui représente 200 heures de visionnage.

A ceci s'ajoute, tous les reportages et magazines qui n'ont pas été retenus après visionnage, soit une centaine environ.